

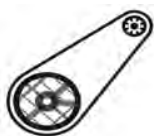


MRC du  
**HAUT-SAINT-LAURENT**

# **PRÉPARATION D'UN INVENTAIRE DU PATRIMOINE IMMOBILIER**

**Phase 1 : Caractérisation des immeubles  
et des secteurs à potentiel patrimonial**

**Rapport final**  
22 décembre 2023



**l'usine  
à histoire(s)**

## **Équipe de réalisation**

### **MRC du Haut-Saint-Laurent**

Alexandre Racicot, coordonnateur au développement territorial

Nancy Brunelle, agente au développement culturel

Jean-Michel Rajotte, géomaticien

### **L'Usine à histoire(s)**

Julie Allard, historienne, chargée de projet

Cédric Lapointe, consultant spécialisé en conservation du patrimoine bâti

Véronique Laporte, historienne et consultante en patrimoine

Marc-Philippe Rebelo, professionnel en urbanisme

David Ruel, consultant en conservation du patrimoine bâti

Mélissa Harvey, stagiaire en conservation du patrimoine bâti

Daphny Denis, stagiaire en conservation du patrimoine bâti

# Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
1.1	Contexte de l'étude.....	1
1.2	Organisation du rapport.....	1
1.3	Présentation du territoire à l'étude .....	1
<b>2</b>	<b>Analyse — Portrait de la MRC du Haut-Saint-Laurent</b> .....	<b>3</b>
<b>2.1</b>	<b>Caractéristiques naturelles du territoire</b> .....	<b>3</b>
2.1.1	Topographie et hydrographie .....	3
2.1.2	Couvert forestier .....	4
2.1.3	Pédologie.....	4
<b>2.2</b>	<b>Phases d'occupation et de transformation du territoire</b> .....	<b>5</b>
2.2.1	Les premiers occupants .....	5
2.2.2	1600-1780 : Aux frontières de la colonie.....	5
2.2.3	1780-1860 : La conquête du territoire .....	7
2.2.4	1860-1940 : le Haut-Saint-Laurent rural.....	21
2.2.5	1940 à aujourd'hui : un milieu rural en transformation .....	25
<b>2.3</b>	<b>Groupes et personnages historiques</b> .....	<b>29</b>
<b>2.4</b>	<b>Caractéristiques particulières et représentatives du territoire</b> .....	<b>30</b>
2.4.1	Caractéristiques naturelles et paysagères .....	30
2.4.2	Caractéristiques architecturales .....	30
<b>2.5</b>	<b>Types architecturaux</b> .....	<b>33</b>
2.5.1	Fonction résidentielle .....	34
2.5.1.1	Maisons à toit à deux versants droits.....	34
2.5.1.2	Maisons avec lucarne-pignon .....	37
2.5.1.3	Maisons à toit à quatre versants .....	39
2.5.1.4	Maisons à toit plat .....	41
2.5.1.5	Chalets et résidences secondaires .....	43
2.5.1.6	Bâtiments paradomestiques .....	45
2.5.2	Fonction industrielle, transformation de matière végétale et animale .....	47
2.5.2.1	Industries artisanales .....	47
2.5.2.2	Complexes industriels.....	49
2.5.3	Fonction transport, communication et services publics.....	51
2.5.3.1	Quais.....	51
2.5.3.2	Ponts.....	53
2.5.3.3	Barrages .....	55
2.5.3.4	Centrales hydroélectriques - Ancienne centrale de Powerscourt .....	56
2.5.4	Fonction commerciale .....	59
2.5.4.1	Magasins.....	59
2.5.4.2	Hôtels, bars et restaurants.....	61
2.5.5	Fonction institutionnelle.....	62
2.5.5.1	Bâtiments de culte religieux catholique romain.....	62
2.5.5.2	Bâtiments de culte religieux protestant .....	64
2.5.5.3	Bâtiments parareligieux : presbytères catholiques et protestants.....	66
2.5.5.4	Bâtiments parareligieux : hall protestant.....	69
2.5.5.5	Cimetières.....	70
2.5.5.6	Bâtiments scolaires : couvent d'institution religieuse.....	73

2.5.5.7	Bâtiments scolaires : écoles de rang .....	75
2.5.5.8	Banques .....	77
2.5.5.9	Garages et stations-service .....	78
2.5.5.10	Hôtels de ville, bureau de comté et d'enregistrement .....	80
2.5.5.11	Casernes de pompiers et policiers .....	83
2.5.5.12	Bureaux de poste .....	85
2.5.5.13	Édifices et bureaux des douanes .....	87
2.5.6	Fonction culturelle et récréative, loisir .....	89
2.5.6.1	Clubs de sport .....	89
2.5.6.2	Cinémas et théâtres .....	90
2.5.6.3	Parcs d'exposition et parcs d'attractions .....	91
2.5.7	Monuments .....	92
2.5.7.1	Monuments religieux .....	92
2.5.7.2	Monuments commémoratifs .....	94
2.5.8	Fonction de production et extraction de richesses naturelles .....	95
2.5.8.1	Granges, granges-étable, étables .....	95
2.5.8.2	Autres bâtiments de ferme (élevage) .....	98
2.5.8.3	Autres bâtiments de ferme (culture) .....	100
2.5.8.4	Érabièrre (cabane à sucre) .....	101
<b>2.6</b>	<b>Références .....</b>	<b>102</b>
<b>3</b>	<b>Recensement des immeubles construits avant 1940 .....</b>	<b>104</b>
<b>3.1</b>	<b>Méthodologie .....</b>	<b>104</b>
3.1.1.1	Objectifs et livrables .....	104
3.1.1.2	Documentation consultée .....	104
3.1.1.3	Collecte des données .....	105
3.1.1.4	Traitement des données .....	105
3.1.1.5	Précisions méthodologiques concernant les catégories d'immeubles .....	106
3.1.1.6	Limites et portées méthodologiques .....	107
<b>3.2</b>	<b>Résultats et constats .....</b>	<b>110</b>
3.2.1.1	Résultats .....	110
3.2.1.2	Constats .....	111
<b>4</b>	<b>Identification et caractérisation et secteurs d'avant 1940 pouvant présenter un potentiel pour l'inventaire .....</b>	<b>113</b>
<b>4.1</b>	<b>Méthodologie .....</b>	<b>113</b>
4.1.1.1	Objectifs .....	113
4.1.1.2	Identification et délimitation des secteurs à potentiel patrimonial .....	113
4.1.1.3	Caractérisation : les fiches des secteurs à potentiel patrimonial .....	114
4.1.1.4	Limites et portée méthodologique .....	115
4.1.1.5	Outil de visualisation des secteurs à potentiel patrimonial .....	116
<b>4.2</b>	<b>Fiches d'identification des secteurs d'intérêt patrimonial .....</b>	<b>117</b>
	Secteur de Georgetown .....	118
	Secteur de Riverfield .....	120
	Secteur de Aubrey .....	122
	Secteur de Dewittville .....	124
	Secteur de Powerscourt .....	126
	Secteur de Herdman .....	128
	Secteur de Bridgetown .....	130
	Secteur de Kensington .....	132
	Secteur de Dundee Centre .....	134
	Secteur de Saint-Anicet .....	136

Secteur de l'ancien village de Rivière-La Guerre .....	138
Secteur de villégiature discontinu .....	140
Secteur de Sainte-Barbe .....	142
Secteur de Huntingdon .....	144
Secteur d'Athelstan.....	146
Secteur de Saint-Antoine-Abbé .....	148
Secteur d'Allan's Corner .....	150
Secteur de Howick.....	152
Secteur de Covey Hill .....	154
Secteur de Havelock.....	156
Secteur d'Ormstown .....	158
Secteur de Saint-Chrysostome .....	160
Secteur de Rockburn .....	162
<b>4.3 Résultats et constats.....</b>	<b>164</b>
<b>5 Conclusion .....</b>	<b>165</b>

**ANNEXE 1 BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE**

**ANNEXE 2 MESURES URBANISTIQUES ET RÉGLEMENTAIRES EN VIGUEUR**

**ANNEXE 3 GROUPES ET PERSONNAGES HISTORIQUES**

**ANNEXE 4 RECENSEMENT DES IMMEUBLES PRÉ-1940**

**ANNEXE 5 DATES POST-1940 ERRONÉES AU RÔLE**

**ANNEXE 6 SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL**

**Liste des figures**

Figure 2 — 1 La seigneurie de Beauharnois, divisée en 11 secteurs vers 1800.....	6
Figure 2 — 2 Les seigneuries et les cantons dans le sud-ouest du Québec au milieu du 19 <sup>e</sup> siècle.....	7
Figure 2 — 3 Détail de la carte topographique du Bas-Canada de Joseph Bouchette, 1815.....	9
Figure 2 — 4 Détail de la carte topographique du district de Montréal de Joseph Bouchette, 1831.....	10
Figure 2 — 5 Le réseau routier en 1815 .....	13
Figure 2 — 6 Le réseau routier en 1831. ....	13
Figure 2 — 7 Le village de Howick en 1858, d'après un plan dressé par Donald Livingston en 1832.....	15
Figure 2 — 8 Plan anonyme du village d'Ormstown (vers 1830).....	16
Figure 2 — 9 Plan du village de Godmanchester dressé par l'arpenteur Ignace Plamondon en 1827.....	17
Figure 2 — 10 Plan du village de Huntingdon par John-Charles Fitch, 1844.....	18
Figure 2 — 10 Plan d'arpentage du village de Saint-Chrysostome par Edward, vers 1860.....	19
Figure 2 — 11 Plan cadastral du village de Saint-Anicet avant 2004.....	20
Figure 2 — 12 Municipalités du territoire haut-laurentien à la fin de l'année 1861.....	21

## Liste des tableaux

Tableau 1	Répartition des bâtiments d'habitation dans les municipalités du Haut-Saint-Laurent en 1891 .....	22
Tableau 2	Évolution des municipalités de la MRC du Haut-Saint-Laurent entre 1860 et 1940 .....	24
Tableau 3	Principales évolutions des municipalités haut-laurentiennes depuis 1940.....	27

# 1 Introduction

## 1.1 Contexte de l'étude

Ce rapport s'inscrit dans une première phase de travail visant l'adoption d'un inventaire du patrimoine immobilier par la Municipalité régionale de comté (MRC) du Haut-Saint-Laurent. Conformément aux directives du ministère de la Culture et des Communications (MCC, 2021), l'étape du préinventaire prend la forme d'une étude de caractérisation des bâtiments, des ensembles et des secteurs d'intérêt patrimonial.

Le mandat a été effectué durant l'année 2023 par une équipe pluridisciplinaire. Les travaux ont été divisés en quatre étapes et se sont échelonnés entre les mois de février et décembre.

## 1.2 Organisation du rapport

Le présent rapport compile l'ensemble des résultats de l'étude. Il fait suite aux rapports intermédiaires qui ont été présentés, révisés et approuvés par l'équipe de suivi de la MRC du Haut-Saint-Laurent lors des étapes clés du mandat. Le rapport comprend cinq grandes parties et des annexes. D'abord, l'introduction présente le contexte du mandat, l'organisation du rapport et le territoire à l'étude. La deuxième partie brosse un portrait sommaire de la MRC à travers l'analyse de cinq aspects principaux (étape 2 : analyse) :

- Les caractéristiques naturelles ;
- Les grandes phases de développement du territoire ;
- Les groupes et personnages historiques significatifs qui ont contribué à son développement ;
- Les caractéristiques particulières et distinctives ;
- Les principaux types architecturaux datant d'avant 1940.

La troisième partie porte sur le recensement des immeubles construits ou potentiellement construits avant 1940 (étape 3 : recensement). La méthodologie employée pour identifier et dater les immeubles, puis les principaux résultats et constats sont présentés. Ensuite, la quatrième partie présente 23 secteurs à potentiel patrimonial répartis sur tout le territoire de la MRC ainsi que leurs caractéristiques dominantes (étape 4 : interprétation). Puis, une conclusion évoque les utilisations qui pourront être faites de l'information contenue dans le rapport. Celui-ci comprend enfin cinq annexes, présentées dans les formats de fichiers recommandés par le MCC :

- Une bibliographie commentée (étape 1 : documentation) ;
- La liste des mesures urbanistiques et réglementaires en vigueur sur le territoire ;
- La liste des groupes et des personnages historiques (étape 2 : analyse) ;
- Une base de données Excel comprenant la liste des bâtiments de la MRC construits ou potentiellement construits avant 1940 (Étape 3 : recensement) ;
- Une base de données Excel comprenant une liste de bâtiments datés d'après 1940 selon le Rôle d'évaluation, mais qui, après vérification, ont été construits avant 1940 ;
- Un fichier shapefile (.shp) comprenant la représentation des 23 secteurs à potentiel patrimonial identifiés sous forme de polygones.

## 1.3 Présentation du territoire à l'étude

La MRC du Haut-Saint-Laurent est située dans la région administrative de la Montérégie. La MRC occupe la pointe sud-ouest de la région et est comprise entre le fleuve Saint-Laurent au nord et la frontière canado-américaine au sud. Les MRC de Beauharnois-Salaberry et des

Jardins-de-Napierville forment la limite est de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Le territoire de la communauté autochtone d'Akwesasne crée la limite ouest de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Le territoire à l'étude occupe une superficie de 1 157,12 km<sup>2</sup> et comprend 13 administrations municipales, soit :

- une ville : Huntingdon ;
- un village : Howick ;
- une municipalité de paroisse : Très-Saint-Sacrement ;
- trois municipalités de cantons : Dundee, Godmanchester et Havelock ;
- et sept municipalités : Elgin, Franklin, Hinchinbrooke, Ormstown Saint-Anicet, Saint-Chrysostome et Sainte-Barbe (Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, En ligne).

La MRC compte une population de 22 213 habitants au dernier recensement de 2021 (Statistique Canada, En ligne).

Dans ce rapport, l'adjectif haut-laurentien réfère au territoire ainsi qu'à la MRC du Haut-Saint-Laurent, et non à la région communément désignée « le Haut-Saint-Laurent » qui englobe les MRC de Vaudreuil-Dorion, Beauharnois-Salaberry et du Haut-Saint-Laurent.



## 2 Analyse — Portrait de la MRC du Haut-Saint-Laurent

Ce portrait de la MRC du Haut-Saint-Laurent présente cinq aspects principaux, tel qu'énoncé dans le guide du MCC (MCC, 2021). D'abord, **les caractéristiques naturelles** sont abordées en présentant la topographie, l'hydrographie, le couvert forestier ainsi que la pédologie du territoire. **Les phases d'occupation et de transformation du territoire** suivent. Cette section se concentre principalement sur l'organisation territoriale et son lotissement, le développement du réseau de transport, la formation des noyaux de population et leur répartition sur le territoire et, finalement, la répartition des activités économiques. Viennent ensuite **les groupes et personnages historiques** significatifs du territoire, présentés sous forme de courtes biographies. Le quatrième aspect traité est celui **caractéristiques particulières du territoire à l'étude**. Celles-ci concernent tant la nature et le paysage que l'architecture. Enfin, **les types architecturaux** datant d'avant 1940 et qui existent encore sur le territoire sont présentés à l'aide de fiches-synthèses qui en résument les principales caractéristiques. Les références rassemblent toutes les références utilisées ou citées dans ce rapport.

### 2.1 Caractéristiques naturelles du territoire

Cette première section de l'analyse du territoire présente ses caractéristiques naturelles. Celles-ci concernent principalement la topographie, l'hydrographie, le couvert forestier ainsi que la pédologie qui caractérisent le territoire à l'étude. Le territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent est compris à l'intérieur de deux provinces naturelles : les basses-terres du Saint-Laurent et les Adirondacks (Li, Ducruc, Côté, Bellavance et Poisson, 2019). Les principales distinctions entre ces deux provinces naturelles concernent principalement la topographie et l'hydrographie.

#### 2.1.1 Topographie et hydrographie

##### *Les basses-terres du Saint-Laurent*

La plaine des basses-terres du Saint-Laurent présente les traits les plus dominants du paysage régional avec ses nombreuses exploitations agricoles et les principaux milieux habités. Elle correspond à la vaste majorité du territoire de la MRC. Le terrain demeure essentiellement plat en restant sous les 60 m d'altitude (Filion, 2000).

L'hydrographie de cette partie du territoire comprend le fleuve Saint-Laurent et le lac Saint-François. Ils forment la limite nord du territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent où se déversent les rivières aux Saumons et La Guerre. Il s'agit des deux principaux cours d'eau s'écoulant du sud vers le nord. Les rivières des deux principaux bassins versants du territoire, Saint-Louis et Châteauguay, s'écoulent quant à elles de l'ouest vers l'est. Dans la partie nord du territoire, le bassin versant de la rivière Saint-Louis englobe principalement des ruisseaux qui agissent comme affluents à la rivière Saint-Louis qui s'écoule sur le territoire de la MRC de Beauharnois-Salaberry (Ressources Naturelles Canada, En ligne).

La rivière Châteauguay, avec son imposant bassin versant, constitue la principale ressource hydraulique du territoire compris dans les basses-terres du Saint-Laurent. Avec ses principaux affluents, les rivières à la Truite, aux Outardes et des Anglais, son bassin versant comprend les principaux milieux habités du territoire. En effet, la rivière Châteauguay et ses affluents sont d'importants corridors de colonisation et de développement. Leurs forces hydrauliques ont permis d'actionner plusieurs moulins à farine et à scie. Le profil sinueux de ces rivières et des ruisseaux

est majoritairement resté à l'état naturel. Toutefois, certains tronçons de ruisseaux ont par endroit été redressés par les habitants à des fins agricoles (Côté, Lachance, Lamontagne, Naste, Plamondon et Roy, 2006).

### **Les Adirondacks**

Les Adirondacks sont un imposant massif montagneux situé à l'est du lac Champlain dans le nord de l'État de New York aux États-Unis d'Amérique. La partie nord du piémont des Adirondacks traverse la frontière canado-américaine. Il s'étend majoritairement au sud des routes 202 et 209 dans les municipalités de Franklin et Havelock. Le point culminant du piémont sur le territoire haut-laurentien est le mont Covey Hill qui atteint les 340 m d'altitude. Il s'agit du seul accident géographique d'envergure du territoire à l'étude (Côté, Lachance, Lamontagne, Naste, Plamondon et Roy, 2006).

L'hydrographie du piémont des Adirondacks dans sa section haut-laurentienne se compose de ruisseaux qui convergent vers la rivière Noire et la rivière aux Anglais à Saint-Chrysostome ainsi que la rivière aux Outardes Est à Franklin. Ce secteur du piémont comprend également quelques lacs enclavés et le lac Enchanté d'où le ruisseau Allen prend sa source. La source de la rivière Châteauguay, les lacs Lower et Upper Châteauguay, sont situés du côté américain du massif des Adirondacks (Côté, Lachance, Lamontagne, Naste, Plamondon et Roy, 2006). La province naturelle des Adirondacks comprend la source des principales rivières du territoire de la MRC.

#### **2.1.2 Couvert forestier**

Le couvert forestier du territoire haut-laurentien s'inscrit dans le domaine bioclimatique de l'érablière à caryer cordiforme (Direction des inventaires forestiers, 2022). Celui-ci comprend également des peuplements de chênes rouges et de pins.

Le couvert forestier a largement été perturbé par l'importante activité industrielle en lien avec le commerce du bois durant le 19<sup>e</sup> siècle et le défrichement pour l'agriculture. Les peuplements forestiers forment surtout des boisés de ferme, de formes et de tailles variées, sculptés par les champs. Depuis 1995, une partie du couvert forestier à 5 km à l'est de la ville de Huntingdon, dans la municipalité de canton de Hinchinbrooke, est protégée comme réserve écologique. Le Boisé-des-Muir couvre une superficie d'un peu moins de 12 hectares. Il est l'un des rares secteurs presque intouchés depuis la colonisation et abrite des spécimens vieux de 300 ans. L'érable à sucre domine cette réserve écologique qui comprend aussi d'autres espèces, dont le hêtre à grandes feuilles, la pruche du Canada et le tilleul d'Amérique (Bouchard 1996 et Brisson 2006).

#### **2.1.3 Pédologie**

La nature des sols de la MRC du Haut-Saint-Laurent est associée à deux grandes unités géologiques, toutes deux mises en place après la glaciation. Le Groupe de Beekmantown occupe la majeure partie de l'ouest du territoire depuis la rive droite de la rivière Châteauguay. Ce groupe se compose par la dolomie, une roche sédimentaire âgée d'environ 500 millions d'années. L'est du territoire est quant à lui occupé par le Groupe de Potsdam qui est en grande partie constitué de grès âgé d'environ 570 à 550 millions d'années. (Brisson, 1996). Par-dessus ces deux groupes rocheux s'accumulent des dépôts marins laissés lors du retrait de la mer de Champlain (Côté, Lachance, Lamontagne, Naste, Plamondon et Roy, 2006). Ils se composent notamment d'argile, de limon et de sable et d'autres sédiments.

## **2.2 Phases d'occupation et de transformation du territoire**

### **2.2.1 Les premiers occupants**

Les peuples autochtones ont occupé le territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent bien avant l'arrivée des premiers Européens. Avant la période de contact, le territoire fait partie de l'écoumène iroquoien qui s'étend dans la vallée du Saint-Laurent.

Le fleuve et ses affluents sont les principales voies de communication au sein du territoire. Des traces datant d'au moins 8 000 ans ont été retrouvées sur les berges et les îles du lac Saint-François, notamment sur l'île Thompson, à la hauteur de la Pointe-Fraser. Elles témoignent de l'occupation ancienne du territoire par des groupes autochtones pêcheurs et nomades, qui s'installent sur les basses terres du fleuve et des rivières.

Le passage à l'agriculture contribue au développement de petits hameaux sur des terrasses entourées de champs. Le riche patrimoine archéologique de la MRC du Haut-Saint-Laurent témoigne de ces établissements anciens. Les recherches archéologiques ont révélé les traces du plus ancien village autochtone connu au Québec, le site McDonald, établi dès 1320. On y trouve aussi les vestiges du plus important village autochtone en termes de superficie, le site Droulers-Tsionhiakwatha à Saint-Anicet.

Bien avant l'arrivée des colonisateurs européens, le territoire régional est donc occupé par différents groupes autochtones, dont les Iroquoiens du Saint-Laurent, qui y vivent, y cultivent et y font du commerce. Au début du 17<sup>e</sup> siècle, les différents cours d'eau et les terres en amont de Montréal sont majoritairement fréquentés par des Iroquoiens.

### **2.2.2 1600-1780 : Aux frontières de la colonie**

À l'époque de la Nouvelle-France, le Haut-Saint-Laurent est une terre iroquoise. Pendant tout le 17<sup>e</sup> siècle, l'insécurité liée aux conflits avec les Iroquoiens ralentit l'établissement des colons sur le territoire. Ce n'est qu'avec la Grande Paix de 1701, qui met un terme aux hostilités, qu'on songe à établir des colons dans la région en amont de Montréal. L'établissement de la colonie va de pair avec la mise en place du régime seigneurial, la seigneurie étant à la fois une structure administrative et une forme d'aménagement de l'espace. En 1702, les seigneuries de Vaudreuil et de Soulanges, situées sur la rive nord au confluent du Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais, sont concédées. Puis, en 1729, c'est la seigneurie de Villechauve (ou Beauharnois), sur la rive sud du fleuve, qui est concédée par le roi à Charles de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France, et à son frère Claude de Beauharnois de Beaumont. La seigneurie change de main à quelques reprises avant d'être acquise par Alexander Ellice, en 1795.

La seigneurie de Beauharnois est un fief de six lieues de front sur autant de profondeur, soit près de 900 kilomètres carrés. Son territoire est si vaste que, vers 1800, pour en faciliter la gestion, il est subdivisé en onze secteurs. Ce territoire ne connaît toutefois pas de véritable développement avant les années 1780. Au sud et à l'ouest de la seigneurie de Beauharnois, les terres demeurent non arpentées. Aujourd'hui, seule la partie sud-ouest de l'ancienne seigneurie de Beauharnois est incluse dans les limites de la MRC du Haut-Saint-Laurent, ce qui correspond aux secteurs de Jamestown, Russeltown, South Georgetown et en partie à ceux d'Ormstown, North Georgetown, Williamstown et Edwardston.

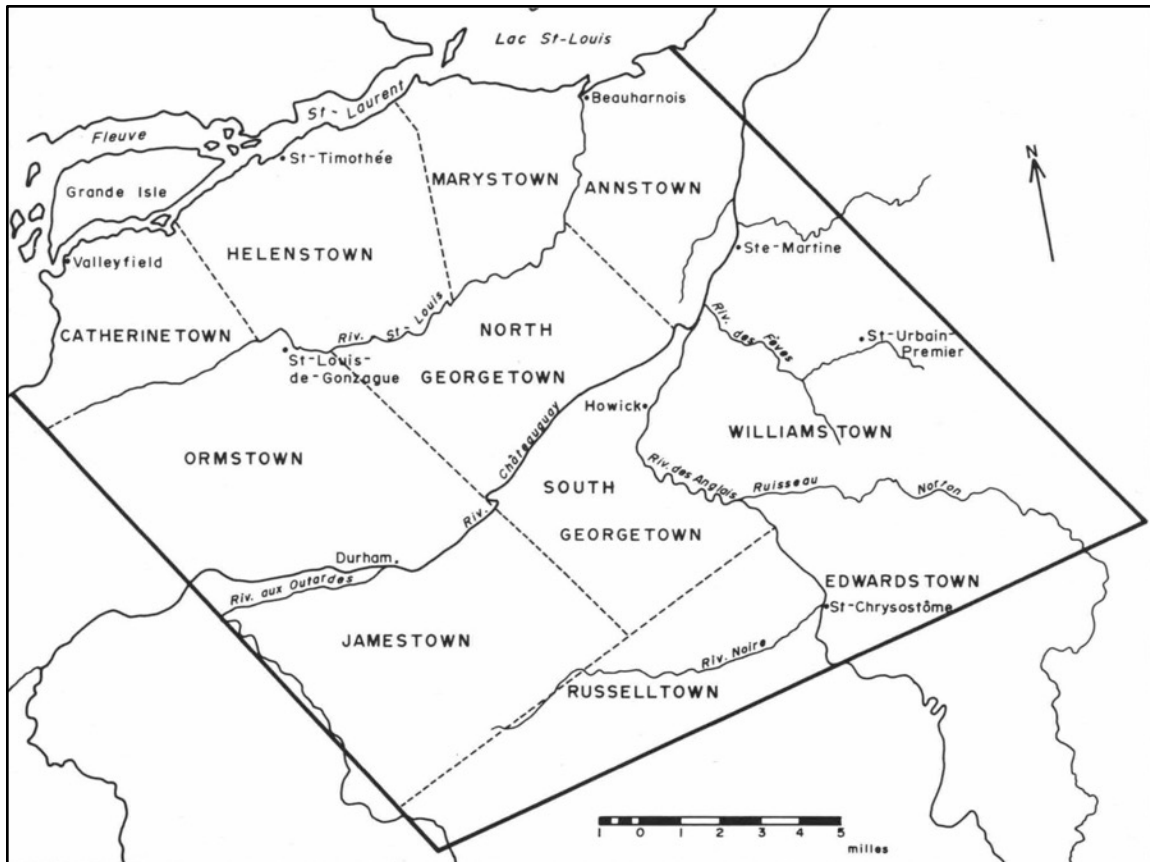


Figure 2-1 La seigneurie de Beauharnois, divisée en 11 secteurs vers 1800. (LaRose, 1985, p. 45)

Un autre facteur qui contribue à la colonisation tardive de la région est la présence de rapides aux extrémités du lac Saint-François qui rendent l'accès difficile à une partie du territoire régional. Si les obstacles sont reconnus dès le 18<sup>e</sup> siècle, il faut attendre les années 1780 pour que s'amorcent les premiers travaux en vue d'améliorer le système de communication fluvial entre Montréal et les Grands Lacs. En effet, en 1775, le siège de Montréal mené dans le contexte de la Révolution américaine met en lumière l'importance stratégique de cette portion du fleuve pour les déplacements militaires (Société historique de Saint-Anicet, 2012, p. 78-79).

À l'ouest du territoire régional, le hameau d'Akwesasne est établi vers 1750, bientôt suivi de la mission Saint-Régis, officiellement fondée au printemps 1755 (Société historique de Saint-Anicet, 2012, p. 74). Pendant tout le 18<sup>e</sup> siècle, les Autochtones pratiquent la chasse, la pêche et la cueillette le long de la rivière La Guerre et à la pointe du Buisson. Ils y collectent notamment le frêne noir et le roseau, qui servent à la fabrication de paniers et de chaises, destinés au marché montréalais. Jusqu'aux années 1940, des campements estivaux des gens d'Akwesasne sont présents sur le territoire de Saint-Anicet (Société historique de Saint-Anicet, 2012, p. 77).

En somme, jusqu'aux années 1780, le Haut-Saint-Laurent est davantage un territoire de passage qu'une région d'établissement. Il est traversé par les explorateurs, les voyageurs, les commerçants de fourrures, les militaires et les missionnaires. Les Autochtones continuent de l'occuper pendant toute la période.

### 2.2.3 1780-1860 : La conquête du territoire

Pendant cette période, les cadres et les structures de base qui orientent le développement régional se mettent en place. On passe d'un territoire complètement boisé à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, à un territoire où la forêt a reculé, laissant place à un espace agricole rythmé par des noyaux d'habitat groupé. Les cadres institutionnels qui organisent la vie des communautés (la paroisse, la municipalité) sont établis.

#### **La coexistence de deux régimes fonciers**

Après la Conquête, la Proclamation royale (1763), l'Acte de Québec (1774) puis le traité de Versailles (1783) fixent la frontière sud de la province de Québec au 45<sup>e</sup> degré de latitude nord. Puis, l'Acte constitutionnel (1791) scinde la colonie en deux, soit le Haut et le Bas-Canada. Cette loi institue également un nouveau régime foncier au Bas-Canada. Elle statue que les terres non encore arpentées du Bas-Canada devront à l'avenir être tenues en franc et commun soccage, c'est-à-dire en pleine propriété par le concessionnaire, et faire partie d'un canton. À la différence des seigneuries créées sous le régime français, ce nouveau cadre légal n'implique pas de contraintes tels les cens, rentes, droits coutumiers et servitudes. À partir des années 1790, deux systèmes fonciers coexistent donc dans le Haut-Saint-Laurent : la seigneurie et le canton.

Dans le Haut-Saint-Laurent, la zone cantonale est établie en deux temps. La première phase survient entre 1799 et 1811 avec la concession des cantons initiaux de Hinchinbrooke (1799), Hemmingford (1799) et Godmanchester (1811). Dès 1811, toutes les terres situées au sud et à l'ouest de la seigneurie de Beauharnois sont comprises dans la nouvelle zone cantonale qui jouxte la frontière nord de l'État de New York. La deuxième phase, de 1831 à 1858, se caractérise par la subdivision des cantons initiaux. Ainsi, la création des cantons de Dundee (1831), Elgin (1849), Franklin (1857) et Havelock (1858) achève d'établir les frontières à l'intérieur de la zone cantonale du Haut-Saint-Laurent.

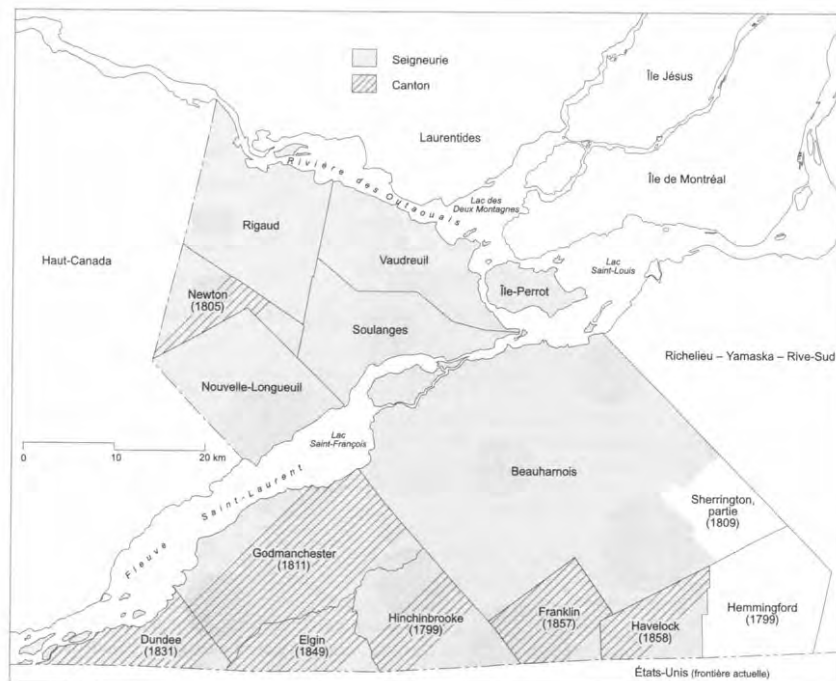


Figure 2-2 Les seigneuries et les cantons dans le sud-ouest du Québec au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. (Filion, 2000, p. 77)

Les frontières entre ces deux régimes fonciers ne sont pas étanches. À l'intérieur même d'une seigneurie, il est possible de trouver des terres soccagères. C'est particulièrement vrai pour la seigneurie de Beauharnois. En 1832, le Canada Trade Act permet aux seigneurs de rétrocéder à la Couronne leurs terres non concédées pour se les faire ensuite redonner sous le régime de franc et commun soccage. Cette opération, la commutation de tenure, permet ainsi à ceux-ci de jouir de leurs terres en pleine propriété et d'en disposer comme ils l'entendent. Le seigneur de Beauharnois, Edward Ellice, obtient la commutation de tenure pour ses terres en 1833 –c'est l'un des seuls seigneurs à se prévaloir du privilège de commuer. Il juge alors qu'il obtiendra un meilleur profit en vendant ses terres en bois debout qu'en collectant les rentes et les droits de mutation qui lui reviennent lorsque les censives changent de main. Le changement de régime de propriété affranchit les colons des droits et servitudes inhérents au régime seigneurial, mais il vient avec l'inconvénient qu'ils doivent maintenant payer pour acquérir une terre qui, sous le régime seigneurial, leur aurait été concédée gratuitement. Malgré une certaine résistance qui ralentit la colonisation de la seigneurie, les colons finissent par acheter les terres au prix fixé par le seigneur (Filion, 2000, p. 80).

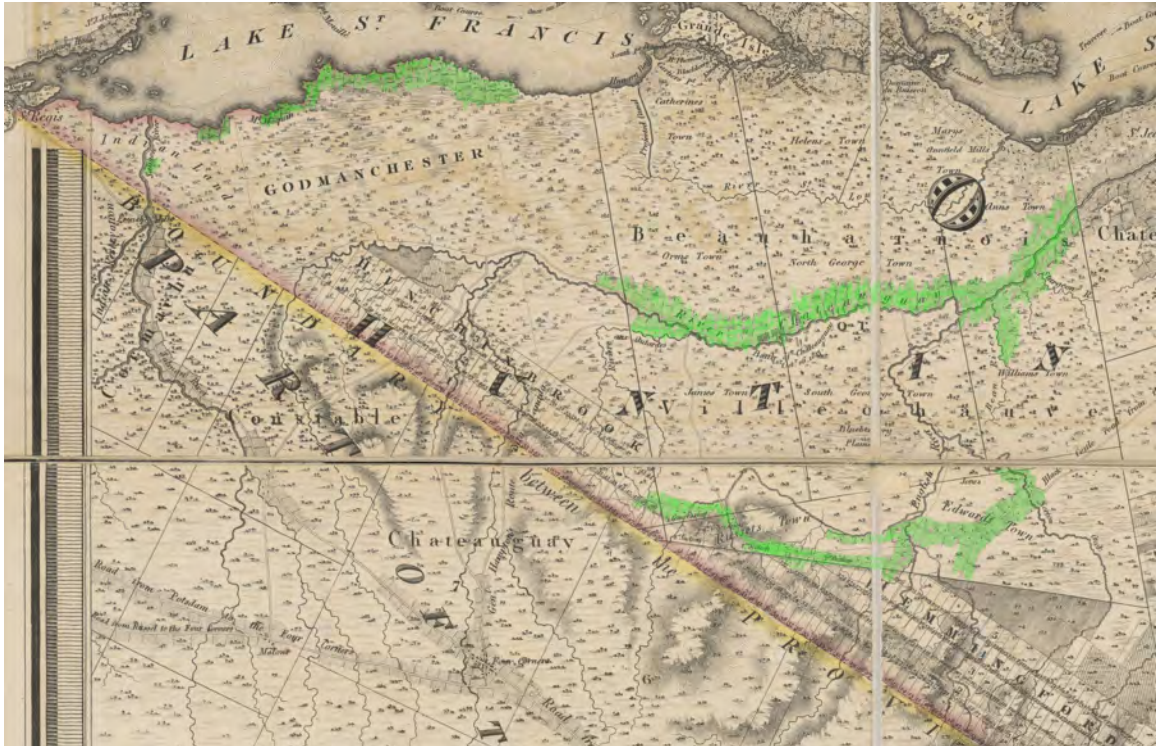
Les régimes fonciers mis en place par les autorités fixent les conditions d'accès au territoire. Ils s'inscrivent aussi dans une politique de colonisation qui vise à installer les populations sur le territoire pour l'exploiter et le mettre en valeur. Pendant cette période, la mise en valeur consiste d'abord à défricher (exploitation forestière) puis à cultiver la terre (agriculture).

### ***Les populations et la conquête agraire du territoire***

Entre 1780 et 1850, plusieurs groupes distincts s'installent dans le Haut-Saint-Laurent et peuplent le territoire. Ces groupes, d'origines, de langues et de confessions religieuses variées laissent une empreinte durable sur le territoire régional.

L'arpentage, la concession des terres et l'arrivée des premiers occupants sur le territoire précèdent parfois la création officielle des cantons. Dans la MRC du Haut-Saint-Laurent, les premiers défricheurs arrivent à la fin des années 1780. Quelques loyalistes quittent les États-Unis et s'installent au nord de la frontière avant la création officielle du canton de Hinchinbrooke. À sa création, les terres de ce canton leur sont réservées par le gouvernement colonial. Un peu plus au nord, l'arpenteur William Chewett fixe la délimitation du canton de Godmanchester dès 1787-1788. Dans ce canton, avant 1811, les terres sont concédées à des vétérans en reconnaissance de leur soutien pendant la Guerre d'indépendance américaine. Bien que la plupart d'entre eux vendent leurs terres à des spéculateurs fonciers et des colons, des indications attestent que certains s'y établissent. La plus ancienne occupation de Godmanchester daterait de 1789, et serait celle d'Augustin Dupuis, un acadien d'origine arrivé avec sa famille. Au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, environ 20 familles d'origine acadienne et canadienne-française occupent la rive sud du lac Saint-François (Société historique de Saint-Anicet, 2012, p. 84-88).

Puis, au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, d'autres Américains s'ajoutent ; près de 16 000 terres sont concédées dans Godmanchester et 9700 dans Hinchinbrooke. Plusieurs d'entre eux s'établissent sans permission dans Williamstown (seigneurie de Beauharnois) où le seigneur refuse de concéder des terres. Ces squatteurs forcent la main au seigneur qui est obligé de leur concéder les terres sur lesquelles ils se sont établis (Filion, 2000, p. 85). La fin de la Guerre de 1812 entraîne un certain repli, car nombre d'Américains, forcés de rentrer aux États-Unis, délaissent les terres qu'ils avaient occupées.



**Figure 2-3** Détail de la carte topographique du Bas-Canada de Joseph Bouchette, 1815. Les établissements identifiés par Bouchette sur le territoire à l'étude sont soulignés en vert. Au nord de la frontière américaine, plusieurs concessions des cantons de Hinchinbrooke et Hemmingford sont subdivisées. Joseph Bouchette, 1815, *Topographical map of the province of Lower Canada*, BANQ

Après 1815, l'immigration en provenance des îles britanniques nourrit le peuplement régional. La fin des guerres napoléoniennes et la crise agricole et industrielle, qui provoque un accroissement du chômage et de la pauvreté dans les îles britanniques, expliquent l'arrivée massive d'immigrants, surtout écossais, mais aussi irlandais, dans le Bas-Canada. Entre 1815 et 1830, on note ainsi une forte immigration écossaise dans les cantons de Hinchinbrooke et Godmanchester et dans la seigneurie de Beauharnois. Ces colons s'installent d'abord sur la rive sud du Saint-Laurent et les rives de la haute Châteauguay et ses affluents. Le noyau de Durham sur le territoire d'Ormsdown devient le centre de ce petit territoire. Les Irlandais protestants s'installent notamment à Herdman et Covey Hill (Filion, 2000, p. 85).



**Figure 2-4** Détail de la carte topographique du district de Montréal de Joseph Bouchette, 1831. L'origine des colons est indiquée dans les secteurs du territoire arpentés et ouverts à la colonisation.  
Joseph Bouchette, 1831, *Topographical map of the district of Montreal, Lower Canada*, BAQ

Puis, la croissance naturelle dans l'aire seigneuriale ancienne fait en sorte que celle-ci se sature au 19<sup>e</sup> siècle. Entre 1830 et 1850, bon nombre de Canadiens français à la recherche de terres débordent dans les cantons qui étaient occupés jusque-là principalement par des anglo-protestants. C'est le cas du canton de Godmanchester qui voit l'arrivée de nombreux Canadiens français.

### ***La séquence d'établissement en milieu rural***

Dans l'aire seigneuriale comme dans la zone cantonale, les cours d'eau jouent un rôle de premier plan dans l'établissement des populations sur le territoire, le lotissement étant fait fonction du réseau hydrographique. Ainsi, les premiers colonisateurs s'établissent principalement sur les berges de la rivière Châteauguay et de ses affluents. Puis, l'arrivée de nouveaux habitants fait reculer le peuplement vers l'intérieur des terres dans les premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle. Le lotissement s'effectue alors selon le modèle répandu des rangs (ou concessions) subdivisés en parcelles étroites et régulières séparées par des routes.

Une fois sa terre obtenue, le colon érige d'abord une construction rudimentaire en bois rond, appelée cabane ou *shanty*, d'une seule pièce. Cette première construction rudimentaire est remplacée quelques années plus tard par une maison de bois en pièce sur pièce, plus robuste, plus permanente et plus dispendieuse, car la structure nécessite un bois équarri. La *shanty*, quant à elle, est utilisée comme dépendance, comme poulailler ou hangar par exemple. Éventuellement, et selon les ressources financières des habitants, une troisième construction de charpente, de pierre ou de brique suit. Tout comme la *shanty*, la seconde résidence peut être conservée pour servir de dépendance, comme cuisine d'été par exemple. Selon le type et le milieu d'implantation, d'autres dépendances s'ajoutent graduellement à la propriété (Société historique de Saint-Anicet, 2012, p. 88).

### ***Les activités économiques***

Dans l'espace cantonal nouvellement concédé, l'exploitation forestière est liée à l'évolution du front pionnier. Dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le commerce du bois vers les États-Unis et



vers l'Angleterre favorise le défrichement des terres et l'implantation de moulins à proximité des cours d'eau. Entre 1780 et 1830, l'exploitation forestière transforme profondément les paysages du Haut-Saint-Laurent. Au milieu du siècle, la plupart des grands blocs forestiers haut-laurentiens ont été coupés, à l'exception notable du Boisé-des-Muir à Hinchinbrooke, aujourd'hui reconnu comme réserve écologique. Parallèlement au commerce du bois, se développe dans le Haut-Saint-Laurent la production de potasse et de perlasse fabriquées à partir de résidus de bois dur. Ces produits sont notamment utilisés pour le blanchiment des tissus. L'industrie atteint un sommet vers 1830 avant de périlcliter et pratiquement disparaître vers 1850 (Fortin, 2009, p. 70).

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'agriculture est la base de l'économie haut-laurentienne. Située dans les Basses-Terres du Saint-Laurent, presque toute la superficie de la région est exploitée par des agriculteurs. L'arrivée de colons britanniques contribue au développement de l'élevage et de la culture de la pomme de terre sur le territoire. L'élevage et le pâturage convient bien aux terres cantonales haut-laurentiennes. Les échanges commerciaux sont principalement nourris des produits de la ferme : le bois de construction ou de chauffage, les animaux et leurs produits, les céréales et les autres cultures. L'éloignement relatif par rapport aux cours d'eau navigables et la difficulté de circulation sur les premières voies de circulation terrestres incitent les producteurs à vendre sur les marchés des produits de plus faible volume, mais de meilleure qualité. Ceci favorise l'élevage et le développement de la production laitière, qui deviendront caractéristiques de la région (Fortin, 2009, p. 67-68)

Un autre aspect important de l'économie haut-laurentienne est l'activité artisanale et industrielle. La petite industrie se distingue de la boutique de l'artisan parce qu'elle nécessite une forme d'énergie, comme l'eau, le vent ou la vapeur. Avant la machine à vapeur (surtout utilisée dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle), c'est l'eau qui fournit la force motrice. Ainsi, les premiers complexes industriels du territoire s'implantent en bordure des principales rivières (Châteauguay, des Anglais et à la Truite). L'implantation de ces industries nécessite parfois l'aménagement d'ouvrages de retenue et de dérivation partielle des cours d'eau. Ainsi, l'aménagement de petits barrages permet de gagner une force hydraulique plus importante. La plupart des établissements sont voués à la transformation des produits de l'agriculture et de la forêt : moudre la farine, carder et fouler la laine ou scier le bois.

Les tanneries accompagnent le développement de l'élevage dans la région. Essentielles à la transformation des produits du cuir, elles sont presque inexistantes sur le territoire en 1831, mais apparaissent dans les deux décennies qui suivent. Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, une petite concentration de tanneurs est établie dans le canton de Godmanchester (Filion, 2000, p. 135)

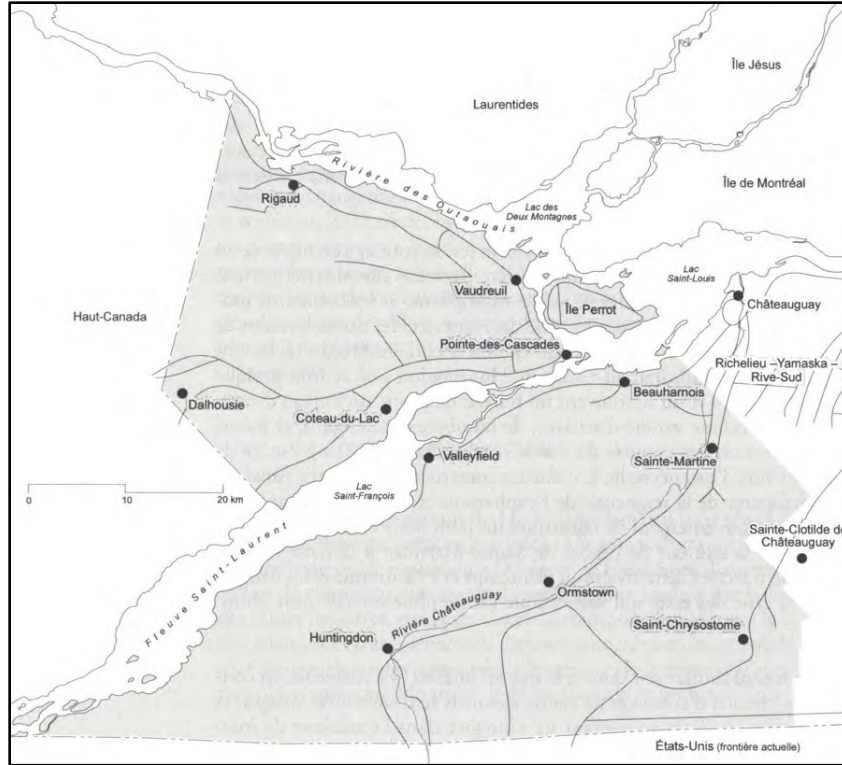
### ***Les réseaux de transport***

Au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, la navigation demeure le principal moyen de transport pour les marchandises. Le réseau routier se développe donc d'abord en complémentarité des voies d'eau. Le Saint-Laurent demeure alors le principal axe de communication et les autorités coloniales britanniques entreprennent dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle divers travaux pour faciliter la navigation fluviale aux abords du lac Saint-François.

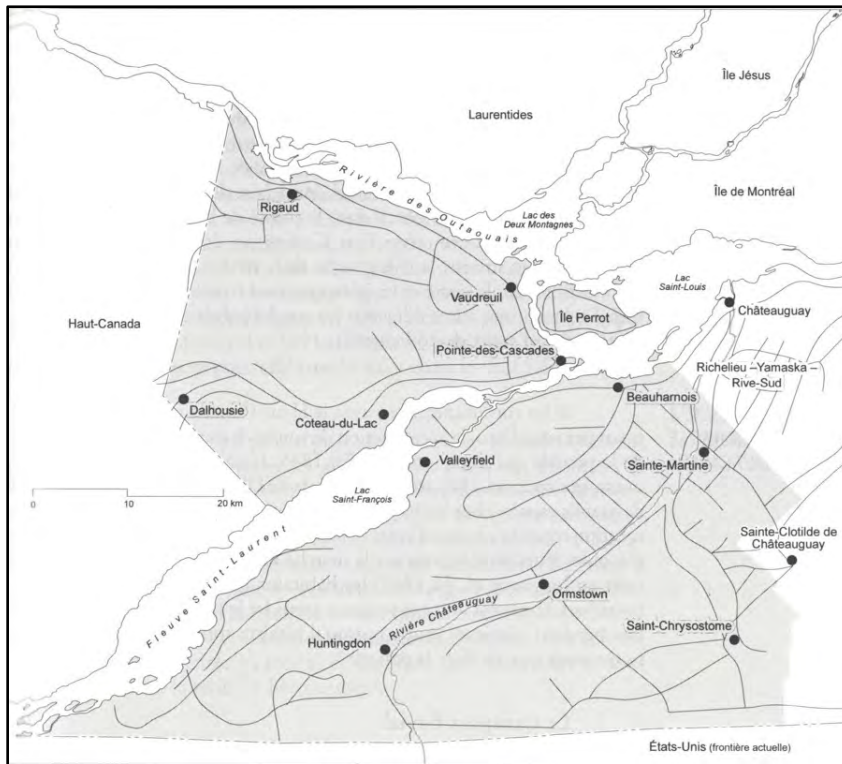
Les premiers travaux de canalisation, réalisés à Coteau-du-Lac en 1779 et 1780, sont d'abord effectués pour des besoins militaires, afin de permettre le ravitaillement des postes des Grands Lacs. Avec l'arrivée des premiers contingents de loyalistes, qui quittent les États-Unis après 1783 et qui sont dirigés par les autorités britanniques vers la rive nord du Saint-Laurent et du lac

Ontario, cette fonction s'estompe au profit d'une fonction commerciale. Le trafic fluvial augmentant, le bateau de Durham, mieux adapté aux conditions de navigation dans ce secteur, s'impose. Après la Guerre de 1812, les canaux sont modifiés pour permettre la circulation régulière de ces bateaux sur le lac Saint-François. Puis, pendant les décennies suivantes, l'aménagement du canal de Lachine (1821-1825) et du canal de Beauharnois (1842-1845), entre autres, améliore la navigation sur le fleuve en amont de Montréal. L'usage croissant de la vapeur permet en outre d'établir des liaisons plus régulières et rend plus accessible la région. Dès 1823, par exemple, la compagnie Upper Canada met en service le bateau à vapeur Cornwall, qui offre un service de passagers entre Coteau-Landing et Cornwall. En 1838-1839, un quai est construit au lieu qui deviendra Saint-Anicet. Au début des années 1850, le service maritime entre Montréal et Cornwall prévoit des escales régulières à Dundee, Saint-Anicet et Port Lewis. Ainsi, les transformations du transport fluvial contribuent au peuplement du secteur (Société historique de Saint-Anicet, 2012, p. 79-81 ; 116).

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, la construction et l'entretien des chemins sont à la charge des habitants. La présence d'une route constitue donc un indice de l'avancée du peuplement sur le territoire. Les routes qui longent la rivière Châteauguay au nord et au sud constituent la principale voie de transport vers l'État de New York et l'un des tracés fondateurs à partir duquel se déploie le réseau routier régional. Au nord de la rivière, le tracé du sentier d'abord emprunté par les Autochtones est progressivement élargi pour en faire une route carrossable (MRC du Haut-Saint-Laurent, 2017 a, p. 6). Avec l'ouverture de nouvelles concessions à la colonisation dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le réseau routier se densifie, alors que de nouvelles voies de pénétration et de liaison tissent un maillage plus serré sur le territoire. Sur la rive sud du fleuve, des routes sont progressivement ouvertes et permettent de circuler à l'intérieur du canton. En 1832, une route carrossable relie les villages de Godmanchester et Huntingdon, et une autre ceux de Howick et Saint-Chrysostome (Yelle et Labelle, 2018, p. 17). En 1834, les habitants du canton de Hinchinbrooke réclament à leur tour un chemin qui les conduirait au village de Huntingdon (Filion, 2000, p. 119). Pendant toute la période, le mauvais état des routes fait l'objet de récriminations nombreuses et fréquentes de la part des voyageurs. Néanmoins, les autorités coloniales, qui reconnaissent l'importance stratégique du transport terrestre pour les déplacements militaires, le commerce et la livraison du courrier, commencent à intervenir dès le premier tiers du 19<sup>e</sup> siècle en autorisant et en subventionnant la construction de routes à péage. Ainsi, vers 1830, un circuit qui relie Montréal et Ogdensburg NY, passant par Huntingdon, est établi par un groupe de marchands américains du village. Trois diligences assurent un service hebdomadaire de transport (Filion, 2000, p. 122).



**Figure 2-5**  
**Le réseau routier en 1815**  
 (Filion, 2000, p. 121)



**Figure 2-6**  
**Le réseau routier en 1831.**  
 (Filion, 2000, p. 121)

### ***L'habitat groupé : hameaux et villages***

Dans cette trame dominée par les activités agricoles et l'habitat rural dispersé, leur densité distingue les noyaux d'habitat groupé, principalement des hameaux et quelques villages. L'essentiel de la trame villageoise actuelle se met en place pendant cette période. Les villages regroupent artisans, journaliers, petite élite régionale formée de marchands et de professionnels.

Les plus anciens sont situés à proximité de cours d'eau, puisque ceux-ci offrent un potentiel hydraulique et facilitent l'accès aux réseaux d'échange. Ormstown, Huntingdon, Saint-Chrysostome, Howick et Saint-Anicet sont les principaux. Ces bourgs riverains et pourvus de liens de communication terrestre occupent une meilleure place dans les circuits d'échanges que ceux qui sont loin des voies d'eau. Les autres noyaux de population sont plus petits et servent des fonctions plus locales, davantage orientées vers la production, alors que les villages riverains sont plus orientés vers le commerce (Filion, 2000, p. 96-97).

Les villages se distinguent aussi par leur morphologie. Plusieurs noyaux d'habitation se développent sur le modèle du village-rue, dont la croissance linéaire s'établit le long des axes de communication. C'est ce qu'on observe notamment à Dewittville, Franklin-Centre, Rockburn, Athlestan, Allan's Corner, Cazaville. Dans le Haut-Saint-Laurent, plusieurs villages ont aussi fait l'objet d'une planification réalisée par les autorités ou issue de l'initiative privée. Ces arpentages initiaux ont établi une trame urbaine qui subsiste encore aujourd'hui.

### ***Howick***

Howick est situé sur la rive gauche de la rivière des Anglais, à proximité de l'endroit où celle-ci se jette dans la rivière Châteauguay. Outre le potentiel hydraulique offert par la rivière, le village occupe une position relativement centrale par rapport à la seigneurie de Beauharnois. Ces deux facteurs ont certainement contribué à la décision des autorités seigneuriales de faire construire un moulin à farine à cet endroit, alors connu sous le nom de George's Mill, au tout début du 19<sup>e</sup> siècle. La fermeture de celui-ci au milieu des années 1810 est probablement une conséquence de la Guerre de 1812, qui a pour effet de renvoyer vers les États-Unis plusieurs colons américains qui s'étaient établis dans la partie arrière de la seigneurie. Abandonné, le moulin aurait été détruit par un incendie. Puis, vers 1826, alors que la colonisation est relancée, les autorités seigneuriales embauchent Peter McArthur pour construire un moulin à scie au même endroit, lequel sera aussi détruit par un incendie en 1830. Un barrage est aussi érigé sur la rivière à la même époque. Le potentiel de la rivière ayant été reconnu, le seigneur Ellice fait construire au début des années 1830 une nouvelle scierie, un nouveau moulin à farine et un moulin à farine d'avoine (Rogers, 1985).

Le lotissement du village de Howick coïncide vraisemblablement avec la construction des nouveaux moulins. Le village occupe une partie du lot no. 1 de la concession de la rivière des Anglais dans South Georgetown. Au moment d'ouvrir cette concession à la colonisation en 1828, le seigneur réserve ce lot pour en faire un village greffé au site où ont été érigés les premiers moulins. Le lotissement du village est confié à l'arpenteur Donald Livingston qui en dresse le plan en juillet 1832. La trame urbaine initiale, très régulière, montre que le village est le produit d'un aménagement planifié. Son développement, très modeste dans les années 1830, est surtout postérieur à 1840. Au milieu des années 1850, près d'une quarantaine d'emplacements y sont concédés et appartiennent à une trentaine de propriétaires. Outre les moulins, on y trouve alors une école, un magasin et quelques commerces (LaRose, 1987, p. 439-441).

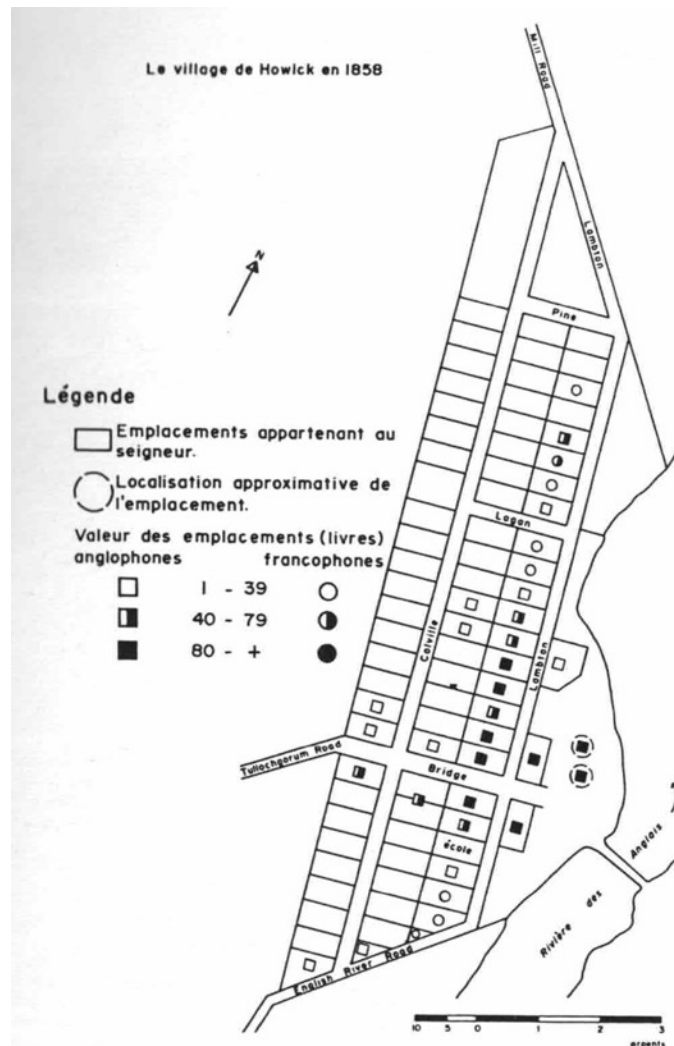


Figure 2-7 Le village de Howick en 1858, d'après un plan dressé par Donald Livingston en 1832. (LaRose, 1985, p. 50)

### ***Durham (Ormstown)***

Durham (Ormstown) est un autre exemple de village dont le développement est initié par le seigneur. Situé vis-à-vis le rapide Croche sur la rivière Châteauguay, le village s'est développé sur la partie avant du lot 23 de la première concession d'Ormstown et sur la partie avant du lot 23 de la première concession de Jamestown, réservées par le seigneur. Comme à Howick, le potentiel hydraulique de la rivière et la centralité du lieu par rapport à la seigneurie ont contribué à la mise en place du village. Du côté d'Ormstown, le seigneur conserve le front du lot pour la construction d'un moulin à farine et un moulin à farine d'avoine qu'il fait ériger entre 1827 et 1839. Il concède aussi un terrain à l'évêque anglican de Québec et une chapelle y est inaugurée en 1834. Au sud-ouest, un autre terrain est octroyé aux presbytériens qui y aménagent un lieu de culte, achevé en 1839. Les premières concessions d'emplacements dans le village datent de 1839, mais il est vraisemblable que certaines occupations y soient antérieures. Un bureau de poste est ouvert à Durham dès 1836. Le pont reliant les rives est construit en 1842. L'année suivante, un moulin à scie est établi avec l'autorisation du seigneur du côté de Jamestown par

Enos Mills, un Américain d'origine. L'agglomération connaît un développement plus rapide que le village d'Howick et s'impose comme petit centre de services. (LaRose, 1987, p. 373).



Figure 2-8 Plan anonyme du village d'Ormstown (vers 1830).  
(Mongrain et Poitras, 2009, p. 31)

### **Godmanchester et Huntingdon**

Dans l'espace cantonal, les autorités coloniales orientent aussi l'aménagement des noyaux d'habitat groupés. Ainsi, Léon G. Lalanne, arpenteur de la Couronne, est mandaté pour dresser les plans des villages de Godmanchester (1823) et de Huntingdon (1825). Les aménagements qui y sont prévus s'inspirent du modèle britannique en vigueur depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Ces villages, de forme rectangulaire ou carrée, comprennent plusieurs rues perpendiculaires entre elles formant des îlots réguliers ainsi qu'un square en leur centre (Decloître, 1996, p. 14-17 ; Mongrain et Poitras, 2009, p. 27-34). À Huntingdon, ce plan constitue encore l'essentiel de la trame urbaine actuelle. Ces arpentages initiaux, effectués au tout début de la colonisation du canton, montrent bien que l'aménagement de ces villages résulte de décisions délibérées de la part des autorités coloniales qui considéraient ces lieux comme prometteurs.

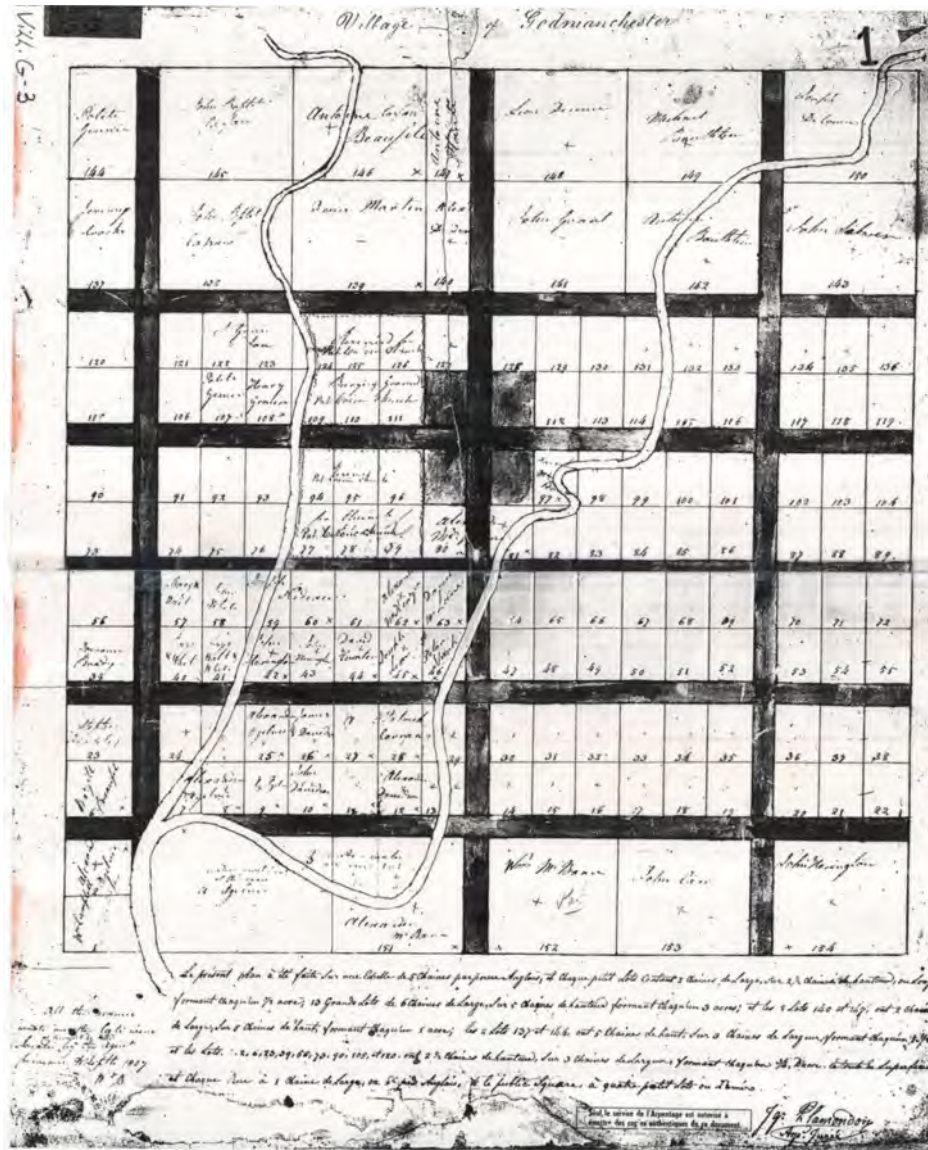
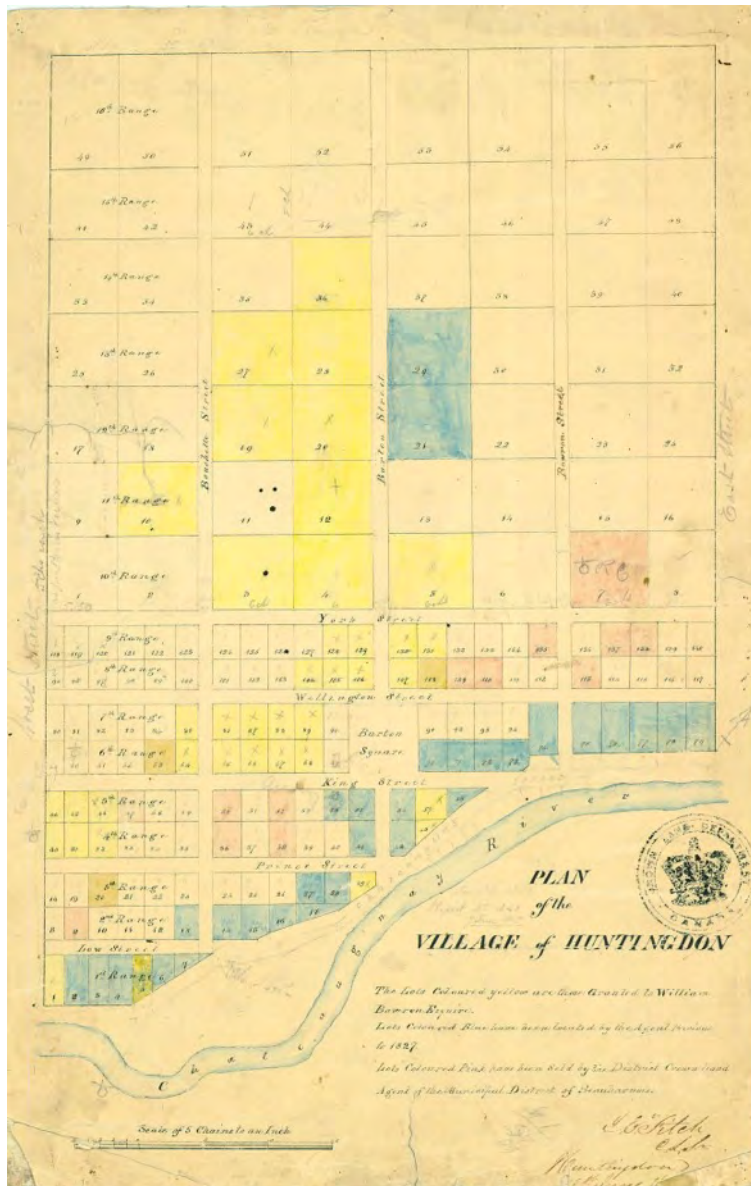


Figure 2-9 Plan du village de Godmanchester dressé par l'arpenteur Ignace Plamondon en 1827. Ce plan fut probablement réalisé d'après le plan dressé par Léon G. Lalanne en 1823. MRC du Haut-Saint-Laurent



**Figure 2-10** Plan du village de Huntingdon par John-Charles Fitch, 1844.  
 Ce plan est probablement conforme à l'original dressé par Lalanne en 1825.  
 BAnQ, E21, S555, SS1, SSS23, PH.5

À Godmanchester comme à Huntingdon, l'exploitation forestière est le fer de lance du développement avant que ne prospère l'agriculture. À Huntingdon, c'est la construction vers 1820 d'un moulin à scie actionné par les eaux de la rivière Châteauguay qui constitue l'élément déclencheur du développement du village. En 1824, un moulin à grain, un magasin et un pont enjambant la rivière y sont aussi construits. Dans les années suivantes, le village connaît un essor considérable. Les activités et les services se diversifient avec la mise en place d'une tannerie (1827), l'inauguration de la première foire agricole (1828), l'arrivée de la poste (1830) et l'établissement d'un service de diligence qui relie Ogdensburg NY et Montréal (Declôtre, 2000).



## Saint-Chrysostome

Saint-Chrysostome doit sa localisation à James Duncan, un Américain d'origine, qui construit en 1820, sans l'autorisation du seigneur, un moulin à scie sur la rivière aux Anglais. Le moulin attire quelques autres artisans qui s'installent à proximité, dont un cordonnier et un forgeron (Yelle et Labelle, 2018, p. 17). En 1832, un particulier donne un terrain situé au bout de la rue Notre-Dame pour l'église. Toutefois, le développement du village s'amorce surtout à partir de 1843 lorsque Alexis Fournier dit Préfontaine et Antoine Longtin, respectivement propriétaires du lot no 21 et d'une partie du lot no 22 de la concession de la rivière des Anglais à Edwardston, font arpenter puis lotir leurs terres pour vendre des emplacements. Des rues et une place du marché y sont aussi prévues (Filion, 2000, p. 92). Les aménagements prévus par ceux-ci orientent le développement de la trame urbaine, qui en conserve aujourd'hui encore la trace.



Figure 2-11 Plan d'arpentage du village de Saint-Chrysostome par Edward, vers 1860. BANQ, P318, S8, P160

## Saint-Anicet

Une évolution similaire préside sans doute au développement du village de Saint-Anicet. Le village se développe sur le front riverain d'un lot agricole. Le plan cadastral du village témoigne d'une certaine planification d'ensemble avec sa trame de rue orthogonale et ses emplacements qui, sans être identiques, présentent néanmoins une certaine régularité.



responsable de l'administration générale du territoire, des bureaux d'enregistrement et des cours de justice. Une municipalité par comté est désignée comme chef-lieu où s'implante l'administration régionale : le village de Huntingdon est désigné pour le comté de Huntingdon et le village de Sainte-Martine pour le comté de Châteauguay.

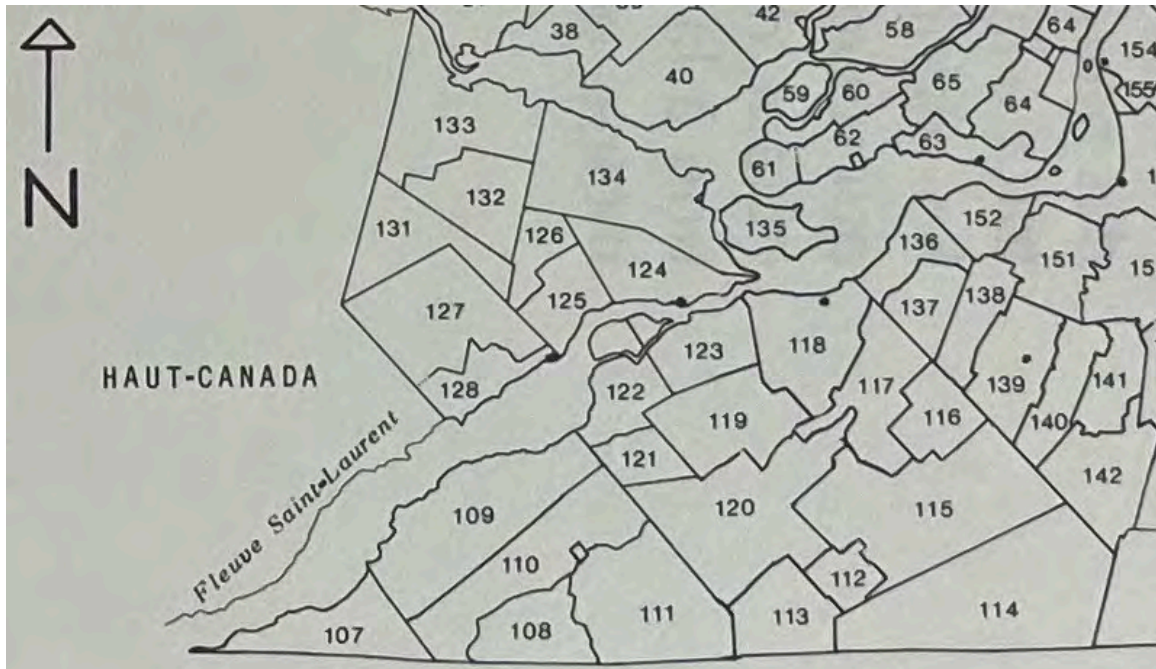


Figure 2-13 Municipalités du territoire haut-laurentien à la fin de l'année 1861.  
 107 : Dundee ; 108 : Elgin ; 109 : Saint-Anicet ; 110 : Godmanchester et le village de Huntingdon ; 111 : Hinchinbrooke ; 113 : Franklin ; 115 : Saint-Jean-Chrysostome ; 120 : Saint-Malachie d'Ormstown  
 (Courville, 1988, p. 335)

#### 2.2.4 1860-1940 : le Haut-Saint-Laurent rural

Cette période se caractérise surtout par la consolidation des structures et des institutions mises en place lors des décennies précédentes. Le caractère rural de la région s'affirme, alors que la forêt recule pour faire place aux cultures. Les agriculteurs exploitent alors la presque totalité du territoire. Les noyaux de population, pour la plupart formés entre les années 1820 et 1860, se développent au rythme de l'installation des industries légères et des institutions religieuses et laïques. Le mouvement d'urbanisation reste toutefois assez lent comparativement aux régions voisines de Beauharnois et Valleyfield, davantage marquées par l'industrialisation. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'arrivée du chemin de fer qui traverse le territoire haut-laurentien permet de le relier à la métropole, à l'Ontario et à la Nouvelle-Angleterre. Au 20<sup>e</sup> siècle, l'arrivée de l'automobile donne un élan nouveau au processus de densification du réseau routier déjà en cours depuis le 19<sup>e</sup> siècle.

#### *L'économie agricole*

Du point de vue démographique, la population se maintient sur l'ensemble de la période, avec un déclin à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Le territoire à l'étude est l'un de ceux qui souffrent le plus de l'exode rural au Québec de 1860 à 1930 (Filion, 2000, p. 191). De nombreuses familles quittent vers les États-Unis, une émigration considérée par plusieurs comme la seule solution aux difficultés économiques (Rousseau et Remiggi, 1998, p. 45-47).

La majorité de la population demeure en milieu rural. L'agriculture, qui reste au cœur de l'économie haut-laurentienne, constitue le principal secteur d'activité de la main-d'œuvre. L'activité se transforme, alors que l'économie agricole haut-laurentienne s'ouvre à de nouveaux marchés extrarégionaux. Si le développement d'une agriculture de subsistance, tournée vers la satisfaction des besoins locaux, avait surtout caractérisé la période pionnière, on assiste dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle à un changement d'importance : la commercialisation des produits de l'agriculture haut-laurentienne et l'intégration à l'économie de marché.

Cette transformation s'appuie sur des évolutions amorcées dans les décennies précédentes, notamment la part plus importante prise par l'élevage des animaux de ferme. Après 1860, on note une nette croissance du cheptel de vaches laitières et des fermes d'élevage. La région peut en outre compter sur un milieu agricole dynamique dans lequel une élite d'agriculteurs s'impose comme modèle. Nombre de médaillés Mérite agricole, dont plusieurs sont d'ascendance écossaise, sont originaires de la région. Parmi eux, on note entre autres, l'immigrant écossais John Muir, d'Hinchinbrooke (lauréat 1902), R.R. Ness, de Howick (lauréat 1906), ou encore W. J. Logan, de Howick, James Ritchie & Sons ainsi que Robert Milne, de Dewittville (lauréats 1916) (Filion, 2000, p. 317-318). La croissance de l'élevage de bétail et de l'industrie laitière se traduit aussi par une transformation des cultures. De façon générale, on observe un recul des cultures destinées à la consommation humaine, le blé notamment, pour faire place à des cultures qui servent aux animaux d'élevage, comme le foin et l'avoine. Aussi, une certaine spécialisation s'observe dans certains secteurs, comme à Saint-Anicet où se développe la culture du houblon et du tabac (Société historique de Saint-Anicet, 2012, p. 308). Plus au sud, près de la frontière américaine, le secteur de Franklin comprend de nombreux vergers (*Saint-Antoine-Abbé, 1860-1985*, 1986, p. 95).

### ***La symbiose agriculture-industrie***

Le secteur secondaire, qui comprend les activités de transformation (industrie rurale, manufacture, construction), représente l'autre grand secteur d'activité économique. Les activités industrielles qui se développent pendant cette période sont beaucoup liées à l'économie agricole et visent la transformation des produits de la terre. Outre les scieries et les nombreux moulins à grains, à carder et à fouler qui parsèment le territoire, on y trouve aussi des tanneries, des ateliers de forge, des fabricants de harnais pour les chevaux, etc. À Huntingdon, la Daniel Boyd & Co fabrique de la machinerie agricole. L'avènement de l'industrie laitière contribue en outre à l'essor des beurreries et des fromageries, caractéristiques de cette époque. La première beurrerie du Canada est établie à Athelstan (Howick) en 1873. Sur l'ensemble du territoire régional, on observe la mise en place d'un réseau de fabriques qui transforme le lait des producteurs de la région. Les produits sont principalement acheminés vers le Royaume-Uni et, après la Première Guerre mondiale, vers la métropole. À Athelstan, la compagnie Elder Bros, qui opère la scierie et le moulin à grains local, fabrique également des boîtes pour emballer le fromage au début du 20<sup>e</sup> siècle (Lovell's, 1910).

Enfin, pendant cette période, Ormstown se distingue par la présence de plusieurs briqueteries. Entre 1874 et 1925, on dénombre sept briqueteries dans ce village (Nadeau et Villemare, 2000, p. 52). Leur présence contribue à façonner le paysage architectural distinctif de ce secteur. En 1891, c'est à Ormstown et à Très-Saint-Sacrement que l'on trouve la plus forte proportion de bâtiments d'habitation en brique. Seul le village de Huntingdon s'en approche.

**Tableau 1 Répartition des bâtiments d'habitation dans les municipalités du Haut-Saint-Laurent en 1891**

	Nbre de maisons	Bois	Brique	Pierre	1 étage	2 étages	3 étages
Saint-Antoine-Abbé	106	95 %	4 %	1 %	93 %	7 %	0 %
Saint-Jean-Chrysostome	398	92 %	7 %	2 %	97 %	3 %	0 %
Saint-Malachie-d'Ormstown	500	72 %	23 %	5 %	77 %	22 %	1 %
Très-Saint-Sacrement	374	74 %	22 %	4 %	96 %	4 %	0 %
Dundee	269	92 %	4 %	4 %	94 %	6 %	0 %
Elgin	177	77%	7%	16%	93%	7%	0%
Franklin	219	86%	8%	6%	99%	1%	0%
Godmanchester	337	77%	14%	9%	96%	4%	0%
Havelock	203	88%	9%	3%	99%	1%	0%
Hinchinbrooke	424	77 %	18 %	5 %	96 %	4 %	0 %
Huntingdon (village)	231	71%	28%	2%	79%	19%	2%
Saint-Anicet	379	90 %	7 %	3 %	50 %	50 %	0 %
Sainte-Barbe	105	99 %	1 %	0 %	35 %	65 %	0 %

Source : (Direction générale du patrimoine, 1982b, 1982 a)

### ***La densification du réseau de transport***

Les changements qui surviennent dans les transports soutiennent le développement de l'économie régionale et façonnent les dynamiques d'occupation et d'aménagement du territoire.

En 1860, le réseau de transport est encore largement orienté vers les voies d'eau. La seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle constituent le véritable âge d'or de la navigation intérieure avec les bateaux à vapeur. Les infrastructures qui les accompagnent (canalisation, ports, quais) transforment le paysage. Le quai de Port Lewis, un aménagement réalisé au milieu du 19<sup>e</sup> siècle pour faciliter le transit des marchandises, s'impose comme infrastructure d'envergure régionale. Ailleurs, les débuts de la navigation de plaisance favorisent le développement de petits secteurs de villégiature, comme à la Pointe-Leblanc et à la Pointe-Fraser (Dundee), et dans certains secteurs riverains à Saint-Anicet et à Sainte-Barbe.

À partir des années 1880, la mise en place du réseau ferroviaire constitue un autre développement significatif en raison de son effet structurant sur l'ensemble du réseau routier. Elle facilite l'insertion du monde rural dans l'économie de marché en le connectant à la métropole et aux villes américaines. En 1883, la Compagnie de chemin de fer Montreal & Champlain inaugure un tronçon est-ouest qui relie Montréal et Massena Springs NY, avec des stations entre autres à Howick, Ormstown, Huntingdon et Sainte-Agnès-de-Dundee. Puis, l'année suivante, la Compagnie du chemin de fer Canada atlantique inaugure un tronçon nord-sud, avec des stations à Howick-Jonction et Aubrey. Ces deux compagnies sont intégrées à la Compagnie du Grand Tronc dans les années suivantes. Puis, en 1898, la Compagnie du chemin de fer Saint-Laurent et Adirondack, une compagnie ferroviaire américaine qui emprunte au Canada les rails du Canadien Pacifique, opère une ligne nord-sud entre Montréal et New York, avec des stations à New Erin, Huntingdon et Athelstan. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, cette ligne très fréquentée a accueilli jusqu'à 6 trains de voyageurs par jour.

Le réseau ferroviaire qui relie les plus importants noyaux de population (Huntingdon, Ormstown, Howick) contribue à leur essor. Sa présence crée des conditions favorables au développement

de l'industrie locale et des services et contribue à en faire de services à l'échelle régionale. Le chemin de fer a aussi un impact sur l'aménagement du territoire en favorisant la densification du bâti aux endroits où il croise les routes. À Ormstown et Howick, l'implantation d'une station à proximité du village contribue à étirer le tissu urbain dans cette direction. Ailleurs, comme à Sainte-Agnès ou Brysonville, la construction d'une station contribue à la formation de petits hameaux.

Bien qu'il demeure subordonné au transport fluvial et ferroviaire pour les longues distances et le transit des marchandises pondéreuses, le réseau routier continue aussi de se développer. L'état général des routes s'améliore avec les débuts de l'utilisation du macadam dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle. Différentes infrastructures sont ajoutées dans une volonté d'ouvrir le territoire afin de favoriser le développement d'une agriculture orientée vers les marchés urbains. La construction du pont Turcot sur la rivière Châteauguay en 1889, par exemple, vise à permettre aux cultivateurs de la région de transporter leur grain jusqu'au port de Beauharnois. Sa construction s'inscrit dans le cadre de la politique des ponts métalliques mise de l'avant par le gouvernement provincial de l'époque (Nadeau et Villemaire, 2000, p. 52).

Puis, l'arrivée de l'automobile au début du 20<sup>e</sup> siècle transforme la hiérarchie des modes de transport. Au niveau provincial, le gouvernement investit davantage dans la construction de ponts, l'amélioration de la chaussée (gravelage et asphaltage) et l'entretien hivernal des grands axes. Au niveau local, les municipalités poursuivent les travaux sur les routes secondaires et locales. Vers 1940, la route 138 (une route provinciale et le principal axe routier régional) de même que le chemin de la Première concession et les routes 202 et 203 sont pavés (Shell Oil Company of Canada, c1940). La croissance du parc automobile a aussi un effet sur les paysages, alors que de nouveaux aménagements et services apparaissent pour répondre aux besoins des automobilistes (garages, stations-service, aires de stationnement).

### ***Les noyaux de population et l'activité tertiaire***

Pendant cette période, de nouvelles paroisses religieuses sont fondées et de nouvelles municipalités sont créées, mais à un rythme beaucoup moins soutenu que dans les régions voisines. Le mouvement d'urbanisation demeure donc assez lent. Les villages d'Ormstown, de Saint-Chrysostome et de Howick se détachent du territoire rural qui les entoure pour former des municipalités autonomes. Seule Huntingdon, qui franchit le cap du millier d'habitants dans les années 1880, accède toutefois au statut de ville, en 1921.

**Tableau 2      Évolution des municipalités de la MRC du Haut-Saint-Laurent entre 1860 et 1940**

<b>Année</b>	<b>Municipalité</b>
1863	Création de la municipalité de canton de Havelock
1883	Sainte-Barbe (paroisse) est détachée de la municipalité de Saint-Anicet
1885	Très-Saint-Sacrement (paroisse) est détachée de Saint-Malachie d'Ormstown et de Sainte-Martine (paroisse)
1889	Ormstown (village) est détaché de Saint-Malachie d'Ormstown
1902	Saint-Chrysostome (village) est détachée de Saint-Chrysostome (paroisse)
1915	Howick (village) est détaché de Très-Saint-Sacrement (paroisse)
1921	Huntingdon obtient le statut de ville

Source : (Courville, 1988 ; Pavsic, 2021)

L'activité tertiaire se concentre dans les hameaux et les villages. Selon leur taille, ceux-ci offrent un éventail plus ou moins grand de services qui répondent aux besoins de la population environnante. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la plupart des noyaux d'habitat groupé comptent au moins un magasin général qui offre des produits de consommation courante. En raison du caractère rural du Haut-Saint-Laurent, le magasin général conserve plus longtemps qu'ailleurs sa première place. Comme ailleurs, toutefois, il cède sa place à des magasins plus spécialisés (boucherie, épicerie, magasin de nouveautés, quincaillerie, etc.) à partir des années 1930. Dans les hameaux et villages, on trouve aussi souvent un bureau de poste, une église et quelques ateliers ou boutiques d'artisans. Dans les plus noyaux plus importants, des services professionnels et financiers plus diversifiés sont offerts. En 1887, par exemple, la Eastern Township Bank ouvre une succursale à Huntingdon, et, quelques années plus tard, une autre à Ormstown.

C'est aussi dans les noyaux de population que se trouve la majorité des services publics et des institutions. Outre les principaux bâtiments religieux de diverses confessions, on y trouve des écoles, dont plusieurs sont tenues par des communautés religieuses. À partir de 1888, le programme scolaire est divisé en trois niveaux : l'école élémentaire qui dure cinq ou six ans ; l'école modèle qui dure deux ans, et le niveau académique, aussi d'une durée de deux ans (Leclerc, 1989, p. 67). Si le cours élémentaire est largement dispensé dans les écoles de rang qui parsèment le territoire, l'enseignement aux niveaux supérieurs est plutôt le fait des écoles érigées dans les villages et les petits centres urbains. À Huntingdon, une académie est fondée dès 1852. À Howick, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie fondent une école modèle en 1914, dont le bâtiment est toujours existant. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les Frères des Écoles chrétiennes s'installent aussi dans la région et dispensent leur enseignement à Saint-Chrysostome notamment. En 1939, à Ormstown, le premier hôpital régional, l'Hôpital Barrie Memorial, ouvre ses portes grâce au don d'une philanthrope, Margaret Barrie. Enfin, la mise en place du régime municipal au milieu des années 1850 entraîne la construction de bâtiments dévolus aux services de l'administration municipale. Dans les décennies qui suivent, plusieurs municipalités se dotent ainsi d'hôtels de ville ou de bâtiments pouvant accueillir les services de protection incendie. En 1890, par exemple, le village d'Ormstown se dote d'une caserne de pompiers.

### **2.2.5 1940 à aujourd'hui : un milieu rural en transformation**

#### ***Les activités économiques***

La période de l'après-guerre est caractérisée par un bouleversement des grands secteurs d'emploi. Bien que le territoire régional demeure majoritairement rural, l'emploi dans le secteur primaire, essentiellement lié à l'agriculture, recule depuis le milieu du 20<sup>e</sup> siècle. En parallèle, le secteur secondaire (fabrication, construction et travaux publics) et, surtout, le secteur tertiaire (commerces et services) ont progressé. Aujourd'hui, l'agriculture représente 20 % de l'activité économique régionale et emploie 13 % de la population. Les secteurs secondaire et tertiaire emploient quant à eux 20 % et 54 % de la main-d'œuvre (MRC du Haut-Saint-Laurent, 2017b).

Depuis le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les techniques d'agriculture et d'élevage se sont considérablement mécanisées. La rationalisation des pratiques, un processus dans lequel l'État intervient notamment par le biais des agronomes de comté, contribue aussi à l'amélioration des rendements, mais favorise aussi le développement de fermes plus spécialisées et plus productives, quoique beaucoup moins nombreuses. En 1941, on le nombre de fermes s'élevait à 1588 alors qu'il n'était plus que de 601 en 2017 (MRC du Haut-Saint-Laurent, 2017 a, p. 72).

Comme ailleurs au Québec, on observe que ces évolutions vont de pair avec une consolidation des terres agricoles et une perte des bâtiments agricoles anciens tombés en désuétude. Après les années 1950, les cultures sont concentrées dans la plaine argileuse et des terres, autrefois cultivées, sont laissées en friche. Puis, dans les années 1975-1980, l'agriculture s'intensifie sur la plaine et les fermes laitières cèdent la place aux grandes cultures céréalières (MRC du Haut-Saint-Laurent, 2017 a, p. 5). Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, le cheptel de bovins a augmenté significativement. La part importante que prennent le lait et ses dérivés et celle des bœufs de boucherie dans la production régionale contribue à distinguer l'agriculture haut-laurentienne de ses voisines. La pomiculture, implantée depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle dans la partie sud du territoire, y contribue également.

### ***Le réseau de transport***

Dans les années 1960, la démocratisation de l'automobile, l'amélioration des voies et la construction des grandes autoroutes bouleversent l'économie des transports. Les autoroutes 20 et 40 sont construites à partir des années 1960 dans la région voisine de Vaudreuil-Soulanges et le tronçon le plus récent de l'autoroute 30, qui relie Vaudreuil-Dorion à Sorel-Tracy, est inauguré en 2012. Sans modifier l'armature du réseau routier haut-laurentien, leur aménagement contribue à faire en sorte que le transport routier supplante les autres modes de transport (fluvial et ferroviaire) dans les dernières décennies du 20<sup>e</sup> siècle. Désormais, cette forme de transport détient le quasi-monopole des échanges.

Depuis 1959, l'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent sur le territoire voisin de Beauharnois-Salaberry facilite le transport fluvial et permet aux navires transocéaniques d'atteindre les Grands Lacs. Son aménagement a contribué au déclin du cabotage sur les rives du lac Saint-François. Désormais, le fret maritime est concentré sur des navires de fort tonnage et sa manutention se fait principalement au port de Montréal. En partie tombés en désuétude au milieu du siècle, les quais publics de Port Lewis et Saint-Anicet, par exemple, ont été considérablement modifiés.

Après les années 1940, le réseau ferroviaire est aussi durement touché par l'augmentation du transport routier. Prférant l'automobile, les voyageurs délaissent alors le train. En conséquence, le transport des voyageurs diminue, puis cesse complètement sur les différentes lignes ferroviaires qui traversent la région ce qui entraîne la fermeture puis la démolition des petites gares qui s'y trouvaient. Maintenu un peu plus longtemps, le transport de marchandises chute à son tour. Les compagnies ferroviaires, qui rationalisent leurs activités, l'interrompent sur plusieurs tronçons. Sur la plupart d'entre eux, les rails, qui ne sont plus utilisés, sont retirés.

### ***L'évolution démographique***

Dans l'ensemble, depuis les années 1940, la population régionale connaît une augmentation régulière et modérée. Plus éloigné de la métropole et des grands axes routiers que les régions voisines de la Montérégie, le Haut-Saint-Laurent n'a pas vu sa population croître aussi rapidement. Depuis les 20 dernières années, après une baisse de 3,4 % entre 2006 et 2011, la population régionale est en augmentation et enregistre une croissance de 5,9 % entre 2011 et 2016 (Direction du marché du travail et des services spécialisés, 2019).

Depuis 1940, peu de changements sont survenus dans l'organisation territoriale locale. Les principales transformations concernent la fusion de municipalités. Aussi, quelques municipalités



locales changent de désignation pendant cette période, sans toutefois que cela n'entraîne de modification aux limites municipales.

Tableau 3 Principales évolutions des municipalités haut-laurentiennes depuis 1940

Année	Municipalité
1973	Création de la municipalité de Franklin—fusion de Saint-Antoine-Abbé (Partie Nord-Est) et de Franklin (canton)
1999	Création de la municipalité de Saint-Chrysostome—fusion de Saint-Chrysostome (village) et Saint-Chrysostome (paroisse)
2000	Création de la municipalité d'Ormstown—fusion d'Ormstown (village) et de Saint-Malachie-d'Ormstown (paroisse)

Source : (Pavsic, 2021)

### ***Le renouvellement de l'organisation territoriale régionale***

Au niveau régional, l'entrée en vigueur de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme en 1979 engendre une réorganisation du système des comtés au Québec. À ce moment, la municipalité de comté, l'instance régionale créée par l'Acte des municipalités de 1855, est remplacée par la municipalité régionale de comté (MRC). Créée en 1982, la MRC du Haut-Saint-Laurent regroupe des municipalités locales auparavant comprises dans les municipalités de comté de Châteauguay et de Huntingdon.

### ***La population et sa répartition sur le territoire***

Dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les bouleversements survenus dans les grands secteurs d'emploi et la généralisation de l'automobile créent une pression sur la zone agricole alors que la terre est convoitée pour d'autres usages. En effet, les propriétaires voient une nouvelle richesse dans les terrains à bâtir. Sur les terres riveraines du lac Saint-François, au nord de la route 132, le développement à des fins de villégiature et d'habitation amorcé dans les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle se poursuit. À la frange sud du territoire, le secteur du Parc-Davignon, à Hinchinbrooke de même que le Domaine Enchanté et le Projet Laplante, à Havelock, développés à partir de la fin des années 1960, en sont aussi des exemples. En 1978, l'adoption de la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles contribue à freiner l'érosion du territoire agricole. En créant une zone agricole permanente, cette loi a pour effet de soustraire une partie du territoire haut-laurentien au potentiel de développement résidentiel. Depuis les dernières décennies, le développement de nouveaux secteurs immobiliers s'effectue ainsi en périphérie des noyaux de population, dans des secteurs assujettis à des règles moins rigides concernant leur utilisation. Ceux-ci occupent toutefois des superficies très réduites comparativement à d'autres régions de la Montérégie puisque 93 % du territoire haut-laurentien est situé en zone agricole.

Dans l'ensemble, la trame des noyaux d'habitat groupé établie lors des périodes précédentes a subi peu de modifications. Les changements qui y sont intervenus sont principalement attribuables à leur croissance endogène. Le renouvellement et la transformation du cadre bâti ancien qu'on y observe sont liés aux grandes transformations économiques et sociales qui touchent la région et l'ensemble de la province depuis la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1960, la réforme de l'éducation entraîne une centralisation de l'enseignement dans les écoles de village, alors qu'il était jusque-là largement dispensé dans les écoles de rangs. Dans les villages, de nouveaux édifices scolaires sont construits pour accueillir les élèves, qui sont nettement plus nombreux depuis que le gouvernement provincial a rendu la fréquentation

scolaire obligatoire en 1942. La déconfectionnalisation et le déclin de la pratique religieuse entraînent aussi la fermeture de nombreuses églises et la reconversion de bâtiments religieux. Plusieurs conservent un usage public et accueillent des services maintenant tombés dans le giron de l'État (CLSC, bureaux administratifs, CHSLD, etc.).

### **2.3 Groupes et personnages historiques**

Le fichier Excel qui comprend les biographies de groupes et personnages historiques est présenté en annexe 3 à ce rapport.

Rappelons simplement ici les critères qui ont été observés pour procéder à la sélection des groupes et personnages.

La sélection proposée tient compte de la diversité des périodes historiques et de la répartition géographique (de manière à couvrir l'ensemble du territoire de la MRC). Elle vise également, dans la mesure du possible, à représenter une diversité d'individus et de groupes, peu importe leur sexe, ou profil socioéconomique.

#### ***Critères d'inclusion***

- Né(e), formé(e) ou associé(e) au territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent ;
- Avoir eu un impact significatif sur le bâti existant et antérieur à 1940. Sont considérés en priorité personnages ou groupes :
  - Associés à des bâtiments institutionnels ou à vocation collective ;
  - Associés à des caractéristiques spécifiques du territoire ;
  - Qui se distinguent par l'importance de leur rayonnement au niveau régional ou national ;
- Avoir eu un impact significatif sur l'organisation spatiale et l'aménagement du territoire comme on les connaît actuellement.

#### ***Critères d'exclusion***

- Né(e), formé(e) ou associé(e), mais qui a œuvré à l'extérieur de celui-ci ;
- Personnage ou groupe important historiquement, mais qui n'a pas eu d'impact significatif sur l'organisation spatiale et l'aménagement du territoire ou le cadre bâti existant antérieur à 1940.

## 2.4 Caractéristiques particulières et représentatives du territoire

Sans toujours être uniques au territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent, certains éléments contribuent à distinguer les paysages et le patrimoine bâti régional et à lui conférer son identité.

### 2.4.1 Caractéristiques naturelles et paysagères

- Présence de nombreux hameaux (sans être uniques à la région du Haut-Saint-Laurent, ils contribuent à son identité)

### 2.4.2 Caractéristiques architecturales

- Murets de pierres qui structurent la trame agricole dans le secteur de Franklin ;
- Brique produite à Ormstown ;
- Pierre beige observée à plein d'endroits pendant la visite terrain
- Présence d'édifices religieux de multiples confessions
- Plan de bâtiments agricoles en T (deux granges-étables ou une grange-étable avec un autre bâtiment agricole placé perpendiculairement) ;
- Maisons-bloc (par opposition à la maison-cour), les bâtiments secondaires sont adossés et majoritairement accessibles par l'intérieur de la résidence principale ;
- Silo en pierre, construit vers la fin du 19e siècle : il y semble en avoir très peu au Québec
- « Laiteries en pierre construites au-dessus d'une source d'eau naturelle alimentant un système de canaux qui servait à refroidir le lait » (Nadeau et Villemaire, 2000, p. 53)

### *Illustrations*



Ensemble de murets en pierre à Franklin sur la route 202 (lot 6 358 929)  
Source : Google Streetview, 2023



Exemple de maison-bloc où les bâtiments secondaires sont adjacents à la résidence et possiblement connectés par l'intérieur.

1385, route 202, Franklin

Source : Orthophoto, 2020. MRC du Haut-Saint-Laurent

Exemples d'implantation en T de bâtiments agricoles  
Source : Orthophoto, 2020. MRC du Haut-Saint-Laurent



208, rang Sainte-Anne, Saint-Chrysostome



528, route 138, Très-Saint-Sacrement



Route 138A, Ormstown (lot 5 806 566)



4048, route 138, Godmanchester

## 2.5 Types architecturaux

Cette section présente les typologies et les principaux types architecturaux recensés sur le territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Elle constitue un outil d'analyse permettant de saisir, à l'échelle régionale, les principales caractéristiques architecturales et patrimoniales des bâtiments construits avant 1940. Au moyen d'exemples typiques et récurrents sur le territoire, elle témoigne de la richesse du cadre bâti ancien en montrant la diversité des usages et des formes architecturales de même que la variété des pratiques constructives. Elle offre ainsi des clés de lecture pour mieux comprendre comment, à travers le temps, les populations haut-laurentiennes ont occupé et habité le territoire régional.

Conformément aux nouvelles orientations préconisées par le MCC en matière d'inventaires du patrimoine immobilier, la classification retenue ici se fonde d'abord sur la fonction d'origine des bâtiments, qui permet de définir les différentes typologies d'immeubles présentes sur le territoire. Puis, des caractéristiques matérielles déterminantes comme l'implantation, la volumétrie (plan, nombre d'étages, forme du toit), les matériaux ou le traitement des façades ont été considérées pour identifier les types architecturaux, c'est-à-dire des ensembles de bâtiments de même typologie qui se distinguent les uns des autres. Sur le territoire de la MRC, 28 types architecturaux associés à 7 typologies (catégories et sous-catégories fonctionnelles) ont été identifiés.

Chaque type architectural est caractérisé à l'aide d'une fiche-synthèse compilant l'information de manière structurée et uniforme. La fiche-synthèse comprend les champs suivants :

- Identification du type architectural ;
- Principales caractéristiques :
- Implantation ;
- Volumétrie ;
- Matériaux, traitement des façades et ornementation ;
- Témoins et variations, illustrés à l'aide de photographies de bâtiments de la MRC.

Lorsque pertinent, des informations complémentaires sont fournies, par exemple sur la fonction ou le contexte de développement.

Le type architectural, qui reflète la manière de concevoir et de construire un bâtiment pour répondre aux besoins liés à une fonction à une époque donnée, est parfois associé à une période charnière, c'est-à-dire un moment dans l'histoire où il est construit de façon récurrente. Bien sûr, les types architecturaux ne sont pas des objets immuables : ils évoluent dans le temps et se transforment, donnant lieu à une variété de déclinaisons. Lorsque c'était possible, nous avons tenté de faire ressortir ces périodes charnières pour mettre en perspective les traditions architecturales régionales. Par ailleurs, les typologies fonctionnelles ne sont pas non plus des catégories fermées sur elles-mêmes. À une même époque, on observe des similarités et des emprunts entre des immeubles appartenant à des typologies fonctionnelles distinctes, que ce soit en termes de matériaux ou de méthodes constructives.

## **2.5.1 Fonction résidentielle**

### **2.5.1.1 Maisons à toit à deux versants droits**

#### ***Implantation***

- Implantation isolée ;
- À proximité du réseau viaire en milieu villageois et avec une marge de recul en milieu agricole ;
- Parcelle de dimension variable selon milieu d'implantation ;
- Présence de dépendances détachées selon le milieu d'implantation.

#### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire ou carré ;
- Présence dans certains cas d'annexe de volumétrie similaire, mais de plus petit gabarit (souvent une ancienne cuisine d'été) ;
- Construction à proximité du sol ;
- Toiture à deux versants droits d'inclinaison variable, de moyenne à faible ;
- Lorsque présentes, cheminées positionnées sur les murs pignons : majoritairement positionnées hors d'œuvre ;
- Élévation d'un étage et demi à deux étages et demi.

#### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Fondation en pierre de moellons pour les habitations plus anciennes, possibilité de fondation en béton coulé pour les témoins construits à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle ;
- Carré en bois pièce sur pièce, en maçonnerie de pierre ou en charpente de bois à claire-voie ;
- Toiture recouverte le plus fréquemment de tôle (à la Canadienne, à baguette ou pincée), ou de bardeaux (cèdre ou asphalte) ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Pignon, parfois en façade ;
- Fenêtre à battants à carreaux multiples, ou à guillotine ;
- Parement en maçonnerie de pierre ou de brique, clin en bois vertical, bardeaux de cèdre ou autre bois, bardeaux d'amiante-ciment ;
- Ornementation variable qui se limite souvent aux ouvertures et aux chambranles.
- Ornementation plus riche à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle selon les moyens des occupants (aisseliers, chevrons et autres éléments décoratifs en bois).



## Variations



Maison à toit à deux versants droits avec pignon en façade,  
1875.

62, rue Lambton, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Maison à toit à deux versants droits avec pignon en façade,  
date inconnue.

1080, route 202, Franklin  
Source : Google Streetview, 2022



Maison à toit à deux versants droits, 1870  
854, chemin de la 2e Concession, Elgin

Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Maison à toit à deux versants droits, possiblement en pièce-  
sur-pièce, 1887.

237, avenue Jules-Léger, Saint-Anicet  
Source : Google Streetview, 2023



Maison à toit à deux versants droits, date inconnue  
1267, chemin de la Rivière-Châteauguay, Très-Saint-  
Sacrement  
Source : Google Streetview, 2021



Maison à toit à deux versants droits, date inconnue  
3191, route 202, Franklin  
Source : Google Streetview, 2023

## 2.5.1.2 Maisons avec lucarne-pignon

### *Implantation*

- Implantation isolée ;
- À proximité du réseau viaire en milieu villageois et avec une marge de recul en milieu agricole ;
- Parcelle de dimension variable selon milieu d'implantation ;
- Présence de dépendances détachées selon le milieu d'implantation.

### *Volumétrie*

- Plan rectangulaire ;
- Présence dans certains cas d'annexe de volumétrie similaire, mais de plus petit gabarit (souvent une ancienne cuisine d'été) ;
- Construction à proximité du sol ;
- Toiture à deux versants droits d'inclinaison variable, de moyenne à faible ;
- Lorsque présente, la cheminée est positionnée sur l'un des murs pignons : majoritairement positionnée hors d'œuvre ;
- Présence d'une lucarne-pignon, majoritairement sur la façade principale ;
- Élévation d'un étage et demi à deux étages et demi.

### *Matériaux, traitement des façades et ornementation*

- Fondation en pierre de moellons pour les habitations plus anciennes, possibilité de fondation en béton coulé pour les témoins construits à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle ;
- Carré en bois pièce sur pièce, en maçonnerie de pierre ou en charpente de bois à claire-voie ;
- Toiture recouverte le plus fréquemment de tôle (à la Canadienne, à baguette ou pincée), ou de bardeaux (cèdre ou asphalte) ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Fenêtre à battants à carreaux multiples, ou à guillotine ;
- Parement en maçonnerie de pierre ou de brique, clin en bois vertical, bardeaux de cèdre ou autre bois, bardeaux d'amiante-ciment ;
- Ornementation variable qui se limite souvent aux ouvertures et aux chambranles.
- Ornementation plus riche à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle selon les moyens des occupants (aisseliers, chevrons et autres éléments décoratifs en bois).

## Variations



Maison à lucarne-pignon en brique, 1950 selon le rôle  
d'évaluation foncière.  
54, rue Lambton, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023.



Maison à lucarne-pignon en brique, 1840.  
10, rue Lambton, Howick  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023.



Maison à lucarne-pignon, possiblement à système constructif  
en bois, date inconnue.  
2879, chemin d'Athelstan, Hinchinbrooke.  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Maison à lucarne-pignon en brique, date inconnue.  
2680, chemin de la Rivière-Châteauguay, Ormstown  
Source : Google Streetview, 2023

### **2.5.1.3 Maisons à toit à quatre versants**

#### ***Implantation***

- Implantation isolée ;
- À proximité du réseau viaire en milieu villageois et avec une marge de recul en milieu agricole ;
- Parcelle de dimension variable selon le milieu d'implantation ;
- Présence de dépendances détachées selon le milieu d'implantation.

#### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire ou carré ;
- Présence dans certains cas d'annexe de volumétrie similaire, mais de plus petit gabarit (souvent une ancienne cuisine d'été) ;
- Construction à proximité du sol ;
- Toiture à quatre versants droits d'inclinaison variable ;
- Lorsque présente, la cheminée est positionnée sur l'un des murs pignons : majoritairement positionnée hors d'œuvre ;
- Élévation d'un étage à deux étages.

#### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Fondation en pierre de moellons pour les habitations plus anciennes, possibilité de fondation en béton coulé pour les témoins construits à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle ;
- Carré en bois pièce sur pièce, en maçonnerie de pierre ou en charpente de bois à claire-voie ;
- Toiture recouverte le plus fréquemment de tôle (à la Canadienne, à baguette ou pincée), ou de bardeaux (cèdre ou asphalte) ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Fenêtre à battants à carreaux multiples, ou à guillotine ;
- Parement en maçonnerie de pierre ou de brique, clin en bois vertical, bardeaux de cèdre ou autre bois, bardeaux d'amiante-ciment ;
- Ornementation variable qui se limite souvent aux ouvertures et aux chambranles.
- Ornementation plus riche à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle selon les moyens des occupants (aisseliers, chevrons et autres éléments décoratifs en bois).

*Variations*



Maison à toit à pavillon, 1940  
476, chemin de l'Église, Sainte-Barbe  
Source : Google Streetview, 2023



Maison à toit à pavillon, 1933  
348, avenue Jules-Léger, Saint-Anicet  
Source : Google Streetview, 2023



Maison à toit à pavillon, 1930  
15, rue McBain, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Maison à toit à pavillon, date inconnue  
2434, chemin de la Rivière-Châteauguay, Très-Saint-  
Sacrement  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023

## **2.5.1.4 Maisons à toit plat**

### ***Implantation***

- Implantation isolée ;
- À proximité du réseau viaire en milieu villageois et avec une marge de recul en milieu agricole ;
- Parcelle de dimension variable selon le milieu d'implantation ;
- Présence de dépendances détachées selon le milieu d'implantation.

### ***Volumétrie***

- Plan majoritairement carré ;
- Présence dans certains cas d'annexe de volumétrie similaire, mais de plus petit gabarit (souvent une ancienne cuisine d'été) ;
- Construction à proximité du sol ;
- Toit plat ou à un versant de faible inclinaison pour faciliter l'écoulement de l'eau vers l'arrière ;
- Lorsque présente, la cheminée est positionnée sur l'un des murs pignons : majoritairement positionnée hors d'œuvre ;
- Élévation d'un ou deux étages.

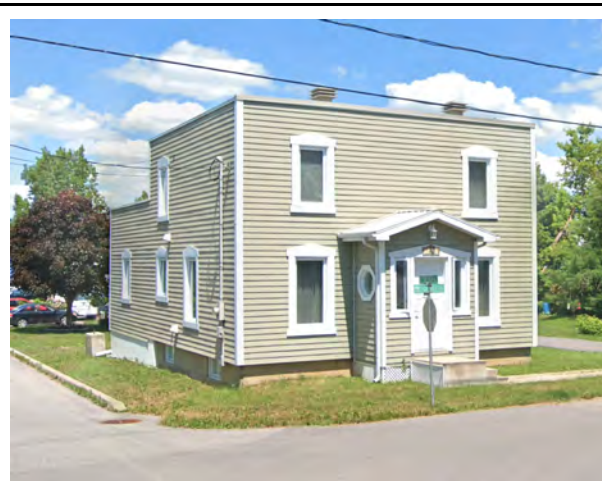
### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Fondation en pierre de moellons pour les habitations plus anciennes, possibilité de fondation en béton coulé pour les témoins construits à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle ;
- Carré en bois pièce sur pièce, en maçonnerie de pierre ou en charpente de bois à claire-voie ;
- Toiture recouverte le plus fréquemment de tôle (à la Canadienne, à baguette ou pincée), ou de bardeaux (cèdre ou asphalte) ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Pignon parfois en façade ;
- Fenêtre à battants à carreaux multiples, ou à guillotine ;
- Parement en maçonnerie de pierre ou de brique, clin en bois vertical, bardeaux de cèdre ou autre bois, bardeaux d'amiante-ciment ;
- Ornementation variable qui se limite souvent aux ouvertures et aux chambranles.
- Ornementation plus riche à partir du 19<sup>e</sup> siècle selon les moyens des occupants (aisseliers, chevrons et autres éléments décoratifs en bois).

*Variations*



Maison à toit plat, 1842  
1606, rue Saint-Anicet, Saint-Anicet  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Maison à toit plat, date inconnue  
49, rue Saint-Alexis, Saint-Chrysostome  
Source : Google Streetview, 2023



## 2.5.1.5 Chalets et résidences secondaires

### *Implantation*

- Implantation isolée ;
- À proximité ou sur le bord de l'eau ;
- Présence dans certains cas de dépendances telles que remises ou abris à chaloupe.

### *Volumétrie*

- Plan rectangulaire ou carré ;
- Volume annexe peut être présent ;
- Construction à proximité du sol, sur pilotis ou surélevé selon le niveau du sol ;
- Toit deux versants ou plat ;
- Un étage et demi.

### *Matériaux, traitement des façades et ornementation*

- Charpente à claire-voie ;
- Revêtements en planches de bois verticales ou horizontales (planche à feuillure) ou en clin de bois (témoins plus anciens) ;
- Toiture recouverte de tôle, bardeaux d'asphalte ;
- Disposition fonctionnelle des ouvertures ;
- Fenêtres à carreaux multiples ;
- Ornementation très variable : chambranles de portes et fenêtres, fenêtres à carreaux pour les témoins les plus anciens et ornementation plus riche pour les témoins plus récents ou pour les chalets modifiés ou rebâties.

### *Variations*



Résidence secondaire, 1927  
7176, rue de la Pointe-Cedar, Dundee  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Résidence secondaire, 1937  
6930, 1re Rue de la Pointe-Leblanc, Dundee  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Résidence secondaire, 1935  
513-517, route 132, Sainte-Barbe  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Résidence secondaire 1935  
310, 2e Rue, Saint-Anicet  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent

## **2.5.1.6 Bâtiments paradomestiques**

### ***Contexte de développement***

Les bâtiments paradomestiques, bâtiments secondaires ou accessoires, servent à divers usages complémentaires à la résidence. Dans l'architecture traditionnelle, ils servent majoritairement à l'entreposage de denrées alimentaires dans les caveaux à légumes, les puits ou les laiteries, ou alors au remisage de l'outillage, de la machinerie agricole ou des voitures dans les hangars, les remises ou les garages. Ils peuvent également servir à la transformation alimentaire comme c'est le cas avec les fours à pain, les fournils, ou lorsqu'adossés à la résidence, les cuisines d'été. Le fournil, et ce qu'on désigne communément comme la cuisine d'été ont des fonctions similaires. Historiquement, ils permettent à l'occupant de préparer et cuire le pain grâce à un four à pain accessible de l'intérieur. Les deux permettent également aux occupants de cuire des aliments à l'extérieur de la résidence principale afin de la garder fraîche lors de la saison estivale. On peut également y réaliser d'autres corvées domestiques comme la fabrication du savon de pays. L'hiver, ce volume peut servir de rangement, de petit atelier, ou de lieu d'entreposage pour la viande.

Les hangars, les remises ou les garages sont les bâtiments paradomestiques les plus susceptibles d'être toujours en usage et présents sur le territoire. Les caveaux à légumes, les laiteries, les puits, les fournils et les fours à pain sont devenus obsolètes vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle lorsque les méthodes de conservation et de transformation des aliments se modernisent, notamment avec l'arrivée des réfrigérateurs et des poêles électriques et la mise en place de systèmes d'aqueduc locaux. Certains d'entre eux subsistent encore néanmoins aujourd'hui.

### ***Implantation***

- Souvent derrière la résidence principale de façon isolée ;
- Parfois néanmoins adossés au bâtiment principal ;
- Hangar et remise souvent visibles depuis la voie publique ;
- Laiterie disposée le plus possible à l'ombre d'un autre bâtiment paradomestique ;
- Caveau à légumes souvent construit à même un coteau ou une butte.

### ***Volumétrie***

- Plan majoritairement carré pour la laiterie ;
- Plan majoritairement rectangulaire pour les autres bâtiments paradomestiques ;
- Forme du toit variable, mais se regroupe dans les formes traditionnelles : à deux versants, à pavillon, mansardé ou brisé (à dos d'âne) ;
- De faible dimension et à un seul étage pour la laiterie, tout comme pour le caveau à légumes ;
- Dimensions variables selon les besoins et la fonction, majoritairement un étage et demi, parfois deux, pour les hangars, remises ou garages.

### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Fondation en pierre de moellons ou en béton coulé ;
- Structure majoritairement en bois (pièce sur pièce ou charpente à claire-voie), peut-être en pierre pour les laiteries et les caveaux à légumes ;
- Recouvrement du toit en tôle (moderne ou traditionnelle), ou en bois (bardeaux de cèdre)
- Porte d'accès à battant en bois massif, avec ou sans vitrage ; pour un hangar, une remise ou un garage, présence d'une seconde porte plus large en bois ou en métal ;

- Présence de fenêtres de type varié, sauf pour le caveau à légumes ;
- Parement en pierre, peint ou non, en bois, peint ou non (bardeaux de cèdres, clin horizontal ou vertical) et en tôle dans certains cas ;
- Ornementation sobre, qui se limite souvent à un jeu de couleurs entre le parement et les composantes architecturales comme les planches cornières et les chambranles lorsque celles-ci sont présentes.

### Variations



Possible ancienne laiterie, avant 1940  
1385, route 202, Franklin  
Source : Google Streetview, 2011



Remises ou garages, avant 1940  
73-75, rue Lambton, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023

## 2.5.2 Fonction industrielle, transformation de matière végétale et animale

### 2.5.2.1 Industries artisanales

#### *Implantation*

- Implantation isolée ;
- Près de cours d'eau (moulins et scieries) ; en périphérie d'une agglomération (tanneries, beurreries et fromageries) ; dans le village (cordonnerie, forge) ;
- Présence de dépendances selon le milieu d'implantation ;
- Parcelle de dimension variable selon le milieu villageois ou rural.

#### *Volumétrie*

- Plan rectangulaire ;
- Un à quatre étages selon le type et la fonction ;
- Construction légèrement surélevée ;
- Parfois, avec sous-sol ;
- Toiture à deux versants droits, parfois percée de lucarnes à pignon ;
- Parfois, présence de cheminée(s).

#### *Matériaux, traitement des façades et ornementation*

- Fondation en pierre ;
- Maçonnerie de pierre, ou structure en bois ;
- Parement de murs en bardeaux de cèdre ou en planches de bois verticales ou horizontales (planche à feuillure) ;
- Toiture revêtue de tôle à baguette ou à la canadienne ;
- Disposition fonctionnelle des ouvertures ;
- Portes et fenêtres à carreaux en bois encadrées de chambranles ; planches cornières à l'angle des murs.

#### *Variations*



À gauche : ancien « wagon shop » et garage d'Alphonse Demers, entre 1909 et 1920.  
539-541, rang Notre-Dame, Saint-Chrysostome

À droite : ancien « carriage shop » d'Alphonse Demerse, avant 1894.

530, rang Notre-Dame, Saint-Chrysostome

Source : Google Streetview, 2023



Ancienne forge d'Albini Lapierre devenue un garage dans les années 1940, avant 1940.  
3856, route 132, Saint-Anicet  
Source : Google Streetview, 2023



Ancienne beurrerie d'Athelstan, première au Canada en 1873. La majorité du bâtiment est démoli vers 2006. Le site marque la désignation comme événement historique national de la première beurrerie au Canada depuis 1943.  
2800, chemin Athelstan, Hinchinbrooke  
Source : Adrien Hubert, 1973, BAnQ, E6, S7, SS1, D731578-731587

## 2.5.2.2 Complexes industriels

### *Implantation*

- Implantation isolée ;
- À proximité ou en face du chemin de fer (témoins plus anciens) ;
- À proximité du réseau viaire, dans un secteur industriel (témoins plus récents) ;
- Présence de dépendances ;
- Grandes parcelles à occupation industrielle.

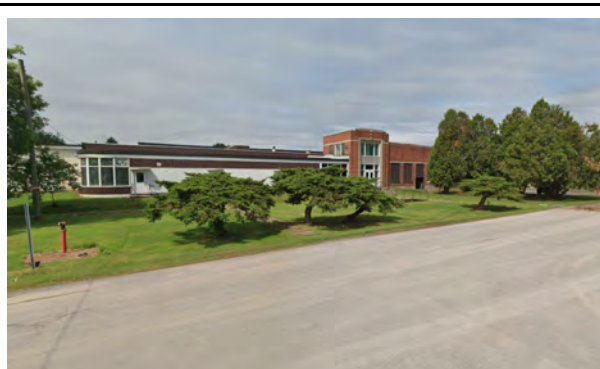
### *Volumétrie*

- Plan rectangulaire ;
- Un ou plusieurs volumes rectangulaires adossés ;
- Un à quatre étages selon la fonction ;
- Construction à proximité du sol ;
- Toiture plate ou à deux versants droits, munie de lanterneaux ;
- Présence de cheminée(s) industrielles.

### *Matériaux, traitement des façades, ornementation*

- Parfois, fondation en pierre ;
- Maçonnerie en brique rouge massive (témoins plus anciens) ou structure en acier (témoins plus récents) ;
- Parement en brique (témoins plus anciens) ou revêtement d'acier industriel (témoins plus récents) ;
- Toit à deux versants droits revêtus de tôle (témoins plus anciens) et toit plats multicouches (témoins plus récents).
- Disposition fonctionnelle, régulière ou symétrique des ouvertures ;
- Châssis de fenêtres à multiples carreaux et à pivot, seuils et linteaux en pierre ou béton, jeux de briques et corniches (témoins plus anciens).

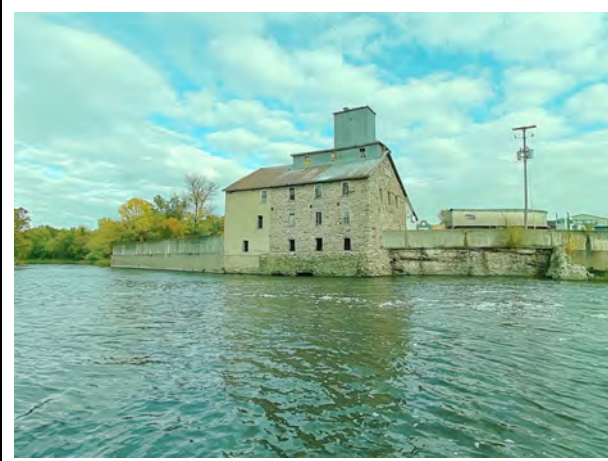
### *Variations*



Ancienne usine de la Zephir Textile Ltd, 1947  
65, rue Saint-Paul, Ormstown  
Source : Google Streetview, 2021



Ancien moulin à farine de Dewitville, vers 1900  
182, chemin Fairview, Hinchinbrooke  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Ancien moulin à scie puis à farine de John Hunter, vers 1932  
2F, rue Henderson, Huntingdon  
Source : Google Streetview, 2021



## **2.5.3 Fonction transport, communication et services publics**

### **2.5.3.1 Quais**

#### ***Contexte de développement***

La MRC du Haut-Saint-Laurent possède une importante berge de plus de 40 km de long en bordure du lac Saint-François. Cette partie du fleuve Saint-Laurent offre une zone navigable d'environ 272 m<sup>2</sup> interprovinciale entre Cornwall en aval et les rapides de Coteau-du-Lac en amont. Cette proximité avec le fleuve a donc nécessité l'aménagement d'infrastructures fluviales comme des quais.

Dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'aménagement du canal de Beauharnois (1842-1845) entre les lacs Saint-François et Saint-Louis permet de contourner les rapides présents entre Valleyfield et Pointe-des-Cascades. Les navires à vapeur peuvent maintenant naviguer entre Cornwall et le port de Montréal, joignable par le canal de Lachine. Ainsi, les noyaux de peuplement comme celui de Saint-Anicet notamment participent à ce nouveau réseau d'échange avec les autres municipalités riveraines. Outre la navigation commerciale, la navigation de plaisance profite également de ces nouvelles infrastructures. Dès les années 1850, un service maritime offre une liaison entre Montréal et Cornwall en passant par Dundee, Saint-Anicet et Port Lewis (*Montreal Herald and Daily Commercial Gazette*, 8 septembre 1854, BAnQ). À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le village de Saint-Anicet comprend trois quais, dont deux appartiennent à des marchands (Société historique de Saint-Anicet, 2012, p. 276-277). L'examen des cartes topographiques du début du 20<sup>e</sup> siècle témoigne de la présence de quai à Saint-Régis (Akwasasne), à la Pointe Hopkins, à Saint-Anicet et à Port Lewis. Bien qu'ils aient été considérablement modifiés, notamment en ce qui concerne leur longueur, les quais de Saint-Anicet et de Port Lewis sont les seuls qui subsistent sur le territoire.

#### ***Implantation***

- Emplacements plus exposés, sur des pointes du rivage, pour les témoins plus récents ;

#### ***Plan et organisation spatiale***

- Plan rectangulaire ;
- Longueur variable.

#### ***Matériaux et techniques constructives***

- Coffrage fait de parements pleins ;
- Parements construits par superposition de grosses pièces de bois, carrées ou non équarries ;
- Intérieur des parements comblé par des pierres de dimensions variables ;
- Parements retenus par des tirants en bois ;
- Liaison de composantes par l'utilisation de l'encoche et de l'empattement croisé ;
- Coffrages à clairevoies et utilisation de ferrures de liaison (fin du 19<sup>e</sup> siècle).

## Variations



Le vapeur Filgate au quai de Port Lewis, vers 1910.  
Saint-Anicet.

Source : Musée McCord Stewart, MP-000.490.9



Vue aérienne du quai de Port Lewis et la marina  
contemporaine, s.d.  
Saint-Anicet.

Source : InfoMarina, [en ligne]



Quai public de Saint-Anicet, construit en 1862, refait en béton en 1927.  
Saint-Anicet.

Source : Municipalité de Saint-Anicet [en ligne]

### **2.5.3.2 Ponts**

#### ***Contexte de développement***

Ouvrages de génie essentiels au développement des transports terrestres (routiers et ferroviaires), les ponts sont notamment liés aux grandes phases d'occupation et de développement du territoire puisqu'ils permettent l'accès à de nouveaux territoires ou s'inscrivent dans les dynamiques d'urbanisation.

L'aménagement de ponts sur les rivières du territoire a grandement contribué à son développement. De premières constructions rudimentaires en bois apparaissent dès l'ouverture de nouveaux territoires et de chemins de colonisation. Au Québec, la plus ancienne trace écrite d'un pont couvert remonte à la reconstruction en 1812, de la même manière, de celui de Terrebonne vers l'île aux Moulins. Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, les techniques constructives des ponts évoluent selon les influences américaines (Howe ou McCallun par exemple) en matière d'ingénierie et d'architecture de fermes en bois. Ce faisant, les ponts couverts construits au Québec adoptent des volumes/formes variés. Cette technique constructive reste en usage sur le territoire jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les ponts à structure métallique tardent à proliférer. Le manque d'approvisionnement en acier, le manque de main-d'œuvre spécialisée, l'éloignement des usines de fabrication et la difficulté de transport des matériaux expliquent en partie pourquoi les ponts métalliques tardent à s'implanter au Québec. Dans les années 1880 et 1890, le gouvernement d'Honoré Mercier lance une politique pour faciliter la construction de ponts métalliques afin de doter les secteurs ruraux d'ouvrages sécuritaires, solides et durables. De plus, la fondation de la Dominion Bridge Company en bordure du canal de Lachine à Montréal accélère la production de structure d'acier pour l'aménagement de ponts routiers et ferroviaires.

Le territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent possède toujours 21 ponts construits avant 1940. La majorité a été construite entre 1904 et 1940. Le plus ancien est le pont couvert de Powerscourt datant de 1861-1862. Les ponts recensés ne comprennent pas les ponts ferroviaires toujours en usage pour le passage des trains. Ceux-ci sont aujourd'hui la propriété du Canadien National (CN). Il est possible de dater approximativement ces ponts grâce aux cartes topographiques du Canada des années 1920 et 1930. Néanmoins, nous n'avons pas eu de retour de la part du CN pour obtenir des données à jour. Certains ponts situés sur une emprise ferroviaire abandonnée (EFA) conservent leur utilité. Avec l'abandon de certains tronçons ferroviaires, plusieurs de ces emprises ont été reconverties en piste cyclable permettant aux cyclistes de franchir les rivières.

#### ***Implantation***

- Implantation isolée ;
- Implantation permettant la traversée d'un obstacle géographique, majoritairement un cours d'eau.

#### ***Plan et volume***

- Plan rectangulaire ;
- Volume formé par d'un tablier, de piliers et de bases de pilier ;
- Longueur variable (nombre travées), déterminée par la largeur de l'obstacle à franchir
- Toit à deux versants droits (ponts couverts).

## Matériaux et techniques constructives

- Ferme à treillis (pont couvert) ;
- Cambrure apparente (pont couvert) ;
- Portiques cintrés (pont couvert) ;
- Poutres en béton armé ou en acier ;
- Tablier en béton armé, en acier ou en bois ;
- Piliers en béton armé ;
- Pont en arc de cercle en béton : intrados en forme d'arc ;
- Garde-corps en métal.

## Variations



Pont couvert de Powerscourt, 1861-1862  
Elgin et Hinchinbrooke  
Chemin de la 1re Concession et rivière Châteauguay  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Pont Turcot, 1889  
Très-Saint-Sacrement  
Montée Turcot et rivière Châteauguay  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Pont de Dewitville, 1913  
Godmanchester et Hinchinbrooke  
Montée de Rockburn et rivière Châteauguay  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Ancien pont ferroviaire du Grand Tronc, 1912  
Très Saint-Sacrement et Sainte-Martine (Beauharnois  
Emprise ferroviaire abandonnée (EFA) Massena et la rivière  
des Anglais  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023

[Aucune représentation n'a été trouvée]  
Pont Adams, 1921  
Très Saint-Sacrement  
Chemin de la Rivière-Châteauguay et la Grande Décharge

[Aucune représentation n'a été trouvée]  
Pont Riverfield, 1936  
Très Saint-Sacrement  
Rang des Écossais et rivière des Anglais

### 2.5.3.3 Barrages

Selon le répertoire des barrages du ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs, le territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent compte 34 barrages de propriété publique ou privée. 19 d'entre eux sont des barrages à faible contenance, 10 barrages sont à forte contenance et 5 sont considérés comme des petits barrages. La majorité des barrages du territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent ont été construits entre 1940 et 1982. Néanmoins, la date de construction de 8 barrages est estimée entre 1827 et 1940. La plupart ont subi des modifications, de nature inconnue, entre les années 1960 et 1980.

Ces barrages ont pour la plus grande part été construits par propriétaires privés comme des agriculteurs. La justification de leur aménagement s'avère d'ordre pratique, comme la régularisation d'un cours d'eau pour assurer l'irrigation d'un champ par exemple, ou pour des raisons de villégiature et de tourisme dans l'optique de créer des plans d'eau plus larges. Ces barrages peuvent être construits en terre ou en béton. Très peu d'entre eux possèdent un toponyme officiel. Ils sont identifiés par un numéro de barrage et des coordonnées géographiques.

#### Variations

 <p>Barrage n° X0005874 sur la rivière à la Truite, 1827, modifié en 1960. Godmanchester (45° 00' 53,16" ; -74° 18' 09,65") Source : MELFP, [en ligne]</p>	 <p>Barrage n° X0005863 sur le ruisseau de l'étang Greig, 1900. Ormstown (45° 07' 05,15" ; -73° 54' 20,58") Source : MELFP, [en ligne]</p>
 <p>Barrage n° X0005866 sur le ruisseau Noir, 1931, modifié en 1970. Hinchinbrooke (45° 01' 24,15" ; -74° 01' 26,61") Source : MELFP, [en ligne]</p>	 <p>Barrage Rivière La Guerre et rivière Saint-Louis, n° X0005866 sur ruisseau du bassin de la rivière La Guerre, 1936. Saint-Anicet (45° 07' 52,18" ; -74° 13' 59,15") Source : MELFP, [en ligne]</p>

### 2.5.3.4 Centrales hydroélectriques - Ancienne centrale de Powerscourt

#### **Contexte de développement**

Dans les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, la production électrique se développe afin de répondre à la demande croissante des centres urbains. Alors que les nouvelles centrales hydroélectriques sur les rapides du lac Saint-François (Les Cèdres et Beauharnois) alimentent l'île de Montréal en électricité, des installations électriques de moins grande envergure sont aménagées par des compagnies privées à la demande des corporations municipales.

Certaines unités de production électrique sont aménagées à même des bâtiments industriels existants. Par exemple, en septembre 1904, Richard Thomas Walsh reçoit l'autorisation du conseil du village d'Ormstown d'installer un groupe turbine-alternateur dans son moulin à farine sur la rivière Châteauguay. L'électricité qui y est produite permet d'éclairer les rues et certains commerces dont ceux de Walsh et Baird, avec 30 à 38 lumières (*The Canadian Gleaner*, 15 septembre 1904).

Par ailleurs, des bâtiments qui servent spécifiquement à la production d'électricité sont aussi construits à cette époque. En septembre 1913, la corporation du village de Huntingdon reçoit une première proposition de James Gordon Dunn afin de fournir en électricité le territoire du village. Cette première proposition (règlement no. 164) est rejetée par la population lors d'un vote en octobre 1913. Une seconde proposition (règlement no. 166) est votée favorablement en juin 1914. James Gordon Dunn obtient un contrat de 10 ans pour construire, installer, maintenir et opérer un système d'éclairage des rues, en plus de fournir, distribuer et vendre l'électricité dans les limites du territoire et pomper suffisamment d'eau pour subvenir aux besoins de la population (*The Huntingdon Gleaner*, 2 et 23 octobre 1913, 21 mai et 11 juin 1914).

La centrale de Powerscourt est construite durant l'été 1914. En 1915, la Huntingdon Electric Light Plant, dont le président est Gordon Dunn, met en service la petite centrale. Elle possède un groupe turbine-alternateur à axe vertical [vraisemblablement horizontal] d'une puissance de production de 0,1 MW. L'aménagement possède une hauteur de chute de 7 m. L'énergie est acheminée à Huntingdon grâce à une ligne de transport en poteaux de bois d'environ 11 km. Un poste de distribution est situé près de la gare du Grand Tronc et de la New York Central Railway (Department of the Interior, 1919).

Au printemps 1918 et 1920, la centrale est inondée à quelques reprises, privant ainsi le village de Huntingdon d'électricité. En 1924, la demande en électricité à Huntingdon équivaut presque à la capacité maximale de production de la centrale de Powerscourt. Dans un vote pour le renouvellement du contrat d'électricité, James Gordon Dunn demande un nouveau contrat pour une durée de 20 ans, lui permettant d'installer un second groupe de production d'une puissance de 500 chevaux-vapeur, la construction d'une chaudière à vapeur pour alimenter une génératrice de secours en plus d'aménager un barrage de 21 m afin de maximiser le développement hydraulique de la rivière (*The Huntingdon Gleaner*, 2 octobre 1924). Le vote pour le règlement no. 195 a lieu en octobre 1924 où 58 électeurs contre 156 votent en faveur de la proposition, empêchant le projet (*The Huntingdon Gleaner*, 16 octobre 1924). Cependant, un contrat de 10 ans est octroyé à Gordon Dunn en décembre 1924 (*The Huntingdon Gleaner*, 1<sup>er</sup> janvier 1925).

La centrale de Powerscourt passe aux mains de la Beauharnois Electric Company en 1926. L'acte de vente entre James Godon Dunn à la Beauharnois Electric Company précise que la vente inclut un barrage ainsi que des droits d'inondation sur certains lots en amont. La Shawinigan Water and Power en fait l'acquisition en 1927. La même année, la compagnie procède au raccordement de Huntingdon au réseau de la centrale Saint-Timothée. La Shawinigan Water and Power désaffecte la centrale de Powerscourt en 1927.

### ***Éphémérides***

En 1919, le village de Howick est desservi par la St. Etienne de Beauharnois Electric Light Plant. En 1926, une génératrice hydraulique dans le moulin McArthur produit de l'électricité pour éclairer les rues de Dewitville.

### **Notes**

Lors de la caractérisation des immeubles et des secteurs d'intérêt patrimonial, l'ancienne centrale hydroélectrique de Powerscourt est à l'état de vestige.

### ***Implantation***

- Implantation isolée ;
- À proximité d'un cours d'eau.

### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire ;
- Deux niveaux principaux ;
- Accès de plain-pied ;

### ***Matériaux, traitement des façades, ornementation***

- Fondation en béton coulé ;
- Construction en béton apparent ;
- Disposition symétrique des ouvertures sur la façade aval ;
- Possède toujours sa conduite forcée reliée à la turbine ;
- Pierre millésimée 1915 sur le fronton.



Prise d'eau de la centrale, l'ouverture de droite est grillagée et donne toujours accès à la conduite forcée, 2023  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Trace du canal d'aménée à l'amont de la centrale, 2023  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Possible accès principal de la centrale avec la pierre millésimée 1915 de la centrale, 2023  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Conduite forcée et turbine William Hamilton de la centrale, 2023  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Façade aval de la centrale, 2023  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Canal de fuite à l'aval de la centrale, 2023  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



## **2.5.4 Fonction commerciale**

### **2.5.4.1 Magasins**

#### ***Contexte de développement***

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, les marchands et commerçants habitent souvent dans des immeubles à vocation mixte, au-dessus ou à côté de leur commerce. Ces bâtiments partagent ainsi de nombreuses caractéristiques avec les bâtiments résidentiels construits à la même époque, tant sur le plan des techniques constructives que des éléments architecturaux. Néanmoins, on peut souvent reconnaître les bâtiments commerciaux par la présence, au niveau du rez-de-chaussée, de larges vitrines et, parfois, d'éléments architecturaux (pilastres engagés, panneaux à caissons, impostes vitrées, auvent). En milieu rural, le « magasin général » est sans conteste le commerce le plus répandu. Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, on en retrouve généralement au moins un par municipalité.

Les immeubles à vocation exclusivement commerciale, quant à eux, sont généralement un peu plus tardifs. Pour des raisons de fonctionnalité et d'accessibilité, ils présentent souvent un seul étage de plain-pied coiffé d'un toit plat. Les immeubles commerciaux se démarquent, en outre, par leurs larges vitrines en façade avant alors que leurs façades latérales et arrières puissent parfois être quasi aveugles.

#### ***Implantation***

- Implantation isolée, jumelée ou contigüe, parallèle à la rue ;
- Implantation en retrait de la rue (témoins plus récents) ;
- À proximité ou sur les voies principales, près du noyau villageois ;
- Parcelles variables selon la localisation.

#### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire ou carré ;
- Un ou deux étages ;
- Accès de plain-pied ou légèrement surélevé (témoins plus récents) ;
- Toiture plate, mansardée, à deux ou à quatre versants, à pavillon, parfois percée de lucarnes ;
- Parfois, présence de cheminée.

#### ***Matériaux, traitement de façades et ornementation***

- Fondation en pierre ou en béton ;
- Carré en bois pièce sur pièce, charpente de bois à claire-voie, parement en maçonnerie de briques, clin en bois vertical ou horizontal, bardeaux de cèdre, enduit de peinture ou de crépis selon la typologie du bâtiment ;
- Versants de toit recouvert de tôle à baguettes ou à la canadienne, bardeaux d'asphalte ou toit plat multicouche ;
- Disposition symétrique de fenêtres (maisons anciennes) ;
- Grandes vitrines en façade et disposition fonctionnelle des ouvertures pour les témoins plus récents ;
- Parmi les éléments décoratifs souvent associés aux magasins : pilastres engagés, panneaux à caissons, impostes vitrées, auvent.

## Variations



Ancien magasin général Walsh, 1848  
22, rue Lambton, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Ancien magasin général J. Ligget, avant 1909  
25-27, rue Lambton, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Ancien magasin général, avant 1894  
Successivement le magasin des frères Stewart (1884-1904),  
J.O. Dubois (1904-1910), Robert S. Brown (1910-1919),  
famille Santoire (1919-1972).  
436, rang Duncan, Saint-Chrysostome  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023

## 2.5.4.2 Hôtels, bars et restaurants

### *Implantation*

- Implantation isolée ;
- Implantation en retrait de la rue ;
- Parallèle à la rue ou sur les voies principales, en bordure du fleuve ou du lac Trois-Saumons (à l'origine) ;
- Parcelles variables selon la localisation.

### *Volumétrie*

- Plan rectangulaire ou en « L » ;
- Un ou deux étages ;
- Toiture plate, mansardée, à deux ou à quatre versants, parfois percée de lucarnes ;

### *Caractéristiques architecturales*

- Fondation en béton pour les témoins construits au début du 20<sup>e</sup> siècle ;
- Pour les maisons logeant des restaurants et hôtels, les éléments architecturaux correspondent aux styles de chaque maison ;
- Charpente de bois à claire-voie, parement en maçonnerie de briques, revêtement de murs en clin en bois vertical ou horizontal ou tôle métallique ;
- Versants de toit recouvert de tôle à baguettes ou à la canadienne (témoins plus anciens), bardeaux d'asphalte ou toit plat multicouche (témoins plus récents) ;
- Disposition symétrique des ouvertures (témoins anciens), disposition fonctionnelle des ouvertures ou grandes surfaces vitrées ;
- Absence de décoration sur les éléments architecturaux pour les témoins plus récents. Grandes surfaces vitrées, colonnes et terrasses en bois et auvents.

### *Variations*



Ancien hôtel Le Château, après 1926  
8-10, rue King, Huntingdon  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Ancien hôtel Boileau de 1908 à 1910. Devient une succursale de la Banque Canadienne de Commerce à partir de 1918 puis de la CIBC à partir de 1961, 1908.  
559, rang Notre-Dame, Saint-Chrysostome  
Source : Google Streetview, 2023

## **2.5.5 Fonction institutionnelle**

### **2.5.5.1 Bâtiments de culte religieux catholique romain**

#### ***Implantation***

- Implantation isolée au sein d'un ensemble religieux ;
- Grandes parcelles de taille variable au cœur d'un noyau urbain ou villageois ;
- Localisés en bordure de la route ;
- Chœur souvent orienté vers l'est.

#### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire ou en croix latine à chœur plus étroit que la nef, en saillie terminé par une abside en hémicycle ou à pans coupés ;
- Volume à un étage surmonté d'une ou deux tours et clochers ;
- Parfois, présence de sacristie adossée à l'abside ou chapelles latérales coiffées de toit à croupe ;
- Toit à deux versants droits ou retroussés couvert de tôle.

#### ***Matériaux, traitement de façades et ornementation***

- Fondation en pierre ou béton ;
- Maçonnerie de moellons ou structure à charpente de bois ;
- Toiture revêtue de tôle (traditionnelle ou non) ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Fenêtres cintrées, à battants, à moyens ou grands carreaux ;
- Portes à deux vantaux surmontés d'imposte cintrée ;
- Revêtement extérieur en pierre, en brique, en clin d'aluminium, de bois (bardeaux) ou de vinyle ;
- Chambranles et bandeaux en pierre de taille, couronnement orné de statue, niche avec pilastres et fronton en pierre de taille, oculus, chaîne d'angle, vitraux.

## Variations



Église Saint-Jean-Chrysostome, 1860-1861.  
Saint-Chrysostome  
Source : CPRQ, 2003. RPCQ, en ligne



Église Saint-Malachie, 1859-1861  
Ormstown  
Source : CPRQ, 2003. RPCQ, en ligne



Ancienne église Très-Saint-Sacrement, 1909-1910.  
Howick  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Église Saint-Antoine-Abbé, 1873-1877.  
Franklin  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023

## **2.5.5.2 Bâtiments de culte religieux protestant**

### ***Implantation***

- Implantation isolée au sein d'un ensemble religieux ;
- Parcelles de taille moyenne, souvent en milieu rural ;
- Localisés en bordure de la route ;
- Chœur souvent orienté vers l'est.

### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire ou en croix latine à chœur plus étroit que la nef, en saillie terminé par une abside en hémicycle ou à pans coupés ;
- Volume à un étage surmonté d'une ou deux tours et clochers ;
- Parfois, présence de sacristie adossée à l'abside ou chapelles latérales coiffées de toit à croupe ;
- Toit à deux versants droits ou retroussés couvert de tôle.

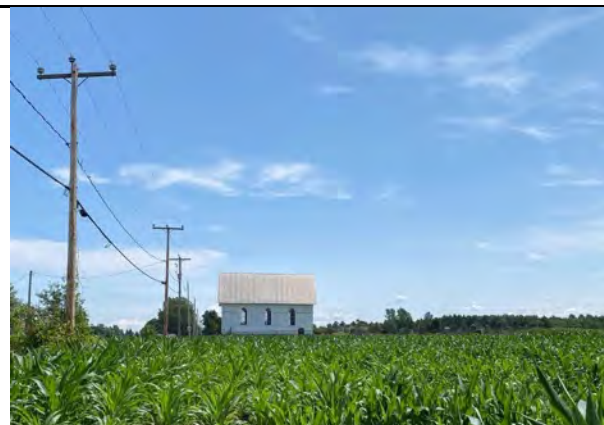
### ***Matériaux, traitement de façades et ornementation***

- Fondation en pierre ou béton ;
- Maçonnerie de moellons ou structure à charpente de bois ;
- Toiture revêtue de tôle (traditionnelle ou non) ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Fenêtres cintrées, à battants, à moyens ou grands carreaux ;
- Portes à deux vantaux surmontés d'imposte cintrée ;
- Revêtement extérieur en pierre, en brique, en clin d'aluminium, de bois (bardeaux) ou de vinyle ;
- Chambranles et bandeaux en pierre de taille, couronnement orné de statue, niche avec pilastres et fronton en pierre de taille, oculus, chaîne d'angle, vitraux.

## Variations



Première église presbytérienne Knox de Howick, vers 1860.  
Fermée au culte de 1927, remplacée par l'église unie de  
Howick actuelle (2, rue Bridge)  
11, rue Colville, Howick  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023  
Macro-inventaire des biens culturels du Québec, comté de  
Châteauguay : ethnologie, p. 70



Église Unie de Powerscourt (anciennement méthodiste), 1889.  
38, chemin de la 1re Concession, Hinchinbrooke  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023.



Église St. John's (anglicane), 1883.  
18, rue King, Huntingdon  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Église Trinity Church (anglicane), 1857.  
402, route 202, Havelock  
Source : Google Streetview, 2022

### **2.5.5.3 Bâtiments parareligieux : presbytères catholiques et protestants**

#### ***Contexte de développement***

Les bâtiments parareligieux font partie du noyau paroissial traditionnel au Québec. Le presbytère et la salle paroissiale combinent ainsi des fonctions d'habitation curiale, de vie sociale et d'administration. Bien que le rôle principal du presbytère soit d'héberger le curé, il peut aussi servir à la communauté, par exemple lorsqu'il comprend une salle paroissiale. Les presbytères présentent de nombreuses caractéristiques communes avec l'architecture résidentielle. Selon les époques, ils utilisent les mêmes techniques constructives que celles employées pour les résidences et témoignent d'influences stylistiques similaires. Néanmoins, ils se distinguent souvent des autres habitations par leurs volumes plus amples et leur architecture plus élaborée. Leur localisation, à proximité de l'église, les rend facilement identifiables. La présence de presbytère est majoritairement associée à la confession catholique romaine. Néanmoins, il est possible qu'une communauté protestante érige un presbytère pour y loger un pasteur. L'ancien presbytère du village de Godmanchester (rivière La Guerre) aujourd'hui disparu en est un exemple.

#### ***Implantation***

- Implantation isolée au sein d'un ensemble religieux catholique au cœur du noyau villageois ;
- À proximité de l'église dans le noyau paroissial ;
- Implantation isolée dans un milieu urbain ou rural sans nécessairement être à proximité de l'église protestante.

#### ***Plan et volume***

- Plan rectangulaire ou carré ;
- Volume à un ou à deux niveaux d'occupation en plus de combles ;
- Exhaussement du rez-de-chaussée faible à moyen. Présence de sous-sol dans certains cas ;
- Galerie couverte longeant la façade principale ou tout le bâtiment ;
- Toiture à deux versants droits, plate, ou à quatre versants ;
- Cheminées positionnées au centre ou aux extrémités de la toiture.

#### ***Matériaux, traitement des façades ornementation***

- Lorsque présente, la fondation est en pierre de moellons pour les témoins les plus anciens, ou en béton pour les plus récents ;
- Charpente en pièce sur pièce, de bois à claire-voie ou maçonnerie de pierre ;
- Toit revêtu de tôle à baguette, de tôle à la canadienne ou, pour les témoins plus récents, de bardeau d'asphalte ;
- Disposition symétrique des ouvertures.
- Fenêtres à guillotine ou à battants à moyens ou grands carreaux ;
- Revêtement extérieur en déclin de bois, brique d'argile, ou bardeau d'amiante ;
- Composantes décoratives : chambranles autour des portes et des fenêtres, briques en soldat, corniches à modillons, chaînage d'angle, garde-corps et poteaux moulurés.



## Variations



Ancien presbytère de la paroisse Très-Saint-Sacrement (maison pour personnes retraitées autonomes), 1915.  
62, rue Lambton, Howick  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Ancien presbytère de la paroisse Sainte-Agnès-de-Dundee, vers 1928 (1978 selon le rôle d'évaluation, mais la fiche détaillée du CPRQ propose 1928 comme date de construction)  
Résidence privée depuis 1989.  
3272, montée Smallman, Dundee  
Source : Google Streetview, 2022



Ancien presbytère de la paroisse Saint-Anicet (bureau paroissial, centre communautaire et bureau de poste), 1936  
225, rue de la Fabrique, Saint-Anicet  
Source : Google Streetview, 2022



Ancien presbytère de la paroisse Sainte-Barbe, 1912 (1947 selon le rôle d'évaluation, mais des sources historiques, ainsi qu'une inscription dans la façade indique 1912).  
473, chemin de l'Église, Sainte-Barbe  
Source : CPRQ, 2003, RPCQ, en ligne.



Presbytère de l'église presbytérienne St. Andrews, 1955 selon le rôle d'évaluation.  
 Le plan d'assurance de 1926 indique la présence d'un bâtiment à cet emplacement.  
 50, rue Prince, Huntingdon  
 Source : Google Streetview, 2003  
 Ciné-cité, 1995, *Les églises de confessions autres que catholique [...]*.



Ancien presbytère anglican de l'église Christ Church, 1947 selon le rôle d'évaluation.  
 Tout porte à croire que le bâtiment est plus ancien : l'Église anglicane est propriétaire du terrain de 1887 à 1948 et un bâtiment est signalé à l'ouest de l'église sur la carte topographique de 1909.  
 1184, route 202, Franklin  
 Source : Google Streetview, 2022

## 2.5.5.4 Bâtiments parareligieux : hall protestant

### *Contexte de développement*

Il ne semble pas y avoir de salle paroissiale catholique construite avant 1940 sur le territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent. La seule recensée est la salle paroissiale Saint-Joseph à Huntingdon construite vers les années 1960.

### *Implantation*

- Implantation isolée ;
- À proximité de l'église dans le noyau paroissial ;
- Localisé en bordure de la route.

### *Plan et volume*

- Plan rectangulaire ou carré ;
- Volume à un ou à deux niveaux d'occupation en plus de combles ;
- exhaussement du rez-de-chaussée faible à moyen. Présence de sous-sol dans certains cas ;
- Galerie couverte longeant la façade principale ou tout le bâtiment ;
- Toiture à deux versants droits, plate, ou à quatre versants ;
- Cheminées positionnées au centre ou aux extrémités de la toiture.

### *Matériaux, traitement des façades ornementation*

- Lorsque présente, la fondation est en pierre de moellons pour les témoins les plus anciens, ou en béton pour les plus récents ;
- Charpente en pièce sur pièce, de bois à claire-voie ou maçonnerie de pierre ;
- Toit revêtu de tôle à baguette, de tôle à la canadienne ou, pour les témoins plus récents, de bardeau d'asphalte ;
- Disposition symétrique des ouvertures.
- Fenêtres à guillotine ou à battants à moyens ou grands carreaux ;
- Revêtement extérieur en déclin de bois, brique d'argile, ou bardeau d'amiante ;
- Composantes décoratives : chambranles autour des portes et des fenêtres, briques en soldat, corniches à modillons, chaînage d'angle, garde-corps et poteaux moulurés.

### *Variations*



MacDougall Hall, 1888  
17, rue Lambton, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Temperance Hall, vers 1889  
9, rue Colville, Howick  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023

### **2.5.5.5 Cimetières**

#### ***Contexte de développement***

Au Québec, les terrains qui servent de cimetières sont délimités dès le 17<sup>e</sup> siècle pour les catholiques et à partir du 18<sup>e</sup> siècle pour les protestants. Leur nombre et superficie varient selon les régions et les confessions. Les cimetières catholiques sont situés dans les noyaux villageois, près de l'église. Quant aux cimetières protestants, ils sont situés près de l'église ou à l'écart de celle-ci. Un type assez commun est le cimetière familial privé. La plupart des cimetières sont des terrains carrés ou rectangulaires, parfois ceinturés par une clôture et une porte. À l'intérieur des cimetières catholiques, nous retrouvons un charnier, un calvaire, des monuments et dans certains cas, un mausolée ou des monuments commémoratifs. Quant aux cimetières protestants, leur aménagement rappelle les jardins anglais.

#### ***Implantation***

- Implantation isolée ;
- À proximité de l'église, dans le noyau villageois (cimetières catholiques) ;
- À proximité ou à l'écart de l'église ou du village (cimetières protestants) ;
- Pour les paroisses plus récentes, à l'extérieur de la municipalité ;
- Emplacement variable selon les confessions religieuses.

#### ***Plan et aménagement***

- Plan carré ou rectangulaire en damier, parfois délimité par l'enclos paroissial ;
- Allée centrale pour accéder à la croix ou au calvaire ;
- Cimetière familial privé fréquent pour les protestants ;
- Cimetière paroissial protestant entouré d'un muret ou d'une clôture ;
- Aménagement rappelant les jardins anglais.

#### ***Composantes des cimetières***

- Clôture et porte en pierre ou en fer forgé ;
- Charnier en pierre ou en bois, positionné dans un coin, remise ;
- Croix et calvaire en bois ;
- Monuments funéraires : stèles en bois ou pierre taillée, obélisques ou colonnes surmontées par une croix en pierre, marbre ou granite, statues ;
- Des statues de Saint-Joseph, de Marie et des sculptures de pleureuses ou d'anges ;
- Enclos familiaux délimités par clôtures ou murets ;
- Pierres tombales, dalles funéraires, tombeaux ;
- Mausolées.

*Variations*

**Cimetières catholiques**



Cimetière Saint-Joseph, avant 1908  
16, rue York, Huntingdon et Godmanchester  
Source : Google Streetview, 2023



Cimetière Saint-Anicet, depuis 1907  
1711, route 132, Saint-Anicet  
Source : Pierre Tremblay, 2022, Google

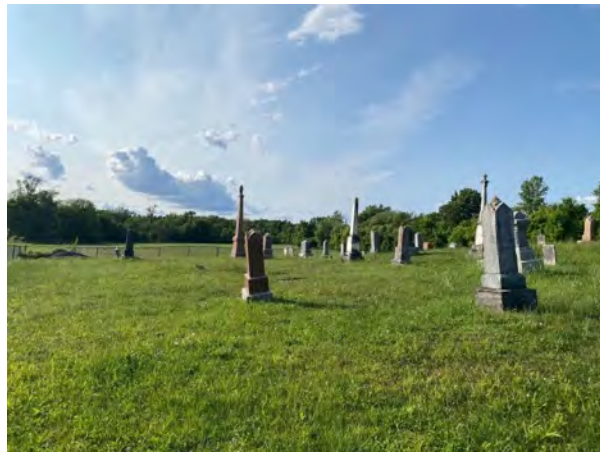


Cimetière Saint-Malachie-d'Ormstown, depuis 1861  
Rue Roy (lot n°6 442 095), Ormstown  
Source : Google Streetview, 2023



Cimetière Saint-Chrysostome, avant 1894  
620, rang Notre-Dame, Saint-Chrysostome  
Source : Google Streetview, 2023

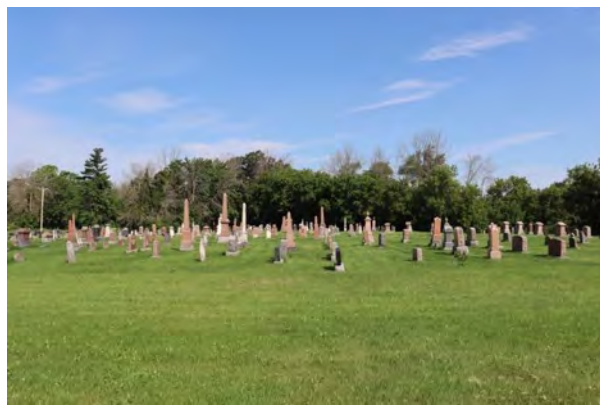
## Cimetières protestants



Cimetière presbytérien La Guerre, jusqu'aux années 1930.  
1410, chemin de la Rivière-La-Guerre, Saint-Anicet  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Cimetière anglican St. Mathew's, avant 1935  
Église construite en 1847 et démolie en 2017.  
Route 202, Saint-Chrysostome (lot n°  
5 484 395)  
Source : Google Streetview, 2022



Cimetière presbytérien North Georgetown, vers 1807  
Route 138, Très-Saint-Sacrement  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Cimetière anglican St. Paul, avant 1908  
1033, chemin Brook, Hinchinbrooke  
Source : Google Streetview, 2023

## **2.5.5.6 Bâtiments scolaires : couvent d'institution religieuse**

### ***Contexte de développement***

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'adoption de la Loi sur les écoles de fabriques (1824) et de la Loi des écoles de syndics (1829) montre la volonté de mettre sur pied un système scolaire au Québec. Après des débuts difficiles, ce système sera progressivement mis en place après 1840, ce qui donne lieu à la construction d'écoles élémentaires, appartenant à des commissions scolaires et placées sous la responsabilité de commissaires. L'organisation paroissiale est à la base du système scolaire, alors confessionnel.

En plus des écoles de village, on assiste ainsi à la naissance de l'école de rang, un édifice bâti en milieu rural pour y assurer l'enseignement élémentaire. D'apparence modeste, l'école de rang ressemble à l'habitation rurale quant aux techniques de construction et aux matériaux. Elle se distingue par sa fenestration abondante et par son toit à deux versants, ou parfois en pavillon, sur lequel se trouve fréquemment un clocheton. Souvent, elle ne compte qu'une seule salle de classe et une chambre à l'étage pour l'institutrice.

Dans les villages, on trouve aussi des bâtiments scolaires, souvent érigés par les communautés religieuses, où est dispensé un enseignement primaire et secondaire. Jusqu'à la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les écoles empruntent beaucoup à l'architecture domestique. Bien que les bâtiments scolaires soient diversifiés, notons comme caractéristiques communes générales leur volume rectangulaire, percé de fenêtres larges et abondantes, souvent surmonté d'un clocheton ou d'une croix qui témoigne de la vocation du bâtiment.

### ***Implantation***

- Implantation isolée ;
- Dans ou à proximité du noyau institutionnel ;
- Présence de dépendances possible ;
- Parcelle de dimension variable.

### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire ou en « L ». Des volumes annexes peuvent être présents sur l'une des façades ;
- Élévation de deux à trois étages ;
- Construit légèrement surélevé ou avec sous-sol.

### ***Matériaux, traitement des façades, ornementation***

- Maçonnerie de pierre, charpente de bois ;
- Versants de toit revêtus de tôle métallique ou de bardeaux d'asphalte ;
- Parement en pierre, en brique ou en clin de bois ;
- Grandes surfaces vitrées ; disposition régulière ou symétrique des ouvertures ;
- Fenêtres à guillotine et à petits carreaux ;
- Ornementation pour certains bâtiments anciens : jeux de pierre ou brique, fenêtres cintrées à petits carreaux.

## Variations



Ancienne école modèle d'Howick, fondée par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en 1914.  
53, rue Lambton, Howick  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Ancien Collège Saint-Jean-Chrysostome des Frères des Écoles Chrétiennes entre 1930 et 1952. Première école modèle construite en 1873, possiblement tenue par des laïcs, 1950 selon le rôle d'évaluation foncière.  
86-88, rue Saint-Clément, Saint-Chrysostome  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Ancien couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 1902  
624, rang Notre-Dame, Saint-Chrysostome  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent, 2017



### 2.5.5.7 Bâtiments scolaires : écoles de rang

#### *Implantation*

- Implantation isolée ;
- En milieu rural ;
- Présence de dépendances possible ;
- Parcelle de faible dimension.

#### *Volumétrie*

- Plan rectangulaire. Des volumes annexes peuvent être présents sur l'une des façades ;
- Élévation d'un étage et demi ;
- Construit légèrement surélevé ou avec sous-sol.

#### *Matériaux, traitement des façades, ornementation*

- Charpente de bois ;
- Versants de toit revêtus de tôle métallique ou de bardeaux ;
- Parement en clin de bois ou en brique ;
- Grandes surfaces vitrées ; disposition régulière ou symétrique des ouvertures ;
- Fenêtres à guillotine et à petits carreaux ;
- Ornementation pour certains bâtiments anciens : jeux de pierre ou brique, fenêtres cintrées à petits carreaux.

#### *Variations*



Ancienne école de rang Stoney Creek, 1850  
Situé sur la propriété du 2626, chemin de la Rivière-  
Châteauguay, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Ancienne école de rang Covey Hill Schoolhouse, 1888-1889.  
L'école ferme définitivement en 1943.  
2875, chemin de Covey Hill, Franklin  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Ancienne école du rang Saint-Joseph (arrondissement no 8),  
1885  
96, rang Saint-Joseph, Saint-Chrysostome  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Ancienne école de rang de la concession Quesnel, avant 1930  
Chemin de la concession Quesnel, Saint-Anicet (lot 2 842 887)  
Source : Google Streeview, 2023

## 2.5.5.8 Banques

### *Implantation*

- Implantation isolée ;
- En milieu urbain, à proximité du noyau institutionnel ;
- Parcelle de faible dimension.

### *Volumétrie*

- Plan rectangulaire.
- Élévation d'un étage et demi ;
- Toiture à deux versants ou plate
- Construit légèrement surélevé ou avec sous-sol.

### *Matériaux, traitement des façades, ornementation*

- Charpente de bois ou en brique ;
- Versants de toit revêtus de tôle métallique ou de bardeaux ;
- Parement en brique ;
- Disposition régulière ou symétrique des ouvertures ;
- Fenêtres à guillotine et à petits carreaux ;
- Ornementation très présente, éléments en pierre de taille, fronton en façade et autres éléments décoratifs.

### *Variations*



Ancienne succursale de la Eastern Township Bank, devenue en 1912 la Banque de Commerce puis à partir de 1961, la CIBC, 1905  
63, rue Lambton, Ormstown  
Source : Google Streetview



Ancienne succursale de la Eastern Township Bank, aujourd'hui la CIBC, 1904  
154, rue Châteauguay, Huntingdon  
Source : Google Streetview, 2022

## **2.5.5.9 Garages et stations-service**

### ***Contexte de développement***

La station-service, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est le résultat d'une évolution qui commence au début du 20<sup>e</sup> siècle lorsque l'essence est vendue au magasin général du village. Au fil des années, des pompes visibles contenant du carburant se situent en bordure de route et devant les hôtels pour attirer les vacanciers. Par ailleurs, les garages pour automobiles se multiplient afin de vendre et de réparer les voitures. Bientôt, des pompes à essence sont installées entre le bâtiment et la rue, marquant ainsi la création des premières stations-service. Graduellement, ces dernières sont équipées de postes de graissage et d'espaces de lavage qui sont intégrés aux modèles traditionnels par l'ajout d'une ou plusieurs baies. Dans les zones rurales, le garage reste une petite entreprise familiale bien implantée au cœur du village. Dans les années 1970, les nouvelles stations ont la forme de grands toits-abris avec de petites cabines pour abriter le préposé. À la fin des années 80 et pendant les années 90, les stations d'essence libre-service avec une architecture moderne et des enseignes éclairées se multiplient. Elles comptent à la fois des pompes, des dépanneurs, des restaurants et d'autres services. Les stations associées à des installations de mécanique disparaissent graduellement à cause de la fiabilité des automobiles et de la popularité des franchises spécialisées.

### ***Implantation***

- Implantation isolée sur un vaste terrain ;
- Situé à l'intersection de voies de circulation importantes ou sur une voie principale ;
- Présence de toits-abris situés de façon parallèle ou perpendiculaire aux bâtiments abritant les services connexes.

### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire à un étage. Parfois deux étages pour les bâtiments plus anciens ;
- Concept de « boîte rectangulaire allongée » pour le volume abritant le dépanneur et autres services ou un garage mécanique pour les témoins plus anciens ;
- Accès de plain-pied au local administratif, magasin ou garage mécanique ;
- Toit plat pour les bâtiments plus récents et à un ou deux versants droits pour les bâtiments plus anciens ;
- Vaste aire de circulation véhiculaire.

### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Fondation en béton ;
- Charpente métallique ou à claire-voie pour les locaux commerciaux ;
- Versants de toits recouverts de tôle métallique ou de bardeaux d'asphalte ;
- Toits plats revêtus de membrane multicouche ou élastomère ;
- Parement en brique, déclin de bois/vinyle ou tôle murale en acier ;
- Ornementation sobre, telle que planches cornières et chambranles, jeux de matériaux et couleurs.

## Variations



Garage et station-service ayant appartenu à Laurent Legault, avant 1940. Les bâtiments appartenaient à l'origine à un producteur laitier, avant d'être convertis en garage et station-service par Laurent Legault.

5494, route 138, Godmanchester  
Source : Google Streetview, 2023

## **2.5.5.10 Hôtels de ville, bureau de comté et d'enregistrement**

### ***Contexte de développement***

L'hôtel de ville est un édifice public qui sert de siège à l'administration municipale. Il comprend une salle de réunion et un nombre variable de locaux destinés aux fonctionnaires municipaux. Parfois, d'autres services publics peuvent également y être logés. Les hôtels de ville sont caractérisés par leur diversité architecturale. Selon la taille des municipalités, ils prennent l'allure d'édifices simples aux dimensions modestes ou d'édifices plus monumentaux, puisant dans divers styles architecturaux.

Le régime municipal est institué au Québec en vertu de la loi de 1855. Dans le cas du Haut-Saint-Laurent, certaines municipalités se dotent de bâtiments administratifs dans les premières années suivant leur érection civile. Il en va de même avec le nouveau comté municipal de Huntingdon qui fait construire un centre administratif.

### ***Implantation***

- Implantation isolée au sein du noyau villageois, près de l'église, du presbytère, du cimetière et de l'école ;
- À proximité du réseau viaire en milieu villageois ou du fleuve pour les municipalités qui sont situées en bordure ;
- Parcelle de taille et dimension variable faisant partie du noyau villageois.

### ***Volumétrie***

- Plan rectangulaire, à un étage, un étage et demi ou deux étages ;
- Rez-de-chaussée légèrement surélevé pour les témoins plus anciens et présence de sous-sol pour les bâtiments plus récents ;
- Toit à deux versants droits ou percés de lucarnes pignon, toit en pavillon ou toit plat pour les bâtiments plus récents ;
- Cheminées au centre du toit pour certains bâtiments ;
- Présence d'une allée véhiculaire latérale, avant ou arrière du bâtiment.

### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Fondation en béton ;
- Carré en charpente de bois à claire-voie ;
- Versants de toits recouverts de bardeaux de cèdre, tôle ou bardeaux d'asphalte ;
- Disposition symétrique des ouvertures (bâtiments anciens) ;
- Fenêtres à battants ou à guillotine pour les bâtiments plus récents et à battants avec carreaux multiples et à guillotine pour les plus anciens ;
- Parement en maçonnerie de pierre ou de brique, revêtement en vinyle, bardeaux d'amiante-ciment, bardeaux de cèdre et enduit de peinture ou de crépis ;
- L'ornementation se limite aux chambranles de portes et fenêtres, corniches pour les témoins les plus anciens et porche d'entrée avec fronton triangulaire.

*Variations*



Mairie de Havelock, 1866-1868  
481, route 203, Havelock  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Hôtel de ville d'Elgin, 1869  
933, chemin de la 2e Concession, Elgin  
Source : Google Streetview, 2023



Hôtel de ville de Franklin, 1867  
1670, route 202, Franklin  
Source : Google Streetview, 2023



Ancien hôtel de ville d'Ormstown, 1890  
81, rue Lambton, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Bureau d'enregistrement de Huntingdon, 1922.  
25, rue King, Huntingdon  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Édifice du comté de Huntingdon, 1859-1860.  
(Actuellement l'hôtel de ville de Huntingdon)  
23, rue King, Huntingdon  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



### **2.5.5.11 Casernes de pompiers et policiers**

#### ***Contexte de développement***

La construction de casernes de pompiers au Québec commence vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, mais l'essor se fait surtout sentir dans les années 1930. La caractéristique principale d'une caserne d'incendie est son emplacement. Celui-ci est déterminé principalement par la facilité d'accès aux artères de communication. Les casernes de pompiers bâties en milieu rural se distinguent par leur volume simple et leur facture modeste. De plan carré ou rectangulaire, elles sont caractérisées par leurs grandes portes de garage en façade. Une tour de séchage pour les tuyaux complète le bâtiment. Un poste de police est parfois joint, pour des raisons d'économie et d'efficacité.

#### ***Implantation***

- Implantation isolée sur un terrain dégagé près du noyau villageois ;
- Sur ou à proximité de la rue principale du village ;
- Parcelle de dimension variable.

#### ***Plan et volume***

- Plan rectangulaire à un étage ou un étage et demi ;
- Accès de plain-pied ;
- Toit plat ou à deux versants droits ;
- Pour les casernes de pompiers, présence d'un tour pour le séchage des boyaux (pour les témoins plus anciens) ;
- Présence d'une allée véhiculaire avant pour la sortie ou l'entrée de camions.

#### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Fondation en béton ;
- Structure horizontale et verticale en acier pour les témoins récents ;
- Toiture recouverte de tôle ou de bardeaux d'asphalte ;
- Parement en maçonnerie de briques ou revêtement en tôle d'acier ;
- Disposition asymétrique des ouvertures ;
- Portes de garage sectionnelles industrielles avec fenêtres ;
- Absence d'ornementation.

*Variations*



Ancienne caserne de pompiers d'Ormstown, 1890  
81, rue Lambton, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023

## **2.5.5.12 Bureaux de poste**

### ***Contexte de développement***

En 1721, les autorités coloniales françaises mettent en place un service postal entre Québec et Montréal. À l'époque, les relais entre les deux villes sont établis dans des immeubles qui servent d'autres fonctions : auberges, dépôts de diligence ou boutiques d'artisans. Après la Conquête, les bases de l'administration postale au pays sont progressivement mises en place. Néanmoins, pendant une bonne partie du 19<sup>e</sup> siècle, le service coûte cher, les routes postales demeurent peu nombreuses et ce sont surtout les grandes villes qui en bénéficient. Puis, dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle, la structuration de l'administration favorise la réduction des tarifs et la multiplication des bureaux de poste. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, un service de distribution rurale est établi. À cette époque, toutefois, seules les villes importantes possèdent toutefois un édifice spécifiquement conçu et utilisé pour cette fonction. Puis, pendant la crise économique des années 1930, les gouvernements mettent en place des programmes d'aide financière pour la réalisation de travaux publics, ce qui incite plusieurs municipalités à se doter de bureaux de poste permanents.

Dans la MRC du Haut-Saint-Laurent, plusieurs traces historiques attestent de la présence du service postal et ce, dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. Vers 1830, un système de diligences à Huntingdon s'occupe du relai postal dans la seigneurie de Beauharnois. De plus, un bureau de poste prend le nom d'Ormstown dès 1836 et ce, bien avant que la ville n'adopte le nom. Des maîtres de poste sont connus pour certains hameaux comme Russeltown dès 1837. Comme ailleurs au pays, les bâtiments utilisés comme bureaux de poste au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle ont souvent une double fonction résidentielle ou commerciale. Érigé au début des années 1930, dans le contexte des grands travaux publics lancés pour venir en aide aux chômeurs, le bureau de poste de Huntingdon est le seul vestige de cette époque ayant possédé la fonction unique de bureau de poste.

### ***Implantation***

- Implantation à proximité de la voie publique ;
- Localisation dans le noyau urbain ;

### ***Plan et volume***

- Plan rectangulaire ;
- Toit plat ;
- Volume monumental de deux étages ;
- Présence d'une tourelle ;

### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Traitement de la façade jouant avec la linéarité horizontale et verticale ;
- Façades alternant séquence et rupture dans les extrémités (tourelles, balcons, entrées) ;
- Fenestration abondante et séquencée sur les deux étages ;
- Traitement architectural recherché inspiré par le style Beaux-arts et néo-renaissance ;
- Ornementation sobre mettant de l'avant la matérialité (brique et pierre).

**Variations**



Bureau de poste d'Huntingdon, 1931-1932  
27, rue Prince, Huntingdon  
Source : Google Street View, 2023

### 2.5.5.13 Édifices et bureaux des douanes

#### *Contexte de développement*

Les bureaux de douanes sont érigés pour accueillir l'administration chargée de percevoir les droits imposés sur les marchandises qui traversent les frontières. Les premiers édifices de la douane sont construits au lendemain de la Conquête anglaise, à Québec (1762) et à Montréal (1763). Ce sont de grands édifices érigés en bordure de l'eau dans les deux principaux ports de la colonie qui sont aussi les portes d'entrée vers l'intérieur du continent nord-américain. À partir du milieu 19<sup>e</sup> siècle, l'essor des transports terrestres favorise l'établissement de nouvelles douanes, plus petites, réparties le long de la frontière canado-américaine. Dans les années 1920 et 1930, la démocratisation de l'automobile et l'augmentation des déplacements et du commerce transfrontalier contribuent à la mise en place de nouveaux postes frontaliers.

Dans la MRC du Haut-Saint-Laurent, deux de ces bureaux existent toujours. Le premier est le poste frontalier de Rivière-à-la-Truite, situé à Elgin, et le second se situe à Covey Hill. Ces deux bâtiments ont conservé leur fonction d'origine. Un troisième exemple existe encore à Covey Hill, mais il a été converti en résidence.



Extrait de la carte routière de Shell d'environ 1940, les petites croix de Malte indiquent la localisation d'un bureau des douanes.

#### *Implantation*

- Hors du noyau villageois ;
- À proximité de la voie publique ;
- En retrait de la frontière d'environ 1,6 km (1 mile) ;
- Implantation parfois entre deux voies de circulation ;
- Parcelle de dimension variable déterminée par l'importance du poste.

#### *Plan et volume*

- Plan rectangulaire ou en « T » ;
- Volume de petit gabarit, souvent d'un étage et demi ;
- Toit à deux versants, avec présence de lucarnes ;
- Présence de bâtiments accessoires.

#### *Matériaux, traitement des façades et ornementation*

- Fondation en béton coulé ;
- Présence de marquises ;
- Fenestration abondante ;
- Revêtement et ornementation sobres.

**Variations**



Poste de douane de Rivière-à-la-Truite, 1932.  
980, Autoroute 138, Elgin  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Poste de douane de Covey Hill, date inconnue.  
2, route 203, Havelock  
Source : Google Street View, 2023



Ancienne poste de douane de Covey Hill, 1914-1915  
Source : Google Street View, 2023

## 2.5.6 Fonction culturelle et récréative, loisir

### 2.5.6.1 Clubs de sport

#### *Implantation*

- Implantation isolée sur un terrain près du noyau villageois ou légèrement en périphérie ;
- Parcelle de dimension variable selon les besoins du sport.

#### *Plan et volume*

- Plan rectangulaire ;
- Accès de plain-pied ;
- Toit plat ou à deux versants droits ;
- Élévation pouvant équivaloir à deux ou trois étages.

#### *Matériaux, traitement des façades et ornementation*

- Fondation en béton ;
- Structure de bois à claire-voie ;
- Toiture recouverte de tôle ou de bardeaux d'asphalte ;
- Parement en maçonnerie de briques ou revêtement en tôle d'acier ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Faible d'ornementation.

#### *Variations*



Club de curling d'Huntingdon, 1928. Le bâtiment remplace sur le même site le club de curling identifié dans le plan d'assurance incendie de 1926.  
95, rue King, Huntingdon  
Source : Google Streetview, 2022



Club de curling de Riverfield, sans date, mais vraisemblablement avant 1940.  
2036, route 203, Très-Saint-Sacrement  
Source : Google Streetview, 2023

## 2.5.6.2 Cinémas et théâtres

### *Implantation*

- Implantation isolée sur un terrain près du noyau villageois ;
- Parcelle de dimension variable.

### *Plan et volume*

- Plan rectangulaire ;
- Accès de plain-pied ;
- Toit plat ou à deux versants droits ;
- Élévation pouvant équivaloir à deux ou trois étages.

### *Matériaux, traitement des façades et ornementation*

- Fondation en béton ;
- Structure de bois à claire-voie ;
- Toiture recouverte de tôle ou de bardeaux d'asphalte ;
- Parement en maçonnerie de briques ou revêtement en tôle d'acier ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Faible d'ornementation.

### *Variations*



Anciennement le théâtre Roxy, 1949.  
28, rue Père-Payant, Saint-Chrysostome  
Source : Google Streetview, 2023



### 2.5.6.3 Parcs d'exposition et parcs d'attractions

#### *Implantation*

- Implantation isolée sur un terrain en périphérie ;
- Parcelle importante pour contenir toutes les installations.

#### *Plan et volume*

- Plan rectangulaire ;
- Accès de plain-pied ;
- Toit plat ou à deux versants droits ;
- Élévation pouvant équivaloir à un à trois étages.

#### *Matériaux, traitement des façades et ornementation*

- Fondation en béton ou en moellons ;
- Structure de bois à claire-voie ;
- Toiture recouverte de tôle ou de bardeaux d'asphalte ;
- Parement en maçonnerie de briques ou revêtement en clin de bois ;
- Disposition symétrique des ouvertures ;
- Faible d'ornementation.

#### *Variations*



## **2.5.7 Monuments**

### **2.5.7.1 Monuments religieux**

#### ***Contexte de développement***

L'origine des croix de chemin remonte aux croix érigées et implantées par les premiers explorateurs pour signaler la prise de possession d'un territoire au nom du roi de France au 16<sup>e</sup> siècle. Au Québec, des croix et des calvaires s'ajoutent à celles des explorateurs au cours des siècles, suivant l'ouverture de nouveaux chemins et la fondation des nouveaux villages. D'autres sont érigés pour commémorer un évènement, obtenir une faveur de Dieu ou remercier d'une grâce obtenue. Situés dans les grandes régions agricoles, maritimes ou en bordure du fleuve, ils sont repérables de loin. Ces monuments devenant des lieux de regroupement pour la prière, surtout pour les populations éloignées des noyaux religieux.

L'érection de croix de chemin et de calvaires le long des routes rurales est associée à la pratique du culte catholique. Puisque la région du Haut-Saint-Laurent a connu une colonisation protestante considérable, la région compte peu de croix de chemin ou de calvaire, comparativement à d'autres régions du Québec d'ascendance canadienne-française et catholique.

#### ***Localisation***

- Le long de routes ou à un croisement dans les grandes régions agricoles.

#### ***Typologie***

- Croix simple : éléments décoratifs aux extrémités ou à la croisée, aucun ornement ;
- Croix aux instruments de la Passion : lance, éponge, marteau, clous, couronne d'épines sur la traverse de la croix ;

Calvaire : croix avec le corps du Christ, parfois la Vierge et Saint-Jean aux pieds.

#### ***Matériaux et ornementation***

- Croix en bois peint en noir, blanc, bleu ou argent ;
- Assemblage à caissons ou à chevilles ;
- Clôture en bois ou en métal ;
- Figuration en bois et/ou métal peint ;
- Extrémités à décor polygonal, traverse et hampe chanfreinée, parfois axe ornementé ;
- Inscription sur une plaque ;
- Parfois une niche abritant une statuette de la Vierge Marie au pied de la croix ;
- Croix dans un édicule en bois et métal ouvert sur 4 faces, toit à quatre pans, croix au couronnement (calvaire).

## Variations



Croix de chemin, date inconnue.  
1557, montée Quesnel, Saint-Anicet  
Source : Google Streetview, 2022



Croix de chemin à l'intersection des rangs du Moulin, Saint-Joachim et Saint-Jean-Baptiste, date inconnue.  
Lot 5 484 512, Saint-Chrysostome  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023

## 2.5.7.2 Monuments commémoratifs

### Localisation

- Le long de routes ou aménagé sur une place publique près d'un bâtiment important.

### Typologie

- Monument en pierre ;
- Arche commémorative.

### Matériaux et ornementation

- Variable selon la nature du monument.

### Variations



Soldiers' Memorial, vers 1918  
1, rue McBain, Ormstown  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Monument historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay, 1895  
Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay,  
Parcs Canada, Chemin de la Rivière-Châteauguay  
Source : L'Usine à histoire(s), 2023



Cénotaphe de Huntingdon, 1921  
Parc Prince-Arthur, Huntingdon  
Source : Google Streetview, 2022

## **2.5.8 Fonction de production et extraction de richesses naturelles**

### **2.5.8.1 Granges, granges-étable, étables**

#### ***Contexte de développement***

La grange et l'étable composent, avec la maison de l'habitant et d'autres bâtiments paradomestiques, l'exploitation agricole traditionnelle. La grange sert à l'entreposage du foin pour l'alimentation du cheptel durant l'hiver. L'étable sert quant à elle à abriter le cheptel durant la saison froide. Il s'agit de deux bâtiments isolés jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les deux fonctions sont combinées dans un seul bâtiment. La grange-étable remplace ainsi les deux bâtiments isolés à mesure qu'elle gagne en popularité auprès des agriculteurs. La grange et l'étable persistent néanmoins dans le paysage agricole. Elles sont parfois réhabilitées à des fonctions d'entrepôts. La grange-étable permet notamment à l'agriculteur d'avoir sous un même toit les animaux et leur source d'alimentation. Le foin, entreposé au rez-de-chaussée dans la batterie et la tasserie de même que dans le fenil, c'est-à-dire à l'étage, isole du froid le cheptel abrité au rez-de-chaussée. La partie de l'étable est facilement reconnaissable puisqu'elle est la seule à posséder des fenêtres, généralement sur le côté sud. Initialement construite avec une toiture à deux versants droits, l'influence américaine de l'architecture et les journaux d'agriculture au milieu du 19<sup>e</sup> siècle introduisent la toiture à deux versants brisés (à dos d'âne) et à la même époque, la toiture mansardée. Les toits à deux versants brisés et mansardés sont composés d'un terrasson et d'un brisis. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le gouvernement provincial encourage la production laitière. Le modèle américain qui offre une plus grande superficie d'entreposage dans le fenil permet également aux granges-étable d'atteindre de plus grandes dimensions.

Entre 1885 et 1920, un nouveau modèle de grange-étable à plan polygonal venu du sud de la frontière s'implante au Québec et témoigne des efforts faits pour perfectionner ce type architectural. Le nouveau plan permet d'accueillir un plus grand cheptel que les granges-étables à plan rectangulaire. L'approvisionnement en nourriture s'y fait également plus facilement puisque le cheptel est disposé vers le centre du bâtiment. Néanmoins, ce modèle est rapidement délaissé par les agriculteurs puisqu'il est difficilement adaptable, tant à l'intérieur par l'ajout de nouvelles divisions, qu'à l'extérieur avec l'ajout d'annexes ou de volumes secondaires. En effet, la grange-étable traditionnelle va très souvent gagner en superficie par l'ajout d'adjonctions de toutes sortes.

#### ***Implantation***

- Variable selon les dimensions du lot, mais majoritairement en retrait par rapport à la résidence principale ;
- Si la topographie le permet, adossée à un petit coteau pour faciliter l'accès au fenil ;
- Orientée le plus souvent selon les vents dominants et la façade principale le plus possible orientée au sud.

#### ***Plan et volume***

- Plan de forme rectangulaire, ou rond ;
- Dimensions variables selon le cheptel à hiverner ;
- Élévation sur 1 étage et demi pour les plus anciennes, pouvant aller jusqu'à 2 étages et demi pour les plus récentes ;

- Toiture à pignon droit, brisé (à dos d'âne ou mansardé), arrondi, asymétrique et conique pour les granges rondes.

#### **Matériaux, traitement des façades et ornementation**

- Fondation en pierre pour les plus anciennes ou en béton pour les plus récentes ;
- Structure en pièce sur pièce pour les plus anciennes, charpente à claire-voie pour les plus récentes et charpente du toit en bois ;
- Recouvrement de toiture en bois (bardeaux ou planche) ou tôle (traditionnelle ou galvanisée) ;
- Ouvertures limitées, accès au rez-de-chaussée et au fenil par une porte en bois massif à battants double, une porte simple peut également être présente pour accéder directement à l'étable. Les seules fenêtres sont souvent à l'étable et du côté sud. Grilles d'aération au niveau du fenil ;
- Parement en bois chaulé, peinturé ou non (bardeaux, planches posées à l'horizontale, à la verticale ou en diagonale pour former un motif géométrique), tôle galvanisée ;
- Ornementation sobre, possible présence d'un décor peint (motif géométrique ou floral) sur les portes, formation d'un motif décoratif sur le parement par la disposition du revêtement extérieur, possibles jeux de couleurs entre les composantes architecturales (planches cornières et chambranles), possible présence d'un campanile surmonté d'une girouette.

#### **Variations**



Grange-étable à toit mansardé, vers 1930  
1250, rang Dumas, Franklin  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Ensemble de granges-étables à toit à dos d'âne, avant 1940  
1448, 5e Rang, Très-Saint-Sacrement  
Source : Google Streetview, 2021



Grange-étable à toit à deux versants droits, vers 1900  
430, chemin Covey Hill, Franklin  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent



Grange étable à toit à dos d'âne, vers 1940  
1021-1023, chemin de l'Église, Sainte-Barbe  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent

### Grange-étable ronde



Grange ronde, date inconnue  
883, chemin Ridge, Hinchinbrooke  
Source : Google Streetview, 2022

## **2.5.8.2 Autres bâtiments de ferme (élevage)**

### **Porcheries, poulaillers, écuries et bergeries**

#### ***Contexte de développement***

Jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les quelques animaux présents sur la ferme répondaient aux besoins de l'habitant et sa famille. Ne nécessitant pas de bâtiments spécialisés, les quelques porcs et volailles hibernent dans la grange-étable, ou dans un bâtiment qui lui est adossé. À la même époque, le gouvernement entreprend des efforts pour diversifier et encourager la production animale à plus grande échelle. L'augmentation de la taille des élevages nécessite l'aménagement sur les fermes de bâtiments réservés à chaque espèce. On verra donc des fermes se spécialiser uniquement dans un type d'élevage : fermes laitières, avicoles, porcines, ovines, etc. La construction des porcheries, poulaillers, bergeries et écuries tend à se standardiser dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle. Le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation crée un service de conception et de dessin de plan à la Direction des constructions agricoles. De plus, des plans types sont largement diffusés dans les journaux d'agriculture de l'époque.

#### ***Implantation***

- En arrière et en retrait du bâtiment principal de l'exploitation ;
- Dans un espace propice à l'ensoleillement ;
- La porcherie est souvent implantée derrière la grange-étable qui sert d'écran aux fortes odeurs.

#### ***Plan et volume***

- Plan carré ou rectangulaire ;
- Présence d'une cheminée sur les porcheries et d'évents de ventilation sur les autres bâtiments ;
- Dimensions variables selon l'importance de l'élevage.

#### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Fondation en béton ; en bois sur pilotis pour les poulaillers de petite taille ;
- Structure en bois à claire-voie ;
- Revêtement en bois (planche ou bardeaux), ou en tôle ;
- Structure et nature (fondation et système constructif des élévations) ;
- Toiture à deux versants variables (droit, brisé, asymétrique, etc.), en appentis pour certains poulaillers ;
- Portes en bois massif à battants ou coulissantes sur rail ;
- Fenestration abondante, particulièrement sur les façades orientées vers le sud, celles des poulaillers peuvent être remplacées par des grillages l'été ;
- Ornementation sobre, voire absente.
- Parfois, différences de couleur entre les composantes architecturales (planches cornières, chambranle, etc.) et le parement principal.



## Variations



Ancienne porcherie d'Appel Hill Farm, vers 1900. Située sur la ferme ayant appartenu à John Muir, récipiendaire du mérite agricole de 1902. Le bâtiment a été identifié grâce au plan de la ferme publié dans le Journal d'agriculture et d'horticulture du 22 mars 1902. Avec la résidence principale, il s'agirait du dernier témoin de la ferme datant de l'époque de John Muir, propriétaire entre 1844 et 1903.

45, chemin Fairview, Hinchinbrooke  
Source : MRC du Haut-Saint-Laurent

### 2.5.8.3 Autres bâtiments de ferme (culture)

#### Silo

##### *Implantation*

- À proximité d'une grange-étable.

##### *Plan et volume*

- Structure cylindrique, octogonale ou carrée ;
- Hauteur variable, généralement égale ou plus élevée que la grange-étable.

##### *Matériaux, traitement des façades et ornementation*

- Repose sur une fondation de béton ;
- Dans les années 1920, 95 % des silos du Québec sont en bois ;
- Construction en matériaux divers, souvent retenus par un cerclage de fer ;
- Dôme comportant une lucarne, permettant le remplissage du silo ;
- L'intérieur de la structure est accessible par un tambour reliant le silo à la grange-étable ;
- Ornementation absente.

##### *Variations*



Ruines d'un ancien silo en pierre, avant 1940  
1385, route 202, Franklin  
Source : Google Streetview, 2022



Silo en pierre, avant 1940  
1639, route 202, Franklin  
Source : Google Streetview, 2022

#### **2.5.8.4 Érablière (cabane à sucre)**

**Note : La présence de cabanes à sucre datant d'avant 1940 pourra être précisée à mesure de l'avancement du recensement.**

##### ***Contexte de développement***

Grâce aux techniques de collecte d'eau d'érable apprises au contact des peuples autochtones, les colons français se sont rapidement initiés à la confection de sucre d'érable. Le printemps venu, le colon aménage dans l'érablière un abri temporaire qui lui sert de refuge, qu'il démonte par la suite.

À partir des années 1850, les premières cabanes permanentes sont construites au Québec. Puisque le processus d'évaporation se déroule dans un chaudron de fer suspendu au-dessus d'un feu extérieur, le bâtiment sert à loger les travailleurs, qui doivent entretenir le feu jour et nuit. Au tournant des années 1890, une invention américaine, l'évaporateur, permet de faire bouillir l'eau d'érable à l'intérieur de la cabane. Désormais, le bâtiment dispose d'un campanile d'évaporation à volets permettant d'évacuer la vapeur, ce qui constitue, encore aujourd'hui, un élément distinctif de la cabane à sucre.

Les dimensions de la cabane à sucre varient en fonction du nombre d'entailles que compte l'érablière et de la taille de l'évaporateur. Elles adoptent généralement un plan rectangulaire et comportent un hangar à bois, une salle d'évaporation à laquelle s'ajoute parfois une écurie et une cuisinette.

##### ***Implantation***

- Dans une érablière (lot forestier) ;
- Généralement éloignée des autres bâtiments agricoles.

##### ***Plan et volume***

- Plan rectangulaire ;
- Toit à deux versants ;
- Un étage et demi ;
- Présence d'une cheminée ;
- Volume sobre.

##### ***Matériaux, traitement des façades et ornementation***

- Murs en charpente de bois ;
- Revêtement de planches horizontales ou verticales à couvre-joint ;
- Recouvrement du toit en tôle (traditionnelle ou galvanisé) ;
- Large campanile d'évaporation à volets sur le faîte du toit ;
- Ornementation sobre.

## 2.6 Références

Les références présentées ci-bas sont celles ayant été utilisées dans la partie 2 — Analyse portrait de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Une bibliographie plus exhaustive et commentée se retrouve en Annexe 1.

Courville, S. (dir.). (1988). *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe siècle (1825-1861) : répertoire documentaire et cartographique*. Presses de l'Université Laval. <https://digitalcollections.ucalgary.ca/archive/Paroisses-et-municipalites-de-la-region-de-Montreal-au-XIXe-siecle--1825-1861---repertoire-documentaire-et-cartographique-2R3BF1FBQO9BQ.html>

Decloître, P. (1996). *L'abandon d'un village au 19e siècle : le cas de Godmanchester dans le Haut-Saint-Laurent, 1820-1850* [Université de Montréal, Département d'anthropologie].

Decloître, P. (2000). De cuir, de bois et de fer : Huntingdon à ses débuts. *Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay*, 33.

Direction du marché du travail et des services spécialisés. (2019). *Portrait du marché du travail 2018. MRC du Haut-Saint-Laurent*.

Direction générale du patrimoine. (1982a). *Macro-inventaire des biens culturels du Québec. Comté de Châteauguay. Histoire et archéologie*. Ministère des Affaires culturelles.

Direction générale du patrimoine. (1982 b). *Macro-inventaire des biens culturels du Québec. Comté de Huntingdon. Histoire et archéologie*. Ministère des Affaires culturelles.

Filion, M. (dir.). (2000). *Histoire du Haut-Saint-Laurent*. Éd. de l'Inst. Québécois de Recherche sur la Culture.

Fortin, J.-C. (2009). *La Montérégie*. Presses de l'Université Laval.

LaRose, A. (1985). Le village de Howick à la fin du régime seigneurial. *Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay*, 18, 45-52.

LaRose, A. (1987). *La Seigneurie de Beauharnois, 1729-1854 les seigneurs, l'espace et l'argent* [Université d'Ottawa].

Leclerc, R. (1989). *Histoire de l'éducation au Québec*. Richard Leclerc. <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2106901>

Lovell's. (1910). *Lovell's Business and Professional Directory of the Province of Quebec for 1910-1911*. John Lovell and Sons.

Mongrain, G. et Poitras, C. (2009). *Le village abandonné de Rivière-La Guerre : étude comparative*. INRS-Urbanisation, Culture et Société.

MRC du Haut-Saint-Laurent. (2017a). *Plan de développement de la zone agricole 2017-2021*. <https://mrchsl.com/assets/pdfs/PDZA-2017S.pdf>

MRC du Haut-Saint-Laurent. (2017 b, 2 mars). *Portrait de la MRC* [text/html]. MRC du Haut-Saint-Laurent. MRC du Haut-Saint-Laurent. <https://mrchsl.com/portrait>

Nadeau, H. et Villemare, L. (2000). Le Haut-Saint-Laurent. *Continuité*, (84), 48-54.

Pavsic, J. (2021). *Prosopographie Répertoire Québec*. Répertoire des entités géopolitiques (index toponymique). <https://www.mairesduquebec.com/mairesduquebec/recherche.php>

Rogers, G. A. (1985). The Origins of Howick. *Journal annuel de la Société historique de la Vallée*

de la Châteauguay, 18, 1-5.

Rousseau, L. et Remiggi, F. W. (dir.). (1998). *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIXe siècle*. Presses de l'Université d'Ottawa.

*Saint-Antoine-Abbé, 1860-1985*. (1986). Albums souvenirs québécois.

Shell Oil Company of Canada. (c1940). *Official road map of Quebec = Carte routière officielle de Québec* (p. 1 ressource en ligne [4 cartes sur 1 feuille] : recto verso, coul.). H.M. Gousha Company. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2827263>

Société historique de Saint-Anicet. (2012). *Saint-Anicet : d'hier à aujourd'hui*. Éditions Histoire Québec.

Yelle, J. et Labelle, M. (2018). *Saint-Chrysostome : au pays des pionniers*. Les Éditions GID.

Bouchard, André. 1996, août. « Le Haut-Saint-Laurent, un paysage aussi naturel que culturel ». *Liberté, Art & Politique*. vol. 38 n° 4, p. 29-41.

Brisson, Jacques. 2006. « Un rare vestige du passé au cœur d'un territoire agricole — Le Boisé-des-Muir ». *Cap-aux-Diamants*. n° 86, p. 33-35.

Côté, M.-J., Lachance, Y., Lamontagne, C., Nastev, M., Plamondon, R., Roy, N., 2006. *Atlas du bassin versant de la rivière Châteauguay*. Commission géologique du Canada et l'Institut national de la recherche scientifique — Eau, Terre et Environnement. Québec : ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. 64 p.

Filion, Mario, dir. 2000. *Histoire du Haut-Saint-Laurent*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval. Institut québécois de recherche sur la culture, Collection Les régions du Québec, n° 12. 439 p.

Li, T., J.-P. Ducruc, M.-J. Côté, D. Bellavance et F. Poisson. 2019. *Les provinces naturelles : première fenêtre sur l'écologie du Québec*. Québec, ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Direction de la connaissance écologique, 24 p.

Direction des inventaires forestiers. 2022. *Zones de végétation et domaines bioclimatiques du Québec*. Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. [En ligne], [https://mffp.gouv.qc.ca/documents/forets/FE\\_zones\\_vegetation\\_bioclimatiques\\_MRNF.pdf](https://mffp.gouv.qc.ca/documents/forets/FE_zones_vegetation_bioclimatiques_MRNF.pdf)

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. S.D. « Le Haut-Saint-Laurent ». *Répertoire des municipalités*. [En ligne], <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/mrc/690/>

Ministère de la Culture et des Communications. 2021. *Guide pour la préparation d'un inventaire du patrimoine immobilier*. Gouvernement du Québec. 13 p.

Ressources Naturelles Canada. s.d. « Carte interactive ». *Limites des bassins versants*. [En ligne], <https://ressources-naturelles.canada.ca/science-et-donnees/science-et-recherche/sciences-terre/geographie/information-topographique/programme-geobase-eaux-surface-geeau/limites-des-bassins-versants/20974>

Statistique Canada. 2021. « Le Haut-Saint-Laurent ». *Recensement de la population*. [En ligne], <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&SearchText=Haut%2DSaint%2DLaurent&DGUIDlist=2021A00032469&GENDERlist=1,2,3&STATISTIClist=1,4&HEADERlist=0>

## 3 Recensement des immeubles construits avant 1940

### 3.1 Méthodologie

#### 3.1.1.1 Objectifs et livrables

La réalisation du recensement a permis d'établir une base de données Excel, disponible en annexe 4, qui identifie les immeubles existants et construits en 1940 ou avant<sup>1</sup>, y compris les dépendances, les bâtiments secondaires, les ponts et autres ouvrages ainsi que les différents monuments présents sur l'ensemble du territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Ce travail a été effectué en se basant sur les données du rôle de l'évaluation rendues disponibles par la MRC, à savoir celles qui concernent les bâtiments datés de 1940 ou d'avant et les bâtiments qui ne présentaient pas de date de construction au rôle de l'évaluation.

#### 3.1.1.2 Documentation consultée

La documentation consultée pour réaliser le recensement repose sur :

- Le rôle d'évaluation foncière ;
  - Les lots pour lesquels les dates de construction indiquées sont égales ou antérieures à 1939 ;
  - Les lots pour lesquels la date de construction indiquée est 1940<sup>2</sup> ;
  - Les lots pour lesquels aucune date de construction n'était indiquée.
- La cartographie en ligne de la MRC ;
- Les données géospatiales fournies par la MRC ;
- Les cartes, plans (dont les plans d'assurance incendie et cartes topographiques) et photographies aériennes ;
- Les photographies anciennes ;
- Les sources secondaires (études historiques, monographies, travaux de citoyens et de passionné.e.s, revues spécialisées, études diverses du territoire, etc.) ;
- L'étude des propriétés municipales d'intérêt patrimonial de la MRC du Haut-Saint-Laurent et les macro-inventaires des biens culturels du Québec ;
- Les fiches détaillées de l'inventaire des lieux de culte du Conseil du patrimoine religieux du Québec ;
- La réglementation, les plans d'urbanisme des municipalités et le schéma d'aménagement révisé de la MRC.

Compte tenu du nombre élevé d'entrées à traiter, soit 4 219 entrées selon le rôle d'évaluation, aucune recherche dans les sources primaires (Registre foncier, actes notariés, fonds d'archives) ni aucune enquête auprès des citoyens n'a été menée. Il est à noter que cette documentation a aussi servi pour l'identification des secteurs à potentiel patrimonial.

---

<sup>1</sup> Les immeubles existants comprennent les bâtiments (résidentiels, publics, institutionnels, industriels, commerciaux, culturels, religieux, etc.), les ouvrages (ponts, ponceaux, barrages, etc.), des monuments (calvaires, croix de chemin, monuments commémoratifs, etc.) ainsi que les dépendances (caveaux, granges-étables, remises, hangars, etc.).

<sup>2</sup> Ces données supplémentaires ont été transmises à la demande de l'Usine à histoire(s) en cours de mandat.

### 3.1.1.3 Collecte des données

À l'aide du rôle d'évaluation foncière, tous les matricules dont l'année de construction est égale ou antérieure à 1940 ont été vérifiés. Selon les instructions de la MRC, les immeubles dont la date de construction était établie après 1940 n'ont donc pas été pris en compte.

L'évaluation de l'ancienneté des immeubles a été réalisée à partir de la banque d'images du rôle d'évaluation foncière, de la documentation disponible et des outils cartographiques. Le géoréférencement des cartes topographiques a permis de faciliter le travail d'identification et d'évaluation, notamment pour les secteurs de villégiature et les exploitations agricoles.

Dans plusieurs cas, il n'a pas été possible de trouver la date exacte de construction. Une datation approximative (« avant 1940 », par exemple) et un intervalle de temps probable ont donc été établis.

### 3.1.1.4 Traitement des données

Les données du recensement ont été recueillies et consignées dans un fichier Excel<sup>3</sup> qui contient :

Objets	Description
Matricule	La colonne Matricule permet de géolocaliser les immeubles grâce à la correspondance avec les données géospatiales des centroïdes. Pour les bâtiments secondaires ou les dépendances, un système d'identification a été élaboré de la façon suivante :  Matricule + Numéro du bâtiment qui est indiqué sur le plan d'implantation du rôle d'évaluation foncière <sup>4</sup> .  Exemple : 2310-21-1776-01
Municipalité	Nom de la municipalité en 2023
Numéro de l'immeuble	Numéro d'adresse civique
Nom de la rue	Nom de la rue en 2023
Date de construction	Contient 4 colonnes : <ul style="list-style-type: none"><li>- Précision concernant le début de la période de construction ;</li><li>- Début de la période de construction ;</li><li>- Précision concernant la fin de la période de construction ;</li><li>- Fin de la période de construction.</li></ul>
Nom du secteur	Nom du secteur à potentiel patrimonial dans lequel le matricule se

<sup>3</sup> Le gabarit fourni par le ministère de la Culture et des Communications a été utilisé.

<sup>4</sup> Ce système d'identification ne permet pas d'identifier les coordonnées géographiques précises de chaque bâtiment secondaire recensé.

	trouve. À noter que ce ne sont pas tous les matricules qui se retrouvent dans des secteurs.
Fonction historique	Les catégories et sous-catégories fonctionnelles sont celles du ministère de la Culture et des Communications
Source de l'année de construction	Contient la référence pour l'établissement de la date de construction
Source d'information	Contient la référence du document contenant des informations à propos de l'entrée autre que l'année de construction
Nom de l'immeuble	Contient le toponyme ou le nom de l'immeuble (s'il existe)
Géolocalisation	Contient les colonnes « geo_lattd » et « geo_longt » pour géolocaliser les ponts, ponceaux et barrages
Numéro d'identification unique	Numéro généré pour que chaque entrée ne possède qu'un seul numéro de référence. Permet aussi d'identifier les entrées qui ne possèdent pas de numéro de matricule.
Annotations	Contient des informations spécifiques à l'entrée telles qu'une valeur patrimoniale potentielle élevée, des détails concernant des techniques constructives, etc.
Annotations Usine	Contient les notes ayant servi pour le traitement et l'analyse des données par l'Usine à histoire(s)

### 3.1.1.5 Précisions méthodologiques concernant les catégories d'immeubles

#### Ponts, ponceaux et barrages

- Le numéro d'immeuble correspond au numéro d'identification de la structure provenant des données de Transport Québec ;
- La colonne « Nom de la voie » correspond à la voie de circulation sur laquelle le pont ou le ponceau est aménagé ;
- La colonne « Annotations » correspond aux détails techniques de l'ouvrage (type de pont, barrage, etc.) ;
- La colonne « Annotations\_usine » correspond au cours d'eau enjambé par le pont, le ponceau ou le barrage ;
- Données de localisation : puisque les ponts n'ont pas de matricule de propriété (donnée de localisation utilisée pour les bâtiments), les coordonnées en latitude et longitude de Transport Québec ont été utilisées avec l'approbation de la MRC. Celles-ci se trouvent dans les colonnes « geo\_lattd » et « geo\_longt » du fichier Excel.



## Monuments

- Lorsque disponibles, le numéro d'immeuble et le nom de la voie correspondent à l'adresse civique du lot où est implanté le monument ;
- Lorsqu'un numéro d'immeuble n'est pas disponible, le nom de la voie indique sur quelle voie est érigé le monument et le numéro de matricule permet de mieux le localiser sur celle-ci ;
- Les croix de chemin sont particulièrement difficiles à dater avec précision. L'approche inclusive prônée par le MCC a donc été adoptée. Dans le cas où la date de construction n'est pas connue, la croix de chemin a été incluse. À l'étape de l'inventaire, des recherches plus poussées permettront de préciser la datation.

## Clôture

- Lorsque disponibles, le numéro d'immeuble et le nom de la voie correspondent à l'adresse civique du lot où est implantée la clôture ;
- Lorsque disponible, le numéro de matricule a été ajouté suivant la méthodologie ;
- L'année de construction n'a pas été ajoutée. Des recherches plus approfondies seront nécessaires pour l'établir. Une datation précise reste improbable dans la majorité des cas.

## Codes d'utilisation des biens-fonds (CUBF)

Les codes CUBF ont été utilisés pour effectuer un premier tri des données transmises par la MRC. Nous présentons ici les correspondances établies :

### Production et extraction de richesses naturelles (CUBF commençant par 81)

- Le CUBF « Production et extraction de richesses naturelles — Autres types de production végétale » correspond à la fonction « Production et extraction de richesses naturelles/Autres bâtiments de ferme (culture) » ;
- Le CUBF « Production et extraction de richesses naturelles — Autres types de production animale » correspond à la fonction « Production et extraction de richesses naturelles/Autres bâtiments de ferme (élevage) » ;
- Le CUBF « Production et extraction de richesses naturelles — Autres activités agricoles » correspond à la fonction « Production et extraction de richesses naturelles/Autres bâtiments de ferme » ;
- Le CUBF « Acériculture » correspond à la fonction « Production et extraction de richesses naturelles/Érablières et usines de transformation du sirop d'érable ».

### Résidentielle (CUBF indiquant 1000)

- Dans le cas où la date de construction indiquée au rôle d'évaluation ne concorde pas avec celle indiquée dans d'autres sources (ces autres sources étant essentiellement des études produites par les sociétés d'histoire), la date issue de recherches historiques a été privilégiée ;
- Pour les immeubles secondaires et les dépendances, si la date de construction n'est pas connue, une datation approximative a été établie.
- 

### **3.1.1.6 Limites et portées méthodologiques**

Les outils de recherche utilisés pour ce recensement peuvent comporter des biais de sélection, d'analyse et d'interprétation qui peuvent être comblés par une recherche plus approfondie dans les sources primaires (Registre foncier, actes notariés, etc.) ou par un appel auprès des citoyens qui possèdent des connaissances complémentaires du patrimoine local et régional. Nous

recommandons aussi d'articuler ce large recensement avec des études plus précises. En ce sens, cette base de données peut aisément servir de point de départ à d'autres projets, qu'ils soient au niveau de la recherche ou de l'aménagement du territoire.

Dans plusieurs cas, il s'est avéré difficile de connaître la date de construction exacte d'un bâtiment, notamment celle des immeubles secondaires et des dépendances et ce, malgré la banque d'images du rôle d'évaluation foncière et la documentation disponible. Si, après une brève analyse des caractéristiques architecturales, l'apparence extérieure d'un immeuble semblait datée d'avant 1940, celui-ci a été ajouté au recensement. Les outils mobilisés dans le cadre du présent exercice ont néanmoins permis de définir une certaine période de construction probable en comparant la localisation des bâtiments sur leurs lots respectifs avec des cartes topographiques.

## **Limites**

### *Bâtiments postérieurs à 1940*

Les données fournies par la MRC du Haut-Saint-Laurent incluaient uniquement les lots comprenant des bâtiments principaux construits en 1940 ou avant, ou encore des lots pour lesquels la date de construction des bâtiments principaux était inconnue. Ces données génèrent deux problématiques.

Premièrement, il appert que les dates de construction indiquées au rôle d'évaluation sont parfois erronées. En effet, certains bâtiments pour lesquels le rôle d'évaluation indiquait une « date d'origine réelle » postérieure à 1940 ont pourtant bel et bien été construits avant 1940. Des vérifications ponctuelles dans les inventaires du patrimoine bâti, dans les sources secondaires ou une simple analyse architecturale ont permis d'identifier une trentaine de bâtiments pour lesquels la date de construction au rôle est erronée. Quelques erreurs flagrantes ont ainsi pu être corrigées et les bâtiments concernés ont été intégrés au recensement. Pour faciliter leur repérage, les informations relatives à ces cas spécifiques ont aussi été compilées dans un Fichier Excel nommé « Dates\_post\_1940\_erronées\_au\_Rôle » présenté en annexe 5. Il est important de noter que plusieurs de ces bâtiments semblent posséder un potentiel patrimonial élevé. Pour compléter le corpus et corriger ces erreurs, si les ressources sont limitées, nous suggérons de prioriser la validation des bâtiments dont la « date d'origine réelle » au rôle est entre 1941 et 1970, puisque cet intervalle semble comprendre la majorité des cas de datations erronées que nous avons relevés. Notons toutefois que d'autres cas, compris entre 1970 et aujourd'hui, ont aussi été relevés.

Deuxièmement, il existe une probabilité qu'un bâtiment secondaire ait été construit sur un lot avant 1940, mais que le bâtiment qui est maintenant considéré comme principal ait été construit après 1940. La méthodologie adoptée n'a pas permis de recenser ces cas. Or, nous savons qu'ils existent. Par exemple, l'ancienne école Stone Creek à Ormstown, sise au 2626, chemin de la Rivière-Châteauguay a pu être datée grâce aux cartes topographiques qui indiquent qu'elle a été érigée après 1909. Cependant, la date indiquée au rôle d'évaluation est 1981, ce qui correspond à la date de construction de la résidence qui est désormais considérée comme le bâtiment principal sur ce lot.

Des recherches subséquentes, portant minimalement sur les secteurs identifiés à l'étape 4 de même que sur leurs environs, permettraient de s'assurer que l'inventaire qui sera conduit à partir

des données préliminaires réponde aux normes émises par le ministère de la Culture et des Communications. À cet effet, nous suggérons à la MRC d'envisager une stratégie permettant l'analyse, même sommaire, des bâtiments possédant une date au rôle d'évaluation postérieure à 1940 afin d'éviter des omissions malencontreuses. Cette étape pourrait être subséquente à la phase 1 ou intégrée au travail d'inventaire. Elle pourrait aussi se prendre la forme d'un travail plus exhaustif pour certains secteurs ou pour certains intervalles de dates au rôle.

#### *Ampleur du territoire à couvrir et des données à vérifier*

L'ampleur de la tâche a nécessité le recours à des compétences multiples ainsi que la mobilisation de plusieurs personnes aux profils et connaissances variées du territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Ceci a donc pu conduire à des interprétations variables lors de la sélection et de l'analyse des immeubles construits avant 1940. Cependant, le critère d'inclusivité a toujours été au centre de la méthodologie. Les bâtiments pour lesquels un doute subsiste quant à l'année de construction ont été inclus systématiquement.

#### *Confirmation visuelle de certains bâtiments*

Dans certains cas, aucune photo n'est disponible sur GéoCentralis et aucune autre alternative, telle Google Streetview, ne permet de pallier ce manque. Il a donc été difficile, voire impossible, de juger adéquatement de l'âge d'un ou de bâtiments.

Dans de telles circonstances, l'âge du bâtiment principal et de ses dépendances a été estimé grâce à des cartes topographiques, en comparant les emplacements des bâtiments actuels avec ceux indiqués sur des cartes plus anciennes. Dans la majorité des cas, une période probable de construction a pu être identifiée. Par exemple, un bâtiment n'est pas présent sur une carte topographique de 1930, mais il l'est sur une autre datée de 1963. La date de construction a donc été identifiée comme étant après 1930 et avant 1963. Ces exemples ont été inclus au recensement. Lors de l'inventaire, des confirmations visuelles permettront aisément de trancher si ces bâtiments datent d'avant 1940 ou non.

### **Portée**

#### *Outil de mise en valeur du territoire*

Les résultats de ce préinventaire servent d'abord et avant tout à stimuler une réflexion plus approfondie de la part des décideurs quant à la mise en valeur du territoire et de son patrimoine. Cet outil, plus qu'un simple recensement, peut servir de tremplin à des recherches thématiques et au développement d'outils de gestion et de mise en valeur du patrimoine, autant à l'échelle régionale que locale. Cependant le succès de cet outil est intimement lié à sa disponibilité et sa transmission aux différents acteurs du territoire.

Le recensement présente plus que la date de construction d'un bâtiment, à savoir sa fonction historique, la présence ou non de bâtiments secondaires ainsi que des annotations historiques spécifiques. Toutes ces informations peuvent servir de base afin de mieux comprendre l'aménagement du territoire. Concrètement, ces données ont servi à orienter la réflexion relative à l'identification et la caractérisation des secteurs qui seront présentés dans l'étape suivante. Elles pourraient aussi servir pour ajouter des secteurs additionnels.

### *Couverture exhaustive du territoire*

La base de données créée offre une couverture quasi exhaustive pour les lots étudiés à travers le territoire, répertoriant les immeubles principaux et secondaires construits ou potentiellement construits avant 1940. Des données provenant de sources multiples ont été rassemblées, structurées et restituées de manière sommaire dans un seul et même fichier, ce qui a permis de constituer une documentation globale, homogène et accessible à tous pour interpréter le territoire.

### *Mise à jour de l'inventaire*

La base de données constitue un outil de travail qui mérite d'être actualisé et bonifié dans le futur. Il est également recommandé de croiser les données de la base de données Excel fournie avec d'autres données géospatiales afin d'améliorer la compréhension du territoire.

## **3.2 Résultats et constats**

### **3.2.1.1 Résultats**

Le recensement représente un vaste travail. La MRC a remis 4219 lots à des fins d'analyse à l'Usine à histoire(s). En incluant l'ajout des bâtiments secondaires, plus de 6000 entrées ont été étudiées. Une fois les bâtiments présentant des dates de construction postérieures à 1940 éliminés, le recensement compte désormais 4242 entrées. Cette liste comprend les bâtiments principaux et les bâtiments secondaires de chaque lot étudié, à l'instar des cabanons et des granges. Les résultats présentés ci-bas, sous forme de tableau, démontrent les différentes fonctions historiques des bâtiments étudiés. Une liste de constats a aussi été établie. Les fonctions présentées dans le graphique ont été créées à partir de la colonne fonction historique du recensement selon les catégories utilisées par le MCC. Quelques modifications ont été apportées afin de permettre une meilleure cohésion des catégories. Les détails de chacune des catégories sont :

**Résidentielle** : Inclut toutes les résidences, qu'elles soient principales ou secondaires. Cette catégorie n'inclut cependant pas les bâtiments paradomestiques et les hôtels.

**Agricole** : Inclut toutes les entrées contenues dans Production et extraction de richesses naturelles et les laiteries.

**Paradomestique** : Inclut les bâtiments paradomestiques qui étaient inclus dans la fonction résidentielle. À noter que les laiteries ont été retranchées de ce groupe et incluses à la catégorie agricole.

**Autres** : Inclut plusieurs catégories qui présentent un faible pourcentage de l'échantillonnage. Afin d'améliorer la lisibilité du graphique, elles ont été mises en commun dans une seule catégorie. Cette catégorie inclut les fonctions historiques suivantes :

**Institutionnelle** : Inclut toutes les entrées dans la fonction services et institutions.

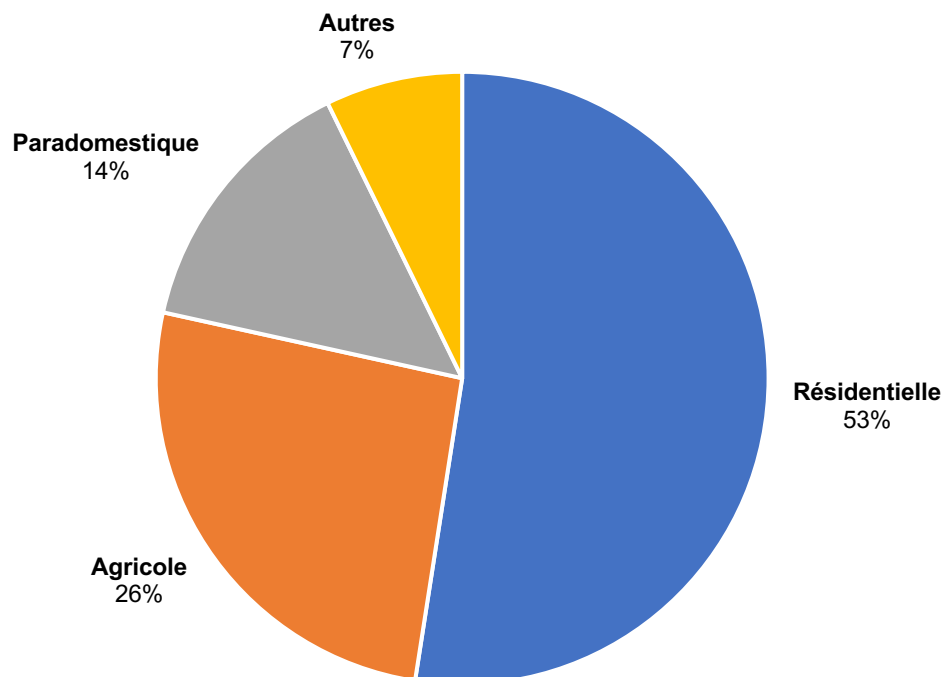
**Commerciale** : Inclut toutes les entrées de la fonction commerciale. Les bâtiments (5) ayant la fonction résidentielle de type hôtel ont aussi été ajoutés à cette catégorie.

**Culturelle** : Inclut toutes les entrées de la fonction culturelle et récréative.

**Transport** : Inclut toutes les entrées transport, communication et services publics.

**Autres** : Inclut toutes les entrées dont la fonction historique n'a pas pu être établie. Cette catégorie inclut aussi 35 clôtures de pierres sèches.

### Fonction historique des bâtiments recensés



#### 3.2.1.2 Constats

À partir du graphique et des différentes analyses effectuées, les constats suivants ont été établis. Ces constats ont été calculés à partir de la liste des bâtiments construits ou potentiellement avant 1940 ou avant, telle que remise à la MRC.

1. 52,5 % du cadre bâti possède une fonction historique résidentielle, fonction qui a souvent été conservée jusqu'à aujourd'hui.
2. La fonction historique agricole représente plus du quart (26 %) des bâtiments recensés. La fonction agricole occupe une place prédominante sur le territoire de la MRC. À la lumière de ces faits, un inventaire agricole de la MRC du Haut-Saint-Laurent doit être envisagé dans un plan stratégique afin d'assurer une meilleure gestion de ce patrimoine particulier.
3. Les bâtiments parodomestiques forment 14,3 % du total des constructions. Il est à noter qu'une majorité de ces bâtiments ne possède probablement pas un potentiel patrimonial élevé.
4. Les bâtiments possédant d'autres fonctions historiques ne forment que 7,26 % du recensement. Toutefois, ce groupe comprend plusieurs bâtiments d'intérêt patrimonial auxquels une attention particulière devrait être accordée. Par exemple, la catégorie inclut

les églises qui ont souvent servi de vecteur de développement des villages et structuré leur trame viaire. De la même façon, les industries et commerces permettent de mieux cerner les secteurs d'activités ayant existé dans la région. Le faible pourcentage de cette catégorie ne doit donc pas être synonyme d'un potentiel patrimonial faible, bien au contraire.

5. Les clôtures de pierres sèches semblent être principalement localisées dans deux secteurs, soit sur la route 202 dans les municipalités de Hinchinbrooke et de Franklin, de même que sur le chemin Covey Hill dans la municipalité de Havelock.
6. 141 bâtiments possèdent la mention « Implantation correspondante sur cartes », ce qui signifie qu'un bâtiment avec une empreinte au sol similaire se trouve sur les cartes topographiques étudiées et les cartes du rôle de l'évaluation de 2023. Pour les entrées qui portent cette mention, l'absence de photographies dans la fiche d'évaluation ne permettait pas de juger de l'âge du bâtiment. Des recherches plus poussées sont nécessaires pour confirmer qu'il s'agit de bâtiments antérieurs à 1940.
7. 783 bâtiments possèdent la mention « Plan d'origine modifié » ont été répertoriés, signifiant que le volume et/ou la forme du bâtiment original a été modifié. Des tendances dans les différents courants de modifications ont été remarquées. Par exemple, plusieurs bâtiments d'influence « Four square » ou d'inspiration cubique possèdent une annexe similaire au volume original située en retrait sur un coin arrière. Ces tendances n'ont toutefois pas été répertoriées.
8. 49 bâtiments possèdent la mention « Bâtiment à haut potentiel » dans la colonne Annotations. S'il n'est pas exclu que d'autres bâtiments du recensement possèdent un haut potentiel patrimonial, ceux-ci devraient être priorités dans le cas où les ressources disponibles pour l'inventaire imposent de faire des choix.

## **4 Identification et caractérisation et secteurs d'avant 1940 pouvant présenter un potentiel pour l'inventaire**

### **4.1 Méthodologie**

#### **4.1.1.1 Objectifs**

L'exercice réalisé visait à identifier et délimiter des secteurs d'intérêt patrimonial au sein de la MRC du Haut-Saint-Laurent en fonction du recensement effectué en amont, à l'étape 3. Grâce aux données obtenues à l'étape précédente, il a été possible de localiser des concentrations de constructions anciennes et de les caractériser. Ce travail de caractérisation permet d'approfondir la connaissance du territoire de la MRC, et ce, en liant son patrimoine bâti à l'histoire de son développement.

#### **4.1.1.2 Identification et délimitation des secteurs à potentiel patrimonial**

Les données recueillies à l'étape du recensement ont permis de construire un outil d'interprétation du territoire qui prend en compte la localisation sommaire des bâtiments construits ou potentiellement construits avant 1940 sur le territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Il s'agit d'une localisation sommaire, car les coordonnées géographiques utilisées sont les lots de propriété et non les coordonnées géographiques précises de chaque bâtiment recensé. Malgré cette limite, l'outil d'interprétation permet de repérer des concentrations de bâtiments construits ou potentiellement construits avant 1940 et de mettre en relation ces données avec d'autres (voies, hydrographie, corridors esthétiques, etc.). Outre cet outil d'interprétation du territoire, ont aussi été utilisés les secteurs identifiés dans le schéma d'aménagement et de développement révisé et le macro-inventaire réalisé par le ministère des Affaires culturelles en 1982, lesquels ont été bonifiés à la lumière de l'analyse des données disponibles grâce au recensement.

Pour identifier les secteurs et les ensembles à potentiel patrimonial, deux critères ont été considérés dans un premier temps :

- La présence d'une concentration significative de bâtiments construits ou potentiellement construits avant 1940 ;
- La localisation sur le territoire régional, de manière à représenter de manière équivalente les différentes municipalités qui composent le territoire régional.

Dans un deuxième temps, quelques secteurs et ensembles ont aussi été identifiés pour faire ressortir des caractéristiques particulières observées aux étapes précédentes.

Les limites des secteurs et ensembles à potentiel patrimonial ont ensuite été précisées en considérant un ensemble de facteurs. Un secteur est, à la base, un découpage de l'espace qui présente des similitudes internes et qui se distingue des secteurs qui l'entourent. Ces caractéristiques ont une matérialité qui résulte à la fois de données naturelles (la topographie, l'hydrographie, par exemple) et de l'activité humaine dans le temps (l'organisation du territoire, les caractéristiques des lieux bâtis, les fonctions qui leur sont dévolues). Puisqu'il s'agit ici d'identifier des ensembles et secteurs à potentiel patrimonial dont plusieurs sont susceptibles d'avoir subi d'importantes transformations, notamment sous la pression du développement urbain de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, la fonction urbaine historique de chaque unité spatiale a joué un rôle prédominant dans l'identification des unités spatiales. Un ensemble de facteurs historiques, administratifs, physiques et visuels ont également été considérés. Par exemple, la

densité du cadre bâti, une homogénéité architecturale ou même des délimitations de lots. Les limites établies pour chaque secteur apparaissent donc comme la résultante du jeu de plusieurs forces, au sein duquel les facteurs historiques occupent un rôle prépondérant. En effet, si les caractéristiques actuelles d'un secteur ne témoignent plus nécessairement des usages ou des fonctions historiques du territoire, les phénomènes historiques influencent presque invariablement, et parfois très durablement, les autres facteurs. La forme urbaine est composée d'éléments divers (système parcellaire, réseau viaire, cadre bâti) qui ne présentent pas tous la même vulnérabilité au temps. Les limites de propriété, par exemple, ont une permanence que n'a pas le bâti. En ce sens, la prise en compte des facteurs historiques s'avère essentielle pour le découpage de l'espace en secteurs à potentiel patrimonial. Des unités de paysage différentes peuvent donc être comprises à l'intérieur des limites d'un secteur à potentiel patrimonial si elles ont été façonnées par un facteur historique dominant. Par exemple, comme on le verra plus loin, le secteur à potentiel patrimonial d'Ormstown comprend différentes unités de paysage, dont une rue principale multifonctionnelle avec des bâtiments mitoyens ainsi que, dans sa partie nord, un quartier résidentiel comportant un cadre bâti moins dense. Dans le même ordre d'idées, le secteur de villégiature discontinu à potentiel patrimonial est divisé en deux territoires distincts, liés par leur similitude au niveau du cadre bâti et de leur vocation récréotouristique.

Cet exercice d'interprétation a permis d'identifier et de caractériser 23 secteurs et ensembles à potentiel patrimonial répartis sur l'ensemble du territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Au moins un secteur a été identifié dans chaque municipalité. Certains des secteurs proposés chevauchent le territoire de plus d'une municipalité. Des 23 secteurs, 4 sont situés sur le territoire de deux municipalités, soit :

- Secteur de Kensington (Godmanchester et Elgin) ;
- Secteur de Powerscourt (Elgin et Hinchinbrooke) ;
- Secteur de villégiature discontinu (Saint-Anicet et Sainte-Barbe) ;
- Secteur de Dewittville (Godmanchester et Hinchinbrooke).

#### **4.1.1.3 Caractérisation : les fiches des secteurs à potentiel patrimonial**

Pour présenter l'information sur les secteurs et ensembles à potentiel patrimonial de manière structurée et uniforme, nous avons établi un modèle de fiche-synthèse permettant d'identifier, délimiter et caractériser chaque unité spatiale. Cette fiche comprend les champs suivants :

- Nom du secteur ;
- Municipalité ;
- Principale(s) voie(s) de circulation ;
- Plan clé qui situe le secteur à l'intérieur des limites de la municipalité à laquelle il appartient ;
- Plan du secteur qui identifie les principales voies, hydrographie, etc. ;
- Organisation spatiale, qui inclut ;
  - Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voirie, à savoir : perpendiculaire, parallèle ou autre ;
  - Taille du parcellaire, qui inclut trois sous-catégories. Les intervalles en mètres carrés ne représentent pas des limites rigides à la nomination de la taille du parcellaire ;
    - Petite : Se retrouvent dans cette catégorie les lots typiques des noyaux villageois et des milieux urbains. Ces lots sont d'une superficie pouvant atteindre 1000 mètres carrés ;



- Moyenne : Cette catégorie comprend les lots d'une superficie de 1000 mètres carrés à 20 000 mètres carrés ;
    - Grande : Composée majoritairement des imposants lots agricoles et/ou forestiers, cette catégorie représente les lots de plus de 20 000 mètres carrés ;
  - Marge de recul avant, qui inclut trois sous-catégories. Les intervalles en mètres ne représentent pas des limites rigides à la dénomination d'une marge de recul ;
    - Faible : Souvent présente en milieu urbain. Souvent de 0 à 5 mètres, mais peut être appliquée à des marges de recul de 10 mètres ;
    - Moyenne : Souvent présente en milieu rural. De 10 mètres jusqu'à 25 mètres ;
    - Importante : Souvent présente en milieu agricole. Toute marge de recul avant supérieure à 25 mètres ;
  - Caractéristiques paysagères ;
  - Autre(s) caractéristique(s) d'intérêt du secteur ;
- Architecture dominante, qui inclut ;
  - Plan ;
  - Élévation ;
  - Forme de toit ;
  - Autres caractéristiques architecturales : Englobe les autres caractéristiques architecturales communes du secteur dignes de mention, par exemple, un type architectural dominant ;
  - Autres éléments du cadre bâti d'intérêt : Englobe des éléments qui ne forment pas une tendance dans le secteur, mais qui possèdent un intérêt important. Il peut s'agir d'une église ou d'un bâtiment en particulier ;
- Historique : Inclut les éléments qui permettent de comprendre l'histoire du développement du secteur et de ses spécificités.

#### **4.1.1.4 Limites et portée méthodologique**

Si la méthodologie employée afin d'identifier et caractériser les secteurs à potentiel patrimonial propose certaines forces, elle impose également certaines limites devant être considérées lors de la lecture des fiches de caractérisation.

#### ***Limites***

##### *Visualisation des données*

L'outil de visualisation des données du recensement ne dispose que des informations recueillies lors des étapes précédentes. Rappelons que nous n'avons pas été en mesure d'identifier l'âge et les caractéristiques de l'entièreté des constructions du territoire de la MRC du Haut-Saint-Laurent. Il est donc possible que certains secteurs puissent voir leurs délimitations être modifiées à la suite de recherches supplémentaires ou à l'acquisition de nouvelles connaissances.

### Caractéristiques ponctuelles des secteurs

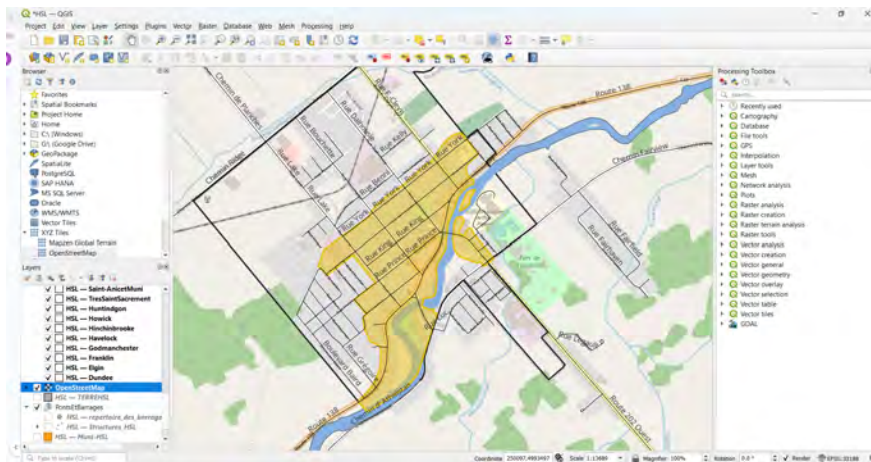
Les caractéristiques répertoriées dans les fiches de secteur représentent des tendances communes. Cependant, des éléments atypiques existent dans chacun des secteurs. Leur caractère atypique ne réduit en aucun cas leur potentiel patrimonial.

### Portée

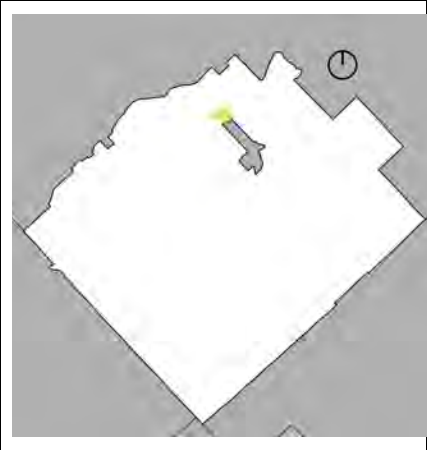
La délimitation des secteurs d'intérêt patrimonial permet de baliser des portions sensibles du territoire de la MRC qui témoignent de son histoire et de son évolution. Ces secteurs représentent donc des lieux névralgiques autour desquels on peut penser la mise en valeur du patrimoine et de l'identité régionale. Ainsi, ces secteurs devraient être pris en considération lors de travaux concernant l'aménagement du territoire, et ce, à un point de vue local et régional. Par exemple, les caractéristiques de ces secteurs pourraient être prises en compte dans les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) et les programmes particuliers d'urbanisme (PPU). À plus large échelle, le schéma d'aménagement (SAD) devrait aussi intégrer des éléments issus de ce travail. Les résultats qui découlent de cet exercice peuvent aussi être pris en compte dans des réflexions qui vise à dynamiser un secteur ou bonifier l'offre récréotouristique municipale ou régionale.

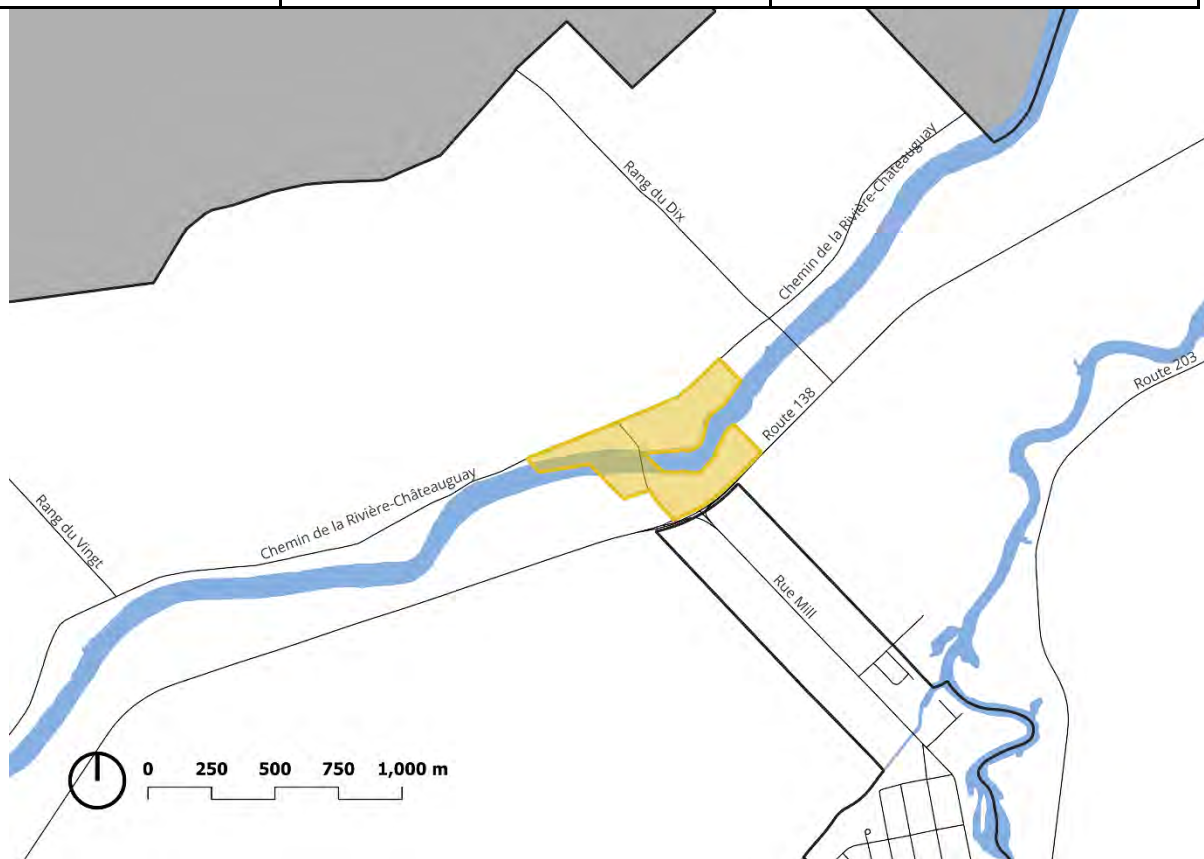
#### 4.1.1.5 Outil de visualisation des secteurs à potentiel patrimonial

Une couche Shapfile (SHP) est transmise à la MRC en annexe au présent rapport (Annexe 6). Cette couche peut être visualisée à l'aide de logiciels tels que QGIS ou ArcGIS sur n'importe quel fond de plan, en fonction des besoins.




## **4.2 Fiches d'identification des secteurs d'intérêt patrimonial**

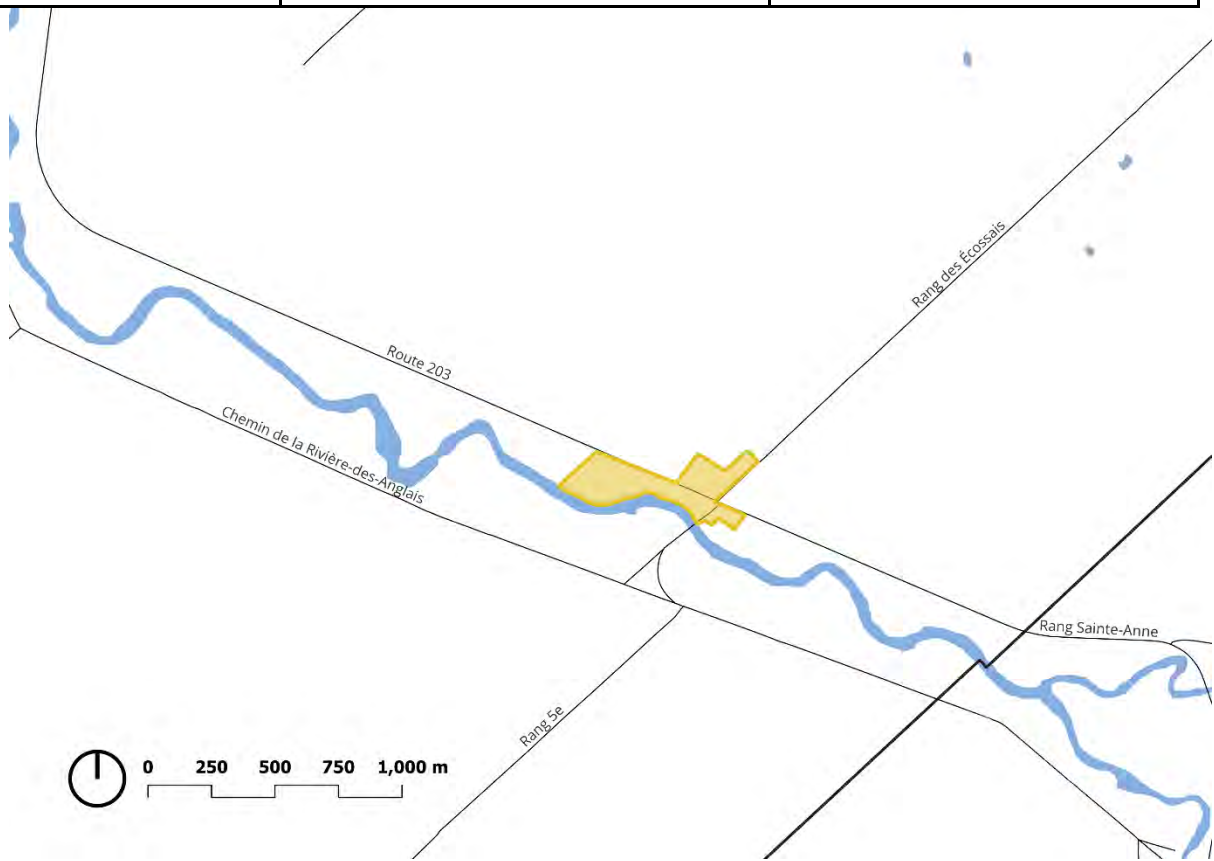
<b>Secteur de Georgetown</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Très-Saint-Sacrement	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 138 Chemin de la Rivière-Châteauguay	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Résidentiel : Parallèle Institutionnel : Perpendiculaire

<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne
<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne à importante
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière Châteauguay et le pont Turcot forment le noyau structurant du secteur.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Le secteur s'est organisé autour des deux axes principaux de la trame viaire et du pont Turcot qui les unit.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Le peu de densité et les variations au niveau des plans ne permettent pas d'établir un plan dominant.
<b>Élévation</b>	Le peu de densité et les variations au niveau des élévations ne permettent pas d'établir une élévation dominante.
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Des influences architecturales britanniques et canadiennes-françaises sont présentes dans le secteur, attestant des origines des habitants du secteur.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église presbytérienne est un élément du cadre bâti du secteur possédant un potentiel patrimonial intéressant.
<b>Historique</b>	
L'église presbytérienne est construite en 1851, témoignant d'un certain dynamisme dans le secteur. L'érection du pont Turcot date de 1889. Il tient son nom de la famille qui l'entretient et l'opère au 19 <sup>e</sup> siècle.	
* Le secteur de Georgetown est un hameau identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018.	

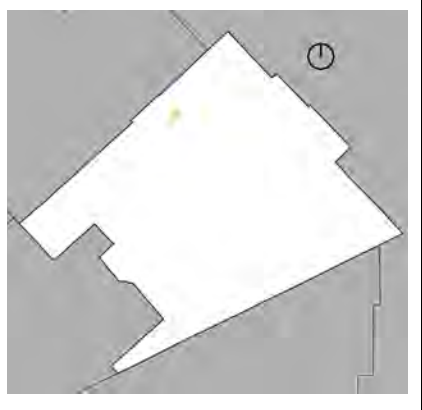
<b>Secteur de Riverfield</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Très-Saint-Sacrement	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 203	

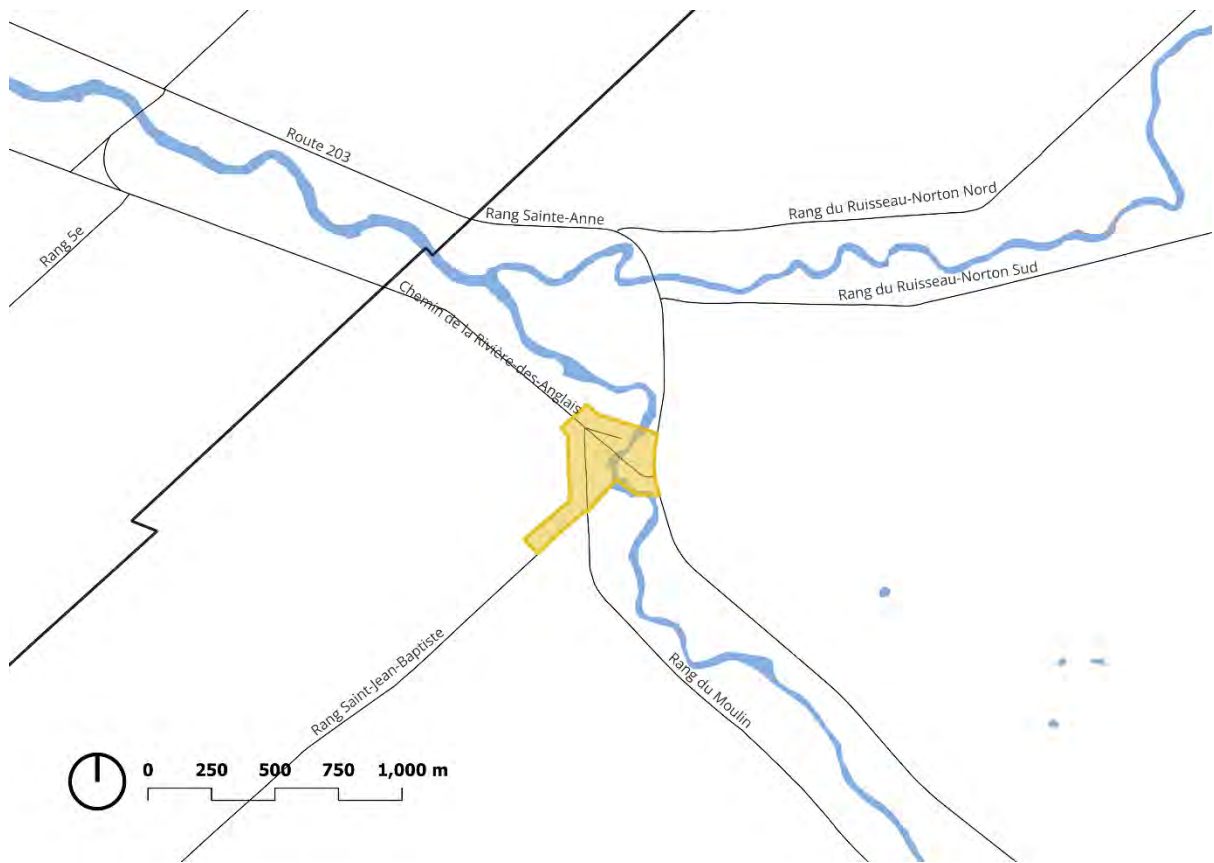


<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne

<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne à importante
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Le secteur est adossé à la rivière des Anglais
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Le secteur comprend un cimetière
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire et en plan en « L »
<b>Élévation</b>	Un étage
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le secteur comprend plusieurs maisons à toit à deux versants, certaines affichant des influences vernaculaires américaines.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Le Club de curling de Riverfield est le cinquième plus vieux club du Canada <sup>5</sup>  L'église presbytérienne a été construite en 1869-1871.
<b>Historique</b>	
Le hameau de Riverfield se développe au 19 <sup>e</sup> siècle près d'un pont flottant. La communauté qui s'y établit est d'origine britannique.	
* Le secteur de Riverfield est un hameau identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018.	

<sup>5</sup> Glen Whyte, "Riverfield's 150<sup>th</sup> Anniversary Epic in Chateaugay Valley", *The Gleaner*, 15 janvier 1975, p.1.


<b>Secteur de Aubrey</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Saint-Chrysostome	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Chemin de la Rivière-des-Anglais Rang du Moulin	

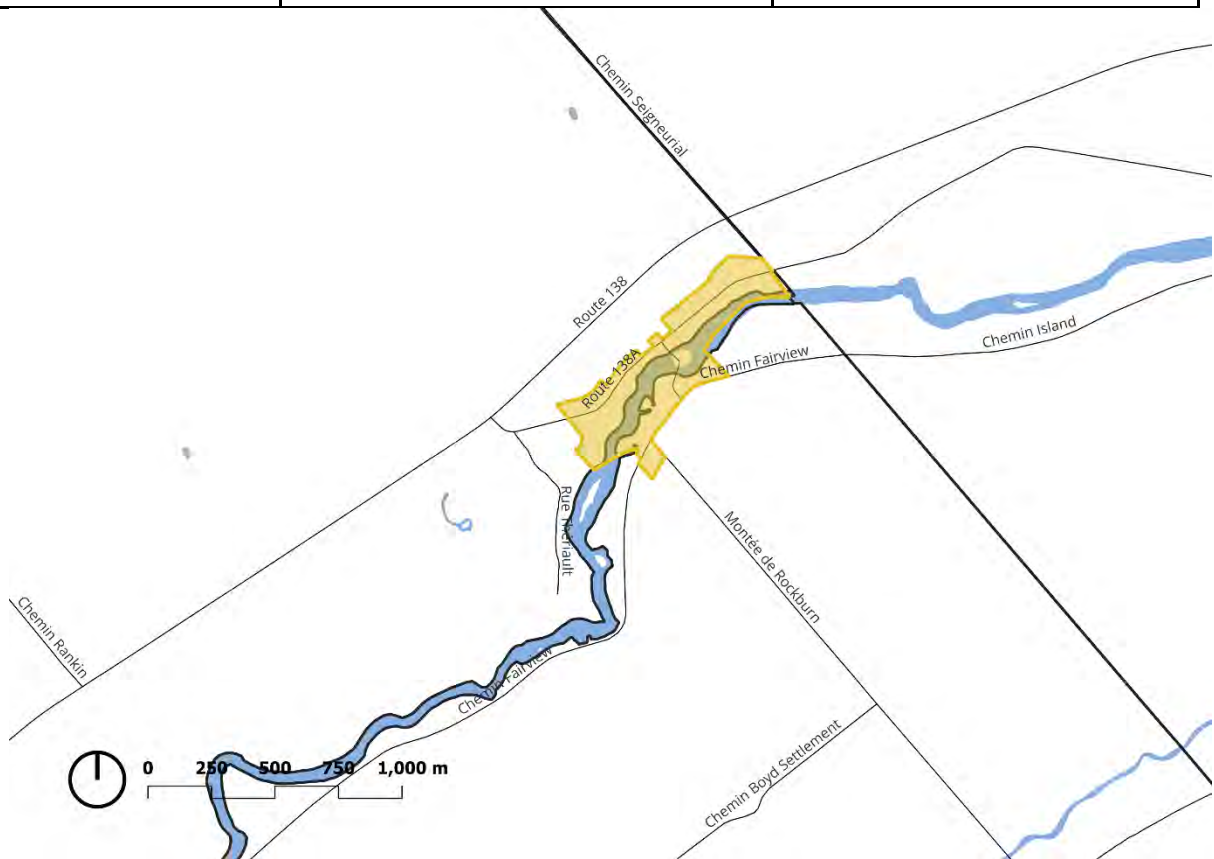


<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne



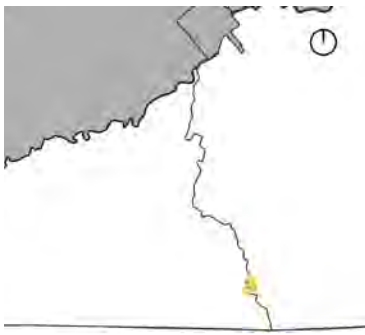
<b>Marge de recul avant</b>	Faible à moyenne
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière des Anglais traverse le hameau
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Intersection du chemin de la Rivière-des-Anglais avec la rue Aubrey et le rang du Moulin en angle de 45 degrés.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de nombreuses maisons à toit à deux versants Plusieurs résidences du secteur possèdent des lucarnes
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Une croix de chemin est présente à la jonction entre le rang du Moulin et le rang Saint-Jean-Baptiste
<b>Historique</b>	
<p>L'examen des plans anciens montre que le hameau se forme entre 1860 et 1888 environ. Plusieurs lots agricoles sont alors subdivisés et la trame viaire est modifiée. La construction du pont date de la même époque. L'annuaire Lovell de 1910-1911 indique de la présence de deux magasins généraux à Aubrey, ce qui suggère la présence d'un petit noyau de population. Le toponyme du hameau tiendrait à la présence de plusieurs familles du nom de Aubry dans le secteur**.</p> <p>* Le secteur de Aubrey est un hameau identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018.  ** Information à confirmer avec de plus amples recherches.</p>	

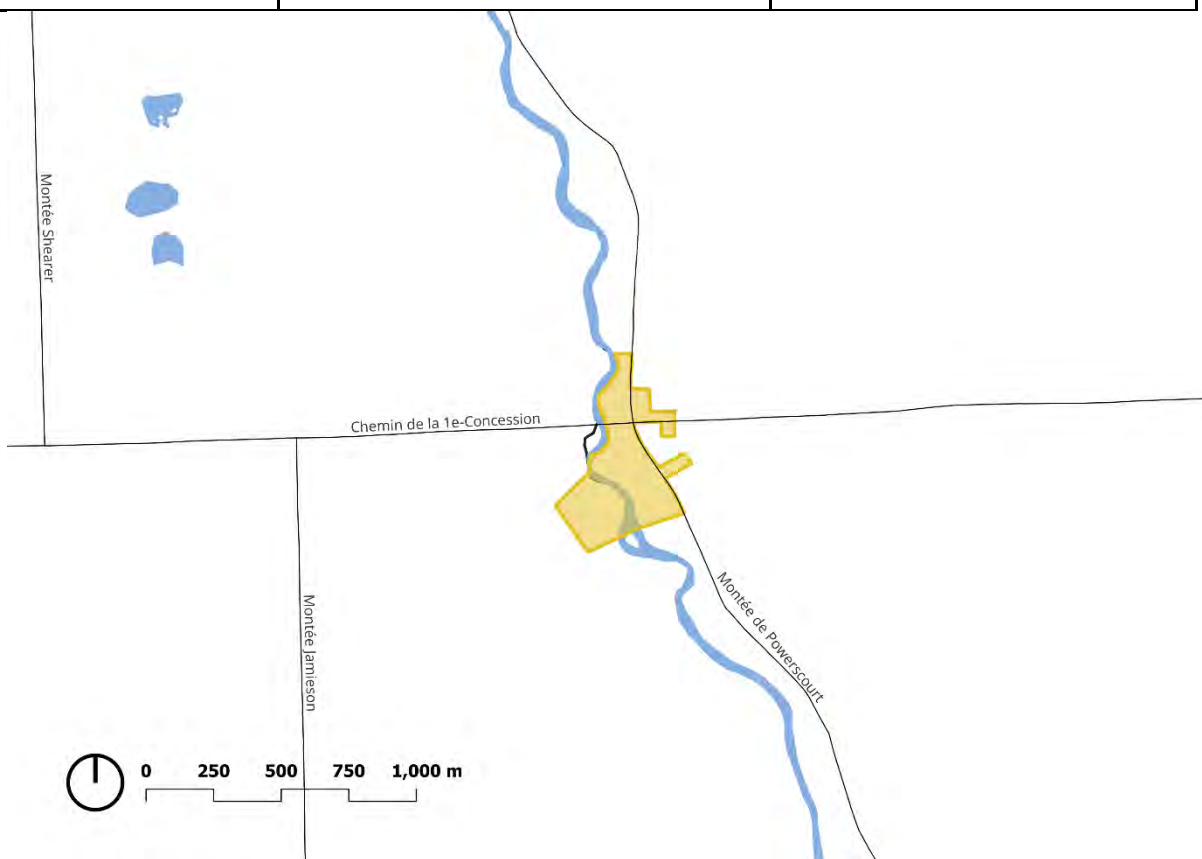
<b>Secteur de Dewittville</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Godmanchester et Hinchinbrooke	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 138A	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Petite à moyenne


<b>Marge de recul avant</b>	Faible à moyenne
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Le secteur longe la rivière Châteauguay.  Présence de nombreuses clôtures de perche et murets de pierres sèches en devanture de lot.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Le pont à tablier inférieur en acier de Dewittville, construit en 1913, permet de faire le lien entre la rive nord et la rive sud de la rivière Châteauguay.  Une plaque commémorative est située entre les deux sections du pont.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti résidentiel ancien témoigne de l'influence de l'architecture vernaculaire américaine.  Plusieurs bâtiments possèdent des lucarnes.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Un moulin à scie, construit en 1832 par Peter McArthur, est situé au 182, chemin Fairview.
<b>Historique</b>	
<p>Le toponyme Dewittville provient de Jacob De Witt qui, en 1829, devient propriétaire d'un lot de 130 hectares dans le secteur, le long de la rivière Châteauguay. Le moulin à scie a agi comme vecteur de développement pour le hameau.</p> <p>* Le secteur de Dewittville est un hameau identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018.</p>	

<b>Secteur de Powerscourt</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Hinchinbrooke et Elgin	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Montée de Powerscourt Chemin de la 1 <sup>re</sup> – Concession	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne

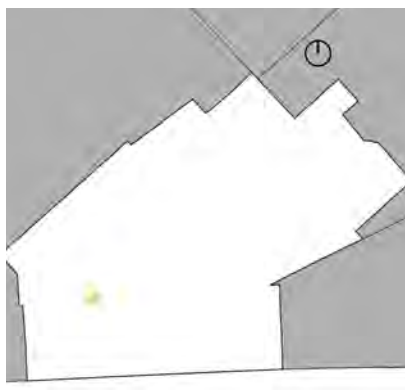
<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière Châteauguay, qui traverse le hameau, a largement contribué à son développement.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	La majeure partie de l'ancien hameau de Powerscourt se trouve sur la rive est de la rivière Châteauguay.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de plusieurs maisons à toit à deux versants.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	<p>L'église Powerscourt United Church a été construite en 1825.</p> <p>Le pont Percy, érigé en 1861, est l'un des plus vieux ponts couverts au Canada et est désigné comme un lieu historique national du Canada (1984) et classé en tant qu'immeuble patrimonial par le ministère des Affaires culturelles du Québec (1987). Il est le dernier témoin connu de pont de type McCallum à fermes arquées rigides.</p> <p>Les vestiges de l'aménagement hydroélectrique de Powerscourt, construit par la Huntingdon Electric Light Plant en 1915, se trouvent sur la rive ouest de la rivière Châteauguay.</p>
<b>Historique</b>	
<p>Le peuplement du secteur commence avant la construction du pont grâce à l'arrivée de loyalistes. Il s'accroît toutefois avec la construction de ce dernier. Le toponyme Powerscourt est issu d'une propriété en Irlande.</p> <p>* Le secteur de Powerscourt est un hameau identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018. Son territoire a été bonifié à la suite du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant.</p>	

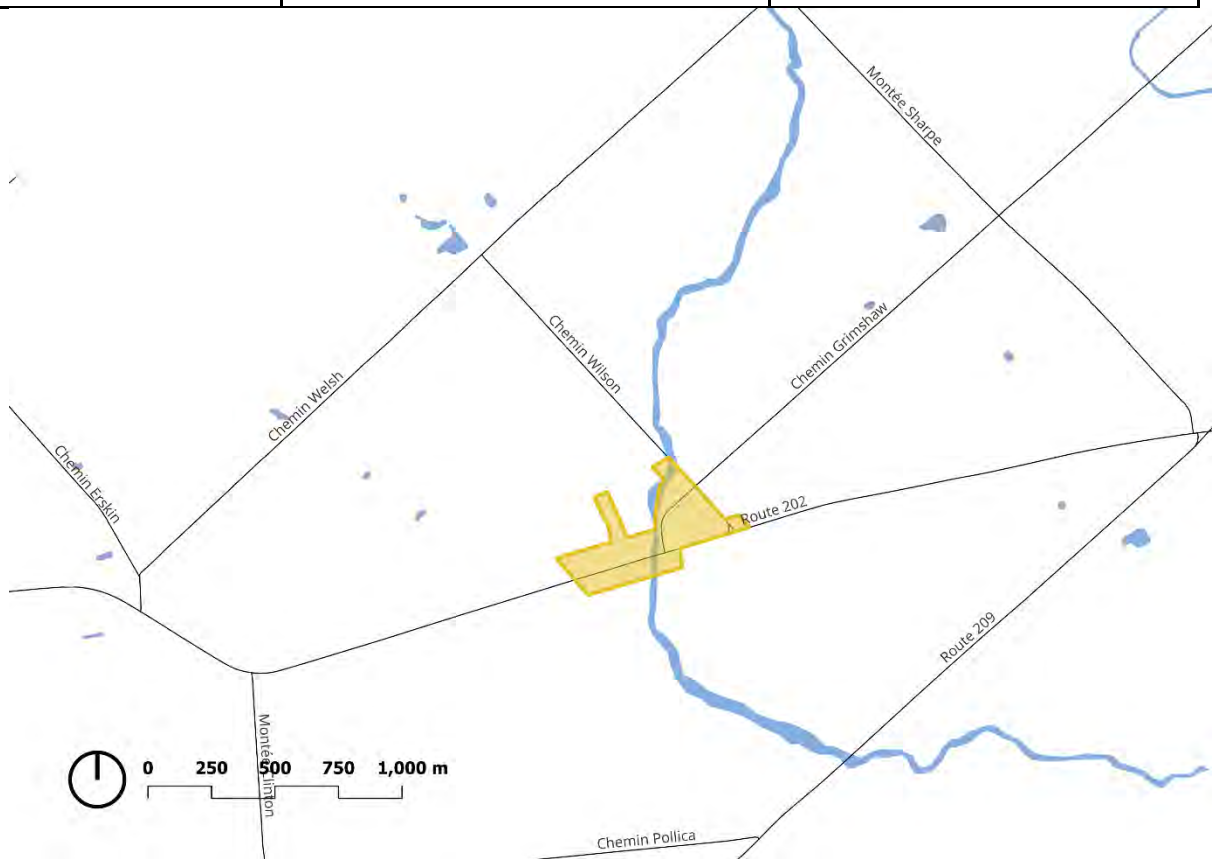
<b>Secteur de Herdman</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Hinchinbrooke	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 202 Est/Chemin Brook Route 202 Ouest/Montée Herdman	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne

<b>Marge de recul avant</b>	Faible
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Présence d'une végétation abondante, même à l'intérieur de l'ancien hameau.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'intersection entre la montée Herdman et le chemin Brook constitue le noyau structurant de l'ancien hameau. S'y trouve notamment l'hôtel de ville de Hinchinbrooke.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi, deux étages
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de plusieurs maisons à toit à deux versants.  Des influences architecturales britanniques sont présentes dans le secteur.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église anglicane Saint-Paul est construite en 1848. Elle fait partie des premières églises protestantes de la région.  L'église catholique Saint-Patrice est construite en 1936. Elle est aujourd'hui convertie en résidence.  Le secteur comprend plusieurs immeubles caractéristiques d'un noyau villageois : deux églises, un presbytère, un cimetière et un hôtel de ville.
<b>Historique</b>	
<p>Les Irlandais sont les premiers à s'installer dans le secteur aux environs de 1820. Selon l'annuaire Lovell de 1910-1911, le hameau compte un magasin général et une boutique de forge, ce qui suggère un certain dynamisme au début du 20<sup>e</sup> siècle. Malgré la présence d'un hôtel de ville, le hameau ne semble guère s'être développé au-delà du carrefour formé par le chemin Brook et la montée Herdman.</p> <p>* Le secteur de Herdman est un hameau identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018. Son territoire a été bonifié à la suite du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant.</p>	

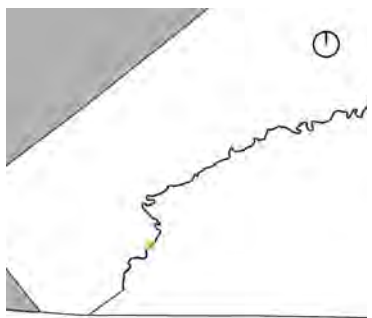
<b>Secteur de Bridgetown</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Franklin	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 202	

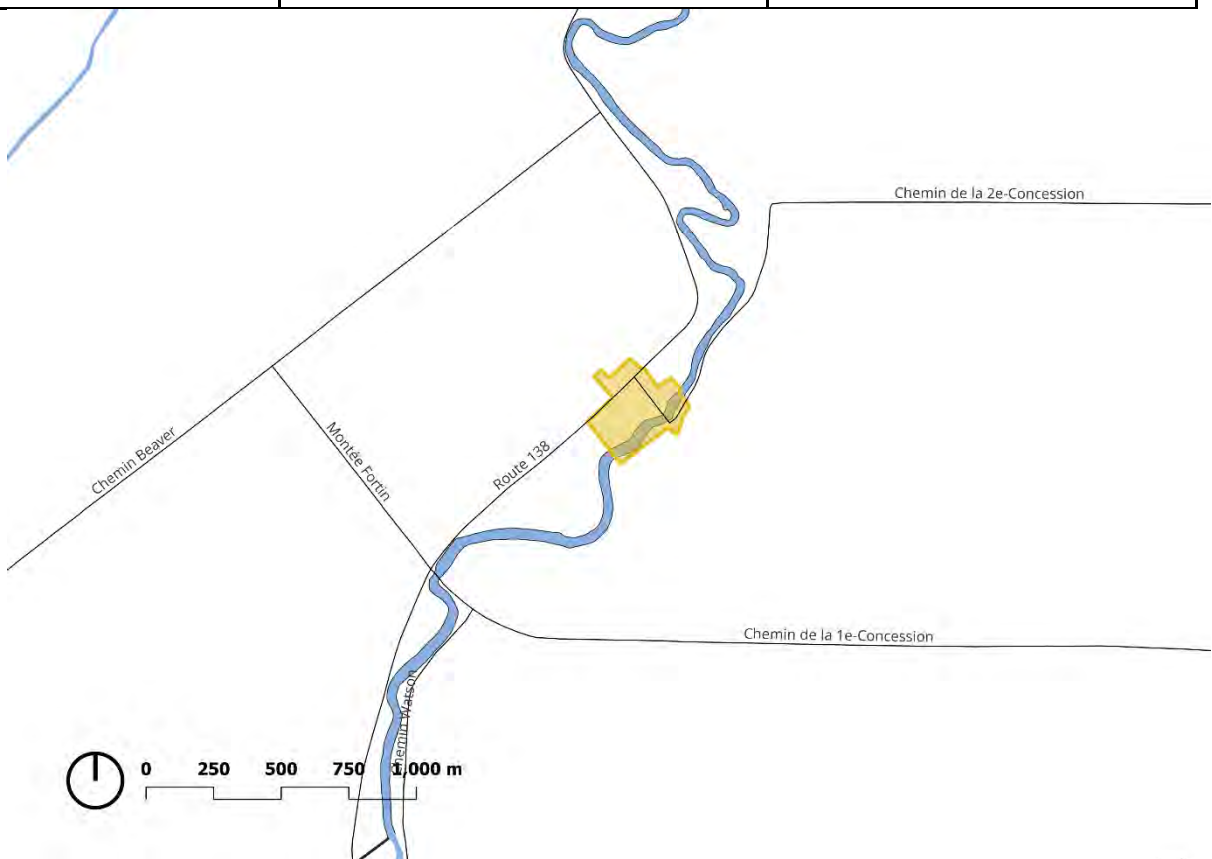


<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne




<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Présence d'un verger La rivière aux Outardes traverse le secteur
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Ancien hameau linéaire longeant la route 202
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de plusieurs maisons à toit à deux versants Présence de plusieurs bâtiments en pierre dans le secteur
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église Christ Church est construite en 1842, ce qui en fait une des plus vieilles églises anglicanes de la région.
<b>Historique</b>	
<p>Le secteur de Bridgetown est un hameau comprenant une église et un cimetière. De nombreux bâtiments dans le secteur datent d'avant 1940 et présentent des revêtements ou des fondations en pierre. Toutefois, le nom Bridgetown ne figure pas dans l'annuaire Lovell de 1910-1911, ce qui suggère une possible déstructuration du hameau avant le début du 20<sup>e</sup> siècle.</p> <p>* Le secteur de Bridgetown est un hameau identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018.</p>	

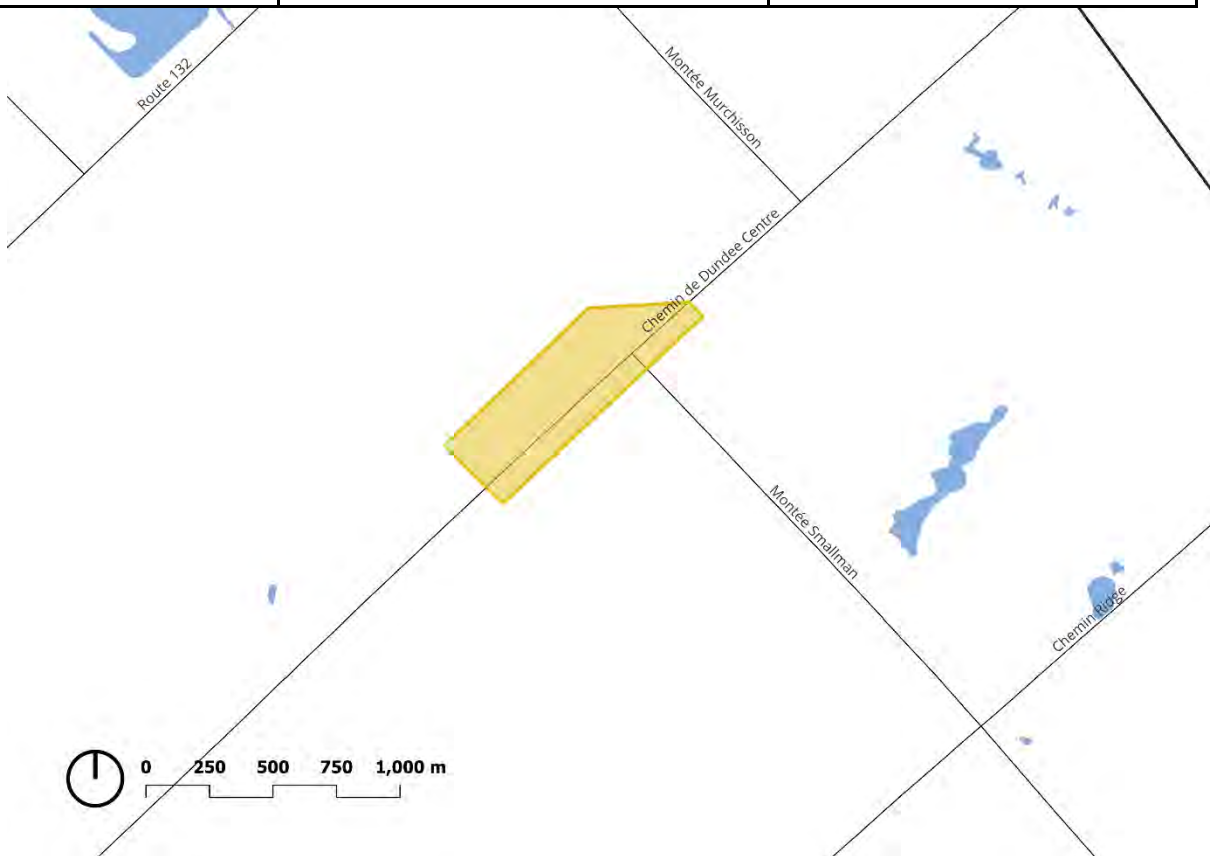
<b>Secteur de Kensington</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Godmanchester et Elgin	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 138	



<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne
<b>Marge de recul avant</b>	Petite

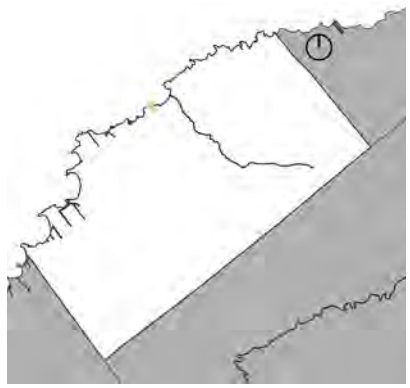
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Le secteur est traversé par la rivière à la Truite
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Plusieurs des éléments autour desquels s'est organisé le noyau n'existent plus aujourd'hui. Le chemin de la 2 <sup>e</sup> -Concession, notamment, est aujourd'hui un cul-de-sac.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de plusieurs maisons à toit à deux versants.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Présence d'une scierie à l'abandon sur la rive est de la rivière à la Truite.  Présence d'une ancienne station-service construite au début du 20 <sup>e</sup> siècle, convertie en garage.
<b>Historique</b>	
<p>Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le hameau de Kensington comprend une église méthodiste, une scierie sur la rivière à la Truite et un magasin général. Aujourd'hui, l'église et le magasin général n'existent plus alors que la scierie est à l'abandon. Un pont qui unissait jadis les deux rives du secteur a été retiré entre 2014 et 2017.</p> <p>* Le secteur de Kensington est un hameau identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018. Son territoire a été bonifié à la suite du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant.</p>	

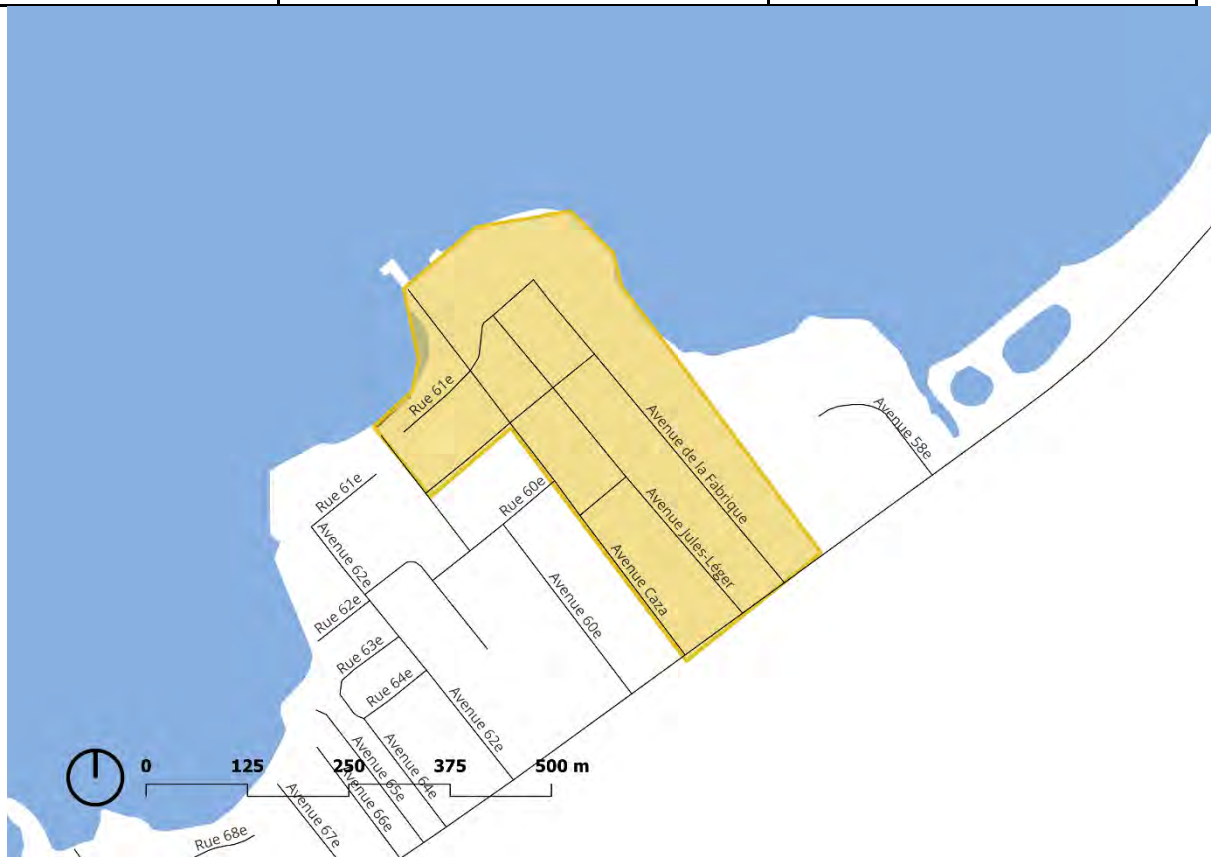
<b>Secteur de Dundee Centre</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Dundee	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Chemin Dundee Centre Montée Smallman	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne à grande

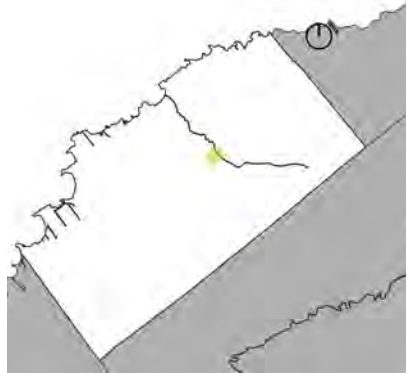
<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Fort couvert végétal
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	L'intersection du chemin de Dundee Centre et de la montée Smallman sert d'élément structurant au hameau. Elle agit aussi comme pôle religieux en raison de la présence de l'église unie du Zion.  Le cimetière est partiellement entouré par une clôture en pierres sèches.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Le peu de densité et les variations au niveau des élévations ne permettent pas d'établir une élévation dominante
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	S. o.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église unie du Zion est construite en 1932 selon les plans d'Alfred Dennis Thacker, un architecte qui conçoit plusieurs bâtiments pour l'Église unie du Canada dans les années 1920-1930. C'est la troisième église à être érigée sur le site depuis 1839.
<b>Historique</b>	
Le secteur témoigne de la présence d'un ancien hameau datant de la première moitié du 19 <sup>e</sup> siècle. Développé vers les années 1840, date de construction de la première église en bois et du cimetière, celui-ci se déstructure vraisemblablement à la fin du 19 <sup>e</sup> siècle.	

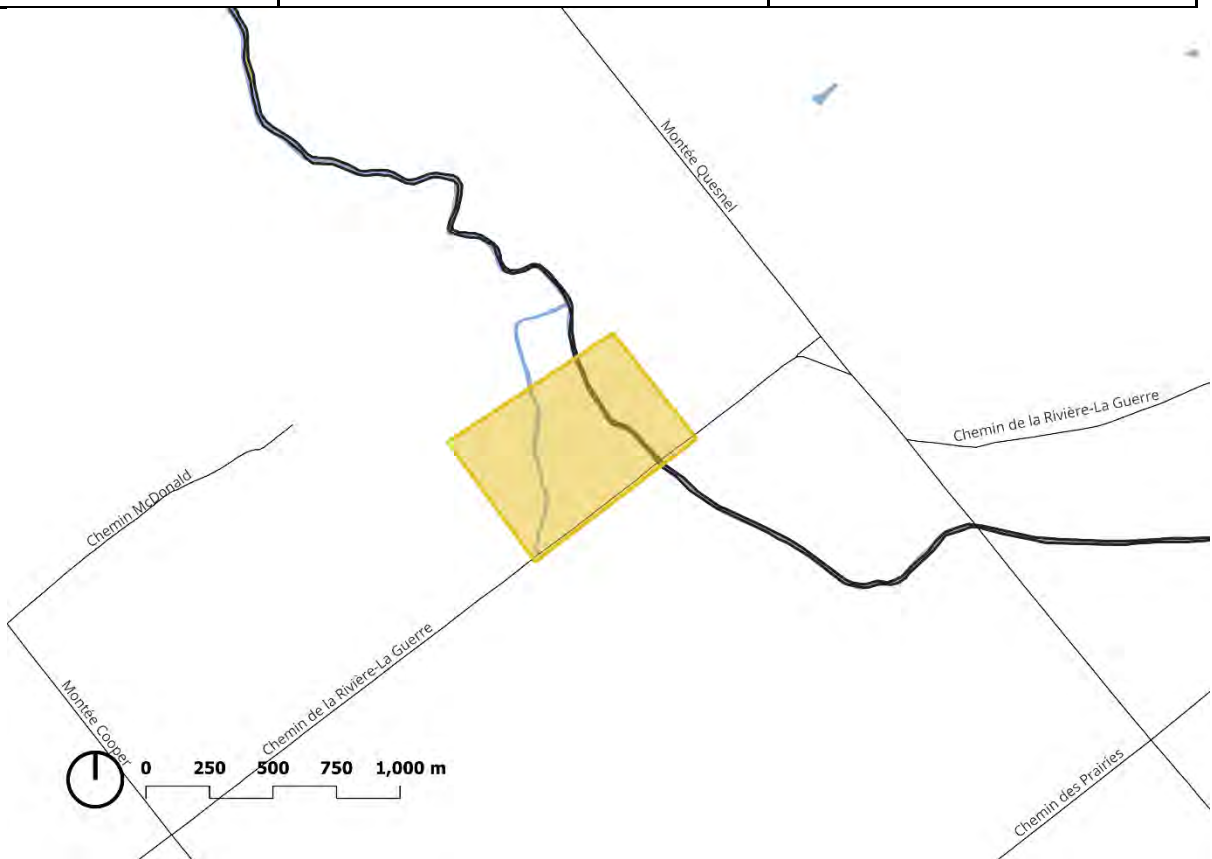
<b>Secteur de Saint-Anicet</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Saint-Anicet	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Rue Saint-Anicet Avenue de la Fabrique Avenue Jules-Léger	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Petite

<b>Marge de recul avant</b>	Faible
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Le fleuve Saint-Laurent est en arrière-plan de tout le noyau institutionnel historique.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Les trois axes structurants (la rue Saint-Anicet, l'avenue de la Fabrique et l'avenue Jules-Léger) relie le pôle institutionnel historique et la route 132 qui dessert la région.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de plusieurs maisons à toit à un versant ou plat et à deux versants
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église Saint-Anicet est construite en 1888 par Perrault et Mesnard, une importante firme d'architecture québécoise au 19 <sup>e</sup> siècle.
<b>Historique</b>	
Le secteur correspond au noyau historique du village de Saint-Anicet qui se forme autour de la première église paroissiale, inaugurée en 1841.	
* Le secteur de Saint-Anicet est un noyau architectural identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018. Son territoire a été bonifié à la suite du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant.	

<b>Secteur de l'ancien village de Rivière-La Guerre</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Saint-Anicet	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Chemin de la Rivière-La Guerre	

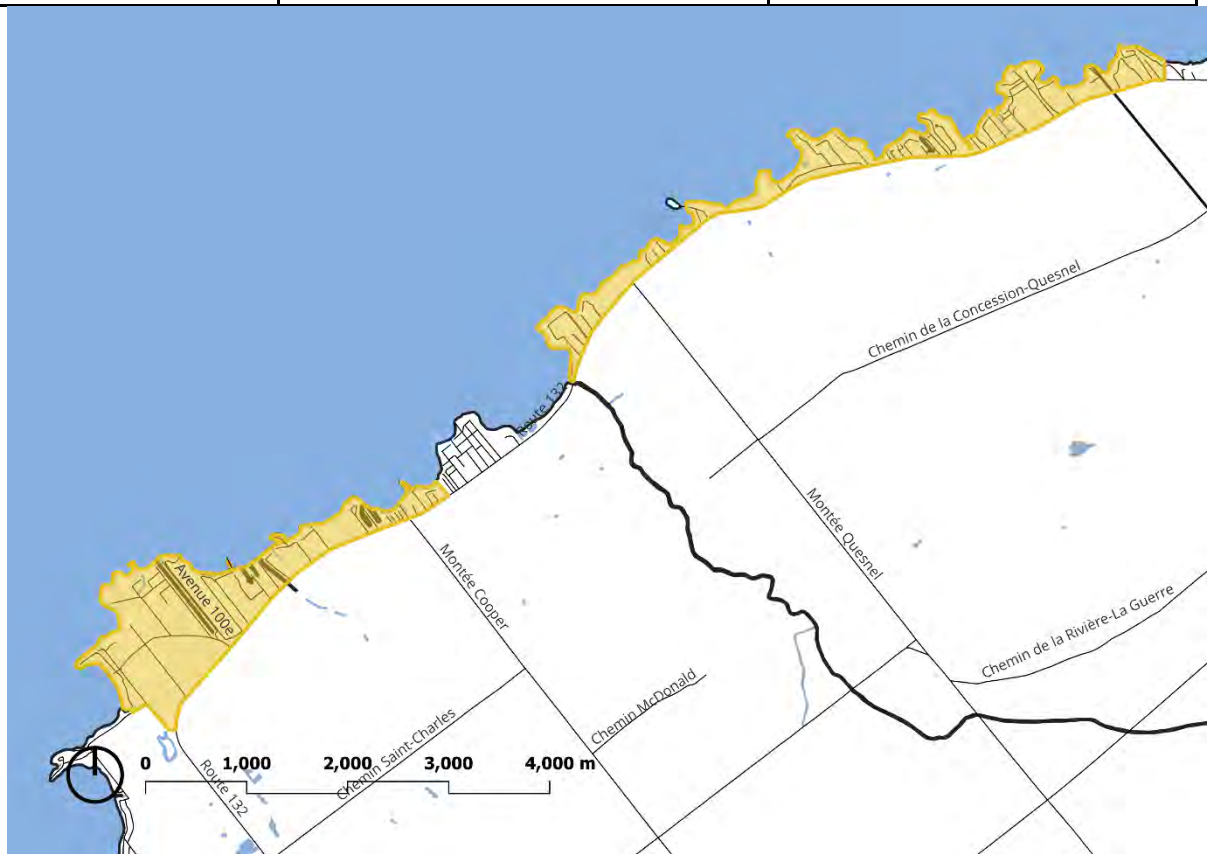


<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Grande




<b>Marge de recul avant</b>	Importante
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Présence du cours d'eau Dupuis à proximité des ruines de l'ancienne église presbytérienne.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	S. o.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	S. o.
<b>Élévation</b>	S. o.
<b>Forme du toit</b>	S. o.
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	S. o.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	<p>Le manoir Rosebank (ou McDonald), qui conserve sa fonction résidentielle d'origine, est le seul bâtiment résidentiel qui n'est pas à l'abandon dans cet ancien hameau. Il a été construit en 1837.</p> <p>Les vestiges de l'église presbytérienne présentent un intérêt patrimonial.</p>
<b>Historique</b>	
<p>Le toponyme du secteur rappelle le nom de François Benoît de La Guerre, né en 1761, l'un des premiers colons à s'établir dans les environs.</p> <p>Le secteur témoigne du noyau historique de l'ancien village de Rivière-La Guerre* qui se développe à partir des années 1820. Le hameau est presque totalement abandonné dans les années 1850 en raison du déclin de l'exploitation forestière. L'abandon du village menace le patrimoine bâti du lieu, comme en témoigne la démolition de l'ancien presbytère en 2021.</p> <p>* Historiquement, le village porte le nom de La Guerre. Identifié comme un lieu-dit par la Commission de toponymie du Québec, il porte maintenant plutôt le nom de Rivière-La Guerre. Certaines sources secondaires emploient aussi le nom de Godmanchester.</p>	

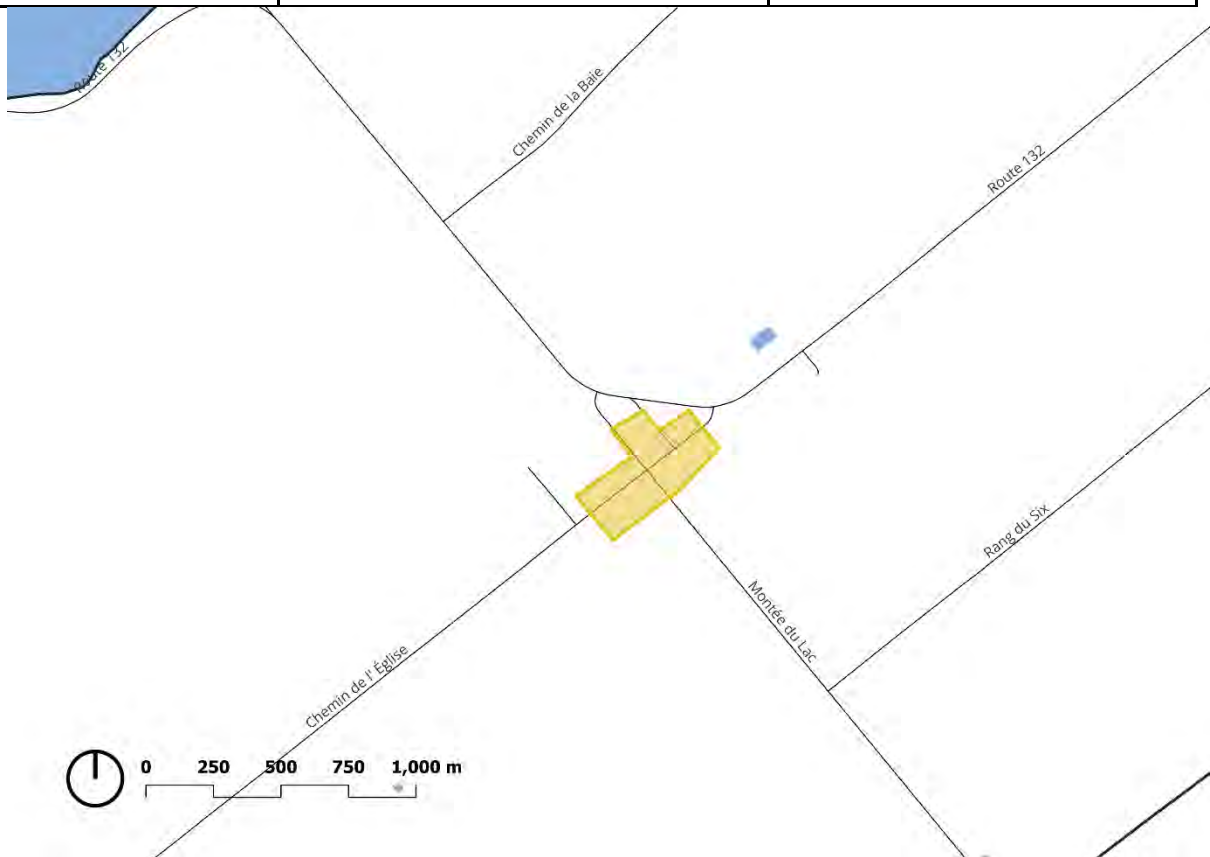
<b>Secteur de villégiature discontinu</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Saint-Anicet et Sainte-Barbe	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 132	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle et perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne à grande

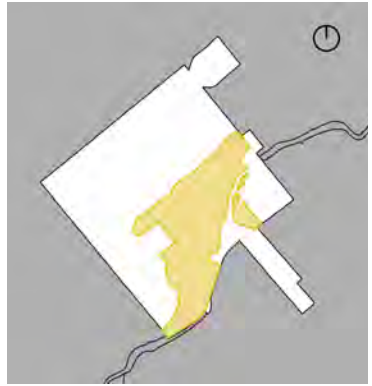
<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne à importante
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Le secteur longe la rive du fleuve Saint-Laurent
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Présence de plusieurs quais aménagés sur le fleuve Saint-Laurent  Le secteur est constitué d'une partie est et d'une partie ouest, séparées par le secteur de Saint-Anicet.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de nombreux chalets et résidences secondaires.  Le cadre bâti résidentiel ancien témoigne de l'influence de l'architecture vernaculaire américaine.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Présence de nombreux bâtiments secondaires liés à la fonction de villégiature ou en rapport avec le fleuve Saint-Laurent
<b>Historique</b>	
<p>L'amélioration de la navigation fluviale dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle contribue au développement du secteur, notamment grâce à l'aménagement de quais qui facilitent le commerce et le transport de passagers.</p> <p>Puis, l'essor de la villégiature à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle explique la construction de multiples résidences secondaires et chalets. D'abord réservée à une certaine bourgeoisie, cette pratique s'ouvre à la classe moyenne à partir des années 1920, ce dont témoignent plusieurs résidences modestes du secteur.</p>	

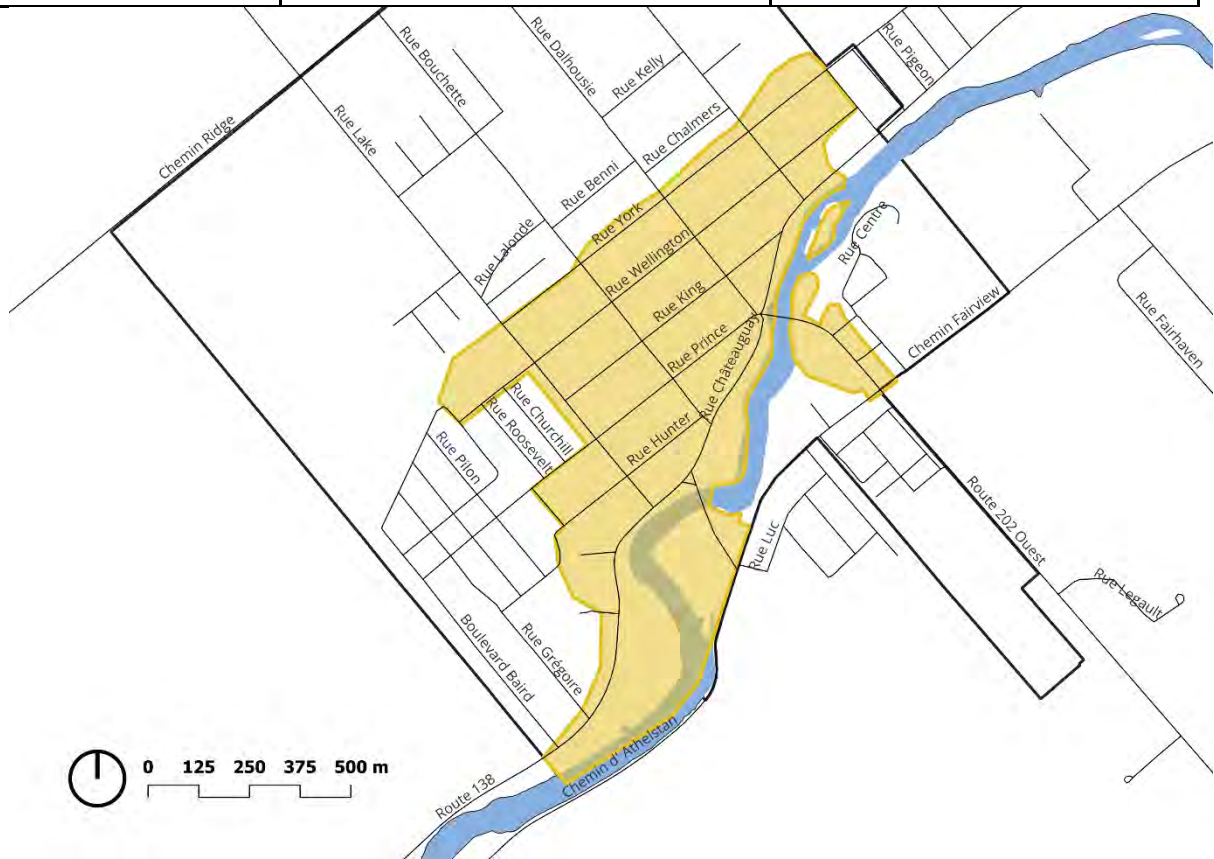
<b>Secteur de Sainte-Barbe</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Sainte-Barbe	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 202/Chemin de l'Église Montée du Lac	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Petite

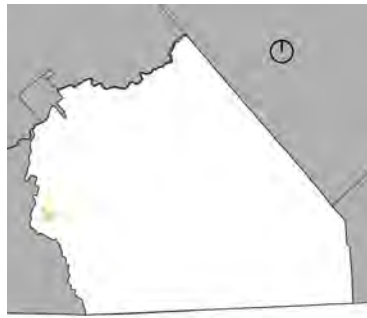
<b>Marge de recul avant</b>	Faible
<b>Caractéristiques paysagères</b>	S. o.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	L'intersection du chemin de l'Église et de la montée du Lac constitue le pôle institutionnel et commercial du secteur.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Deux étages
<b>Forme du toit</b>	Plat et à demi-croupe
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti résidentiel ancien témoigne de l'influence de l'architecture vernaculaire américaine.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Présence d'un ancien magasin général qui daterait de 1875*.  Présence d'un presbytère construit en 1912.  Le cadre bâti villageois est dominé par l'église moderne, construite en 1967 par Pierre Dionne, un architecte reconnu localement qui a réalisé plusieurs églises dans la région.  * Selon le site web du magasin occupant le bâtiment.
<b>Historique</b>	
Noyau historique du village de Sainte-Barbe qui se développe à partir du dernier quart du 19 <sup>e</sup> siècle.	

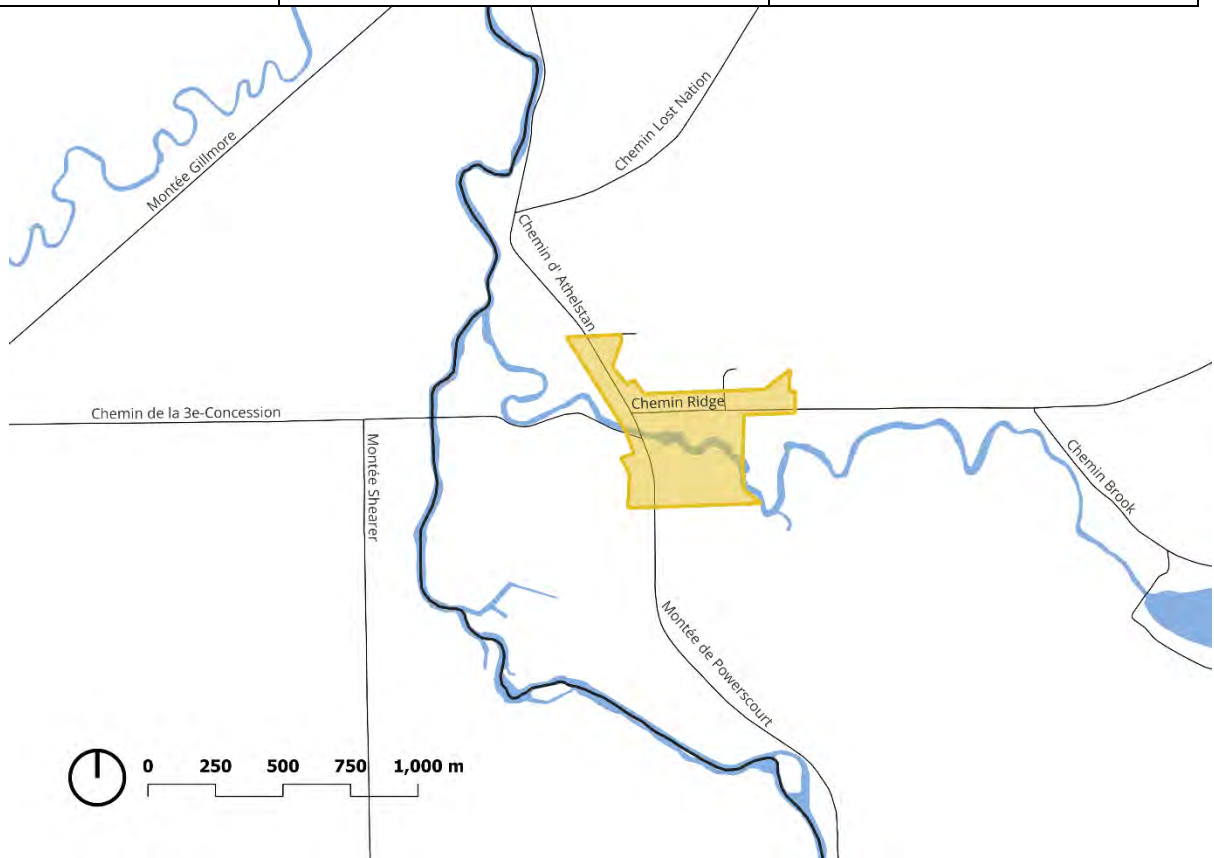
<b>Secteur de Huntingdon</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Huntingdon	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Rue Châteauguay	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Petite

<b>Marge de recul avant</b>	Faible
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière Châteauguay, qui traverse la ville de Huntingdon, est un élément paysager important du secteur.  L'ouest du secteur comprend quelques propriétés ceinturées par des clôtures en pierres sèches.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Milieu le plus urbanisé de la MRC du Haut-Saint-Laurent. En comparaison au reste du territoire régional, le secteur de Huntingdon possède un cadre bâti particulièrement dense.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi et deux étages sur les artères principales Un étage et un étage et demi sur les rues secondaires
<b>Forme du toit</b>	Deux versants et à demi croupe
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti résidentiel ancien témoigne de l'influence de l'architecture vernaculaire américaine.  Le secteur compte plusieurs bâtiments présentant un recouvrement extérieur en brique rouge.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Le secteur comporte une densité importante de bâtiments d'intérêt patrimonial élevé, dont des bâtiments ayant une fonction institutionnelle ou commerciale.
<b>Historique</b>	
<p>Noyau historique du village de Huntingdon, formé à partir de 1825, qui devient, en l'espace d'une dizaine d'années, un pôle économique d'importance régionale. La diversité et la qualité architecturale du cadre bâti, de même que la richesse des différentes ornementsations, témoignent du rôle historique du lieu comme centre de services régional.</p> <p>* Le secteur de Huntingdon est un noyau architectural identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018, il a été bonifié dans le présent travail.</p>	


<b>Secteur d'Athelstan</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Hinchinbrooke	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Chemin Ridge Chemin d'Athelstan	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne
<b>Marge de recul avant</b>	Faible



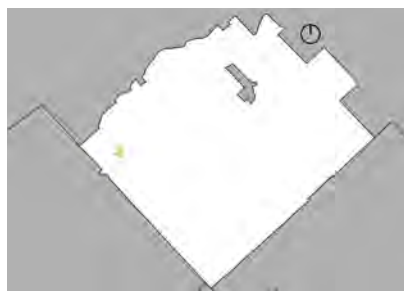
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière Hinchinbrooke traverse le secteur
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	L'intersection du chemin Ridge et de la montée Powerscourt constitue le cœur du hameau. On y trouve quelques commerces et des services.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi et deux étages
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti ancien est surtout composé de maisons à toit à deux versants.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	La première beurrerie du Canada est construite en 1873 dans le secteur. Une stèle sans plaque commémorative marque le lieu.  L'église presbytérienne d'Athelstan est construite en 1878.
<b>Historique</b>	
Noyau historique du hameau de Athelstan. Le toponyme vient d'Athelstaneford, un village écossais au nord-est d'Edinburgh, et rappelle l'origine des premiers habitants du hameau formé vers 1828.	

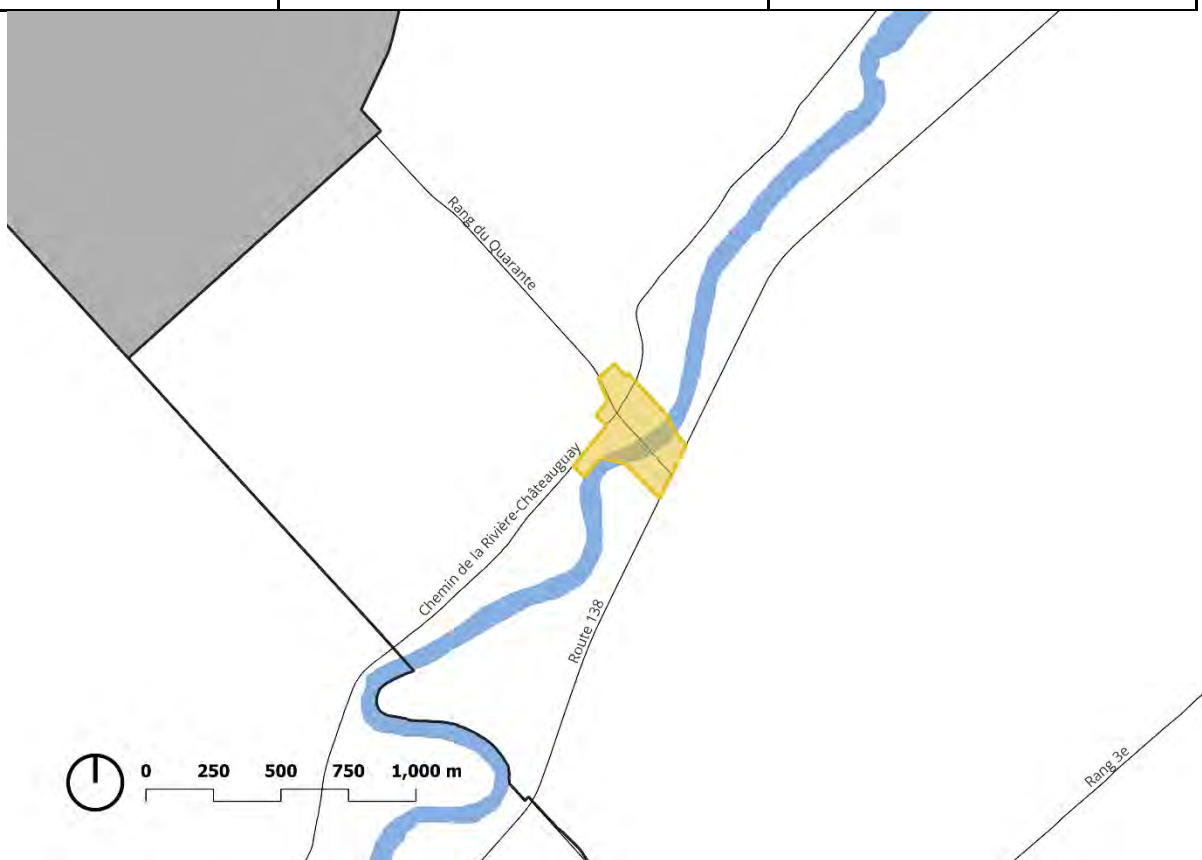
<b>Secteur de Saint-Antoine-Abbé</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Franklin	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 209	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Petite


<b>Marge de recul avant</b>	Faible
<b>Caractéristiques paysagères</b>	S. o.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Le secteur s'organise autour de l'église Saint-Antoine-Abbé. Celle-ci est mise en valeur par son intégration dans la trame urbaine.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti ancien est principalement situé sur la route 209.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église Saint-Antoine-Abbé est construite en 1877.
<b>Historique</b>	
Noyau historique du village de Saint-Antoine-Abbé qui se développe à la suite de l'arrivée de colons canadiens-français dans un secteur d'abord colonisé par des groupes d'origine britannique. Le toponyme rappelle Antoine Labelle, premier curé de la paroisse, surtout connu pour son rôle dans la colonisation des Laurentides.	

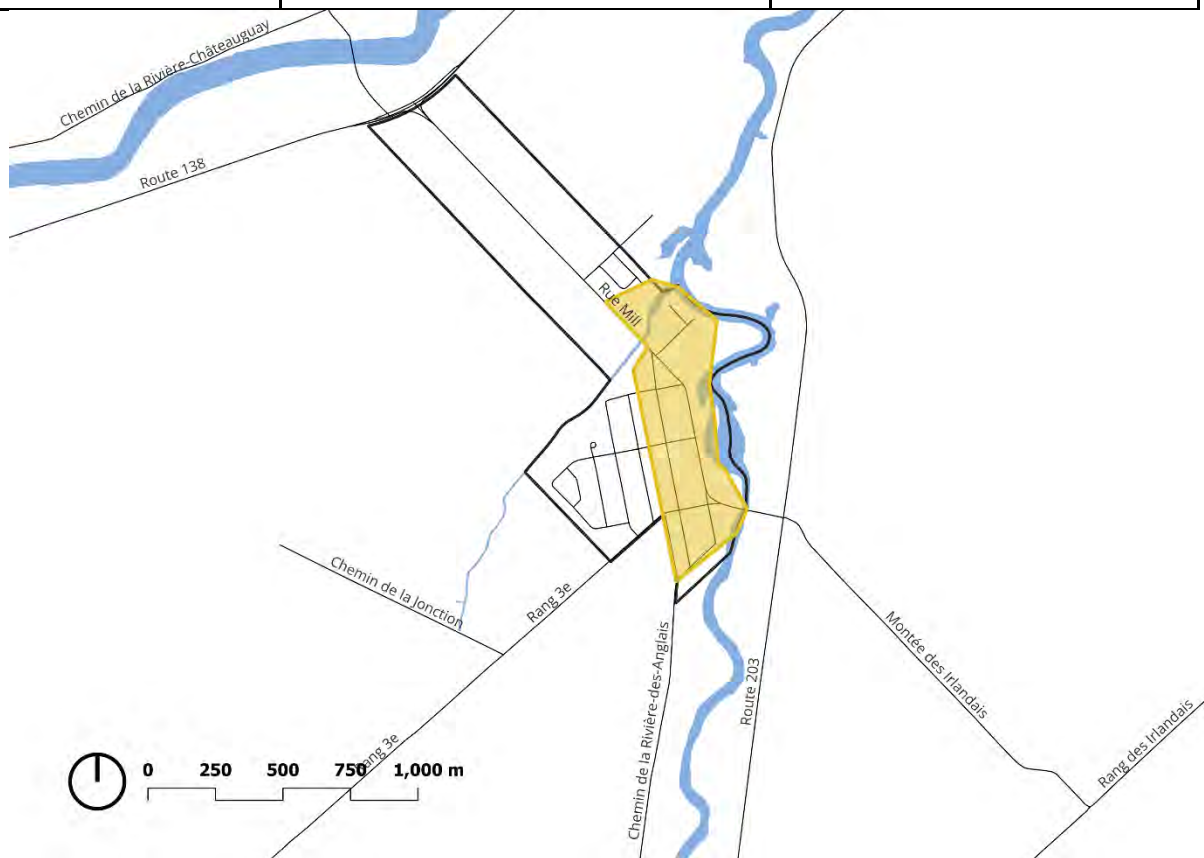
<b>Secteur d'Allan's Corner</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Très-Saint-Sacrement	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Chemin de la Rivière-Châteauguay Rang du Quarante	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne

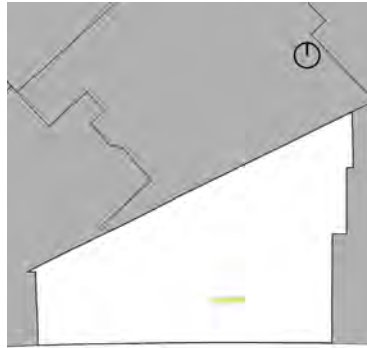
<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière Châteauguay traverse le secteur.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Le pont qui traverse la rivière Châteauguay est construit dans l'alignement d'un chemin qui rejoint Beauharnois.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Les éléments du hameau sont très éclectiques les uns par rapport aux autres.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Le secteur inclut, en plus du lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay, un monument érigé en 1895 par le gouvernement fédéral.
<b>Historique</b>	
<p>Noyau historique du hameau d'Allan's Corner qui se forme après la Guerre de 1812 avec l'arrivée de colons britanniques, majoritairement écossais. La construction d'un pont qui relie les routes qui longent la rivière Châteauguay au nord et au sud contribue à son développement dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Le hameau demeure néanmoins modeste et ne compte qu'une soixantaine d'habitants selon l'annuaire Lovell de 1910-1911.</p>	

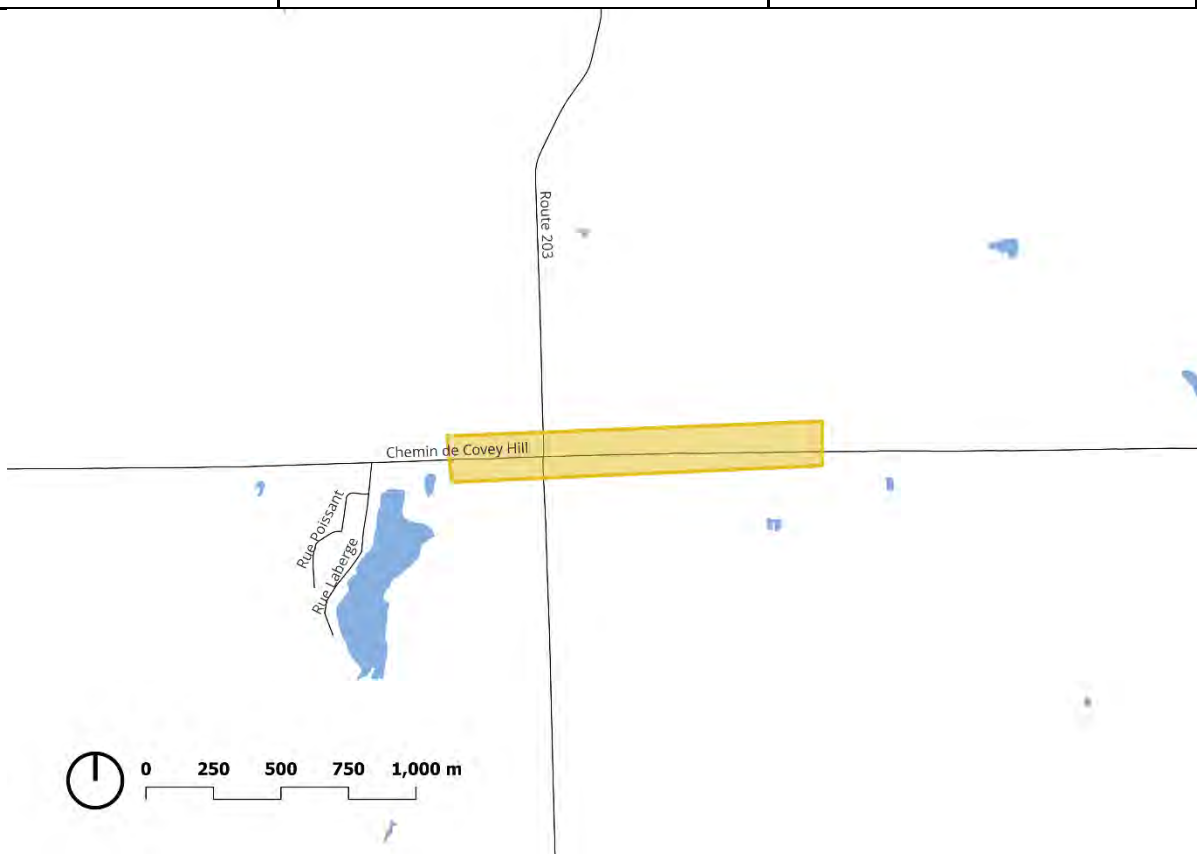
<b>Secteur de Howick</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Howick	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Rue Lambton Rue Bridge	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Mixte : Perpendiculaire et parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Petite

<b>Marge de recul avant</b>	Faible
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière des Anglais longe la municipalité.  Le secteur se distingue du reste de la municipalité par son couvert végétal notable.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Milieu relativement urbanisé qui dispose de plusieurs commerces et services.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire et carré majoritairement
<b>Élévation</b>	Deux étages
<b>Forme du toit</b>	Deux ou quatre versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti résidentiel ancien témoigne de l'influence de l'architecture vernaculaire américaine.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église du Très-Saint-Sacrement est construite en 1909 – 1910. Elle a été convertie pendant quelques années en magasin d'antiquités, mais est maintenant vacante. L'église Unie d'Howick est construite en 1929 sur le site d'un ancien moulin à eau.
<b>Historique</b>	
<p>Noyau historique du village de Howick qui se développe à partir des années 1820 l'arrivée de colons d'origine britannique et la construction de moulins à farine et à scie sur la rivière des Anglais. Puis, l'arrivée d'artisans, de commerces et de services contribue au développement de la localité qui compte une population d'environ 500 personnes en 1910-1911.</p> <p>* Le secteur de Howick est un noyau architectural identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018. Son territoire a été bonifié à la suite du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant.</p>	

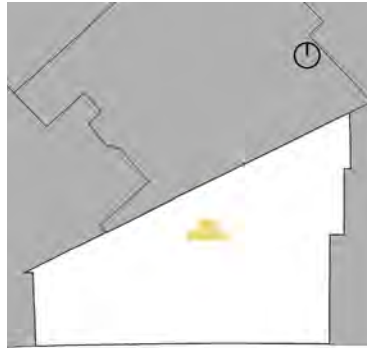
<b>Secteur de Covey Hill</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Havelock	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Chemin de Covey Hill	

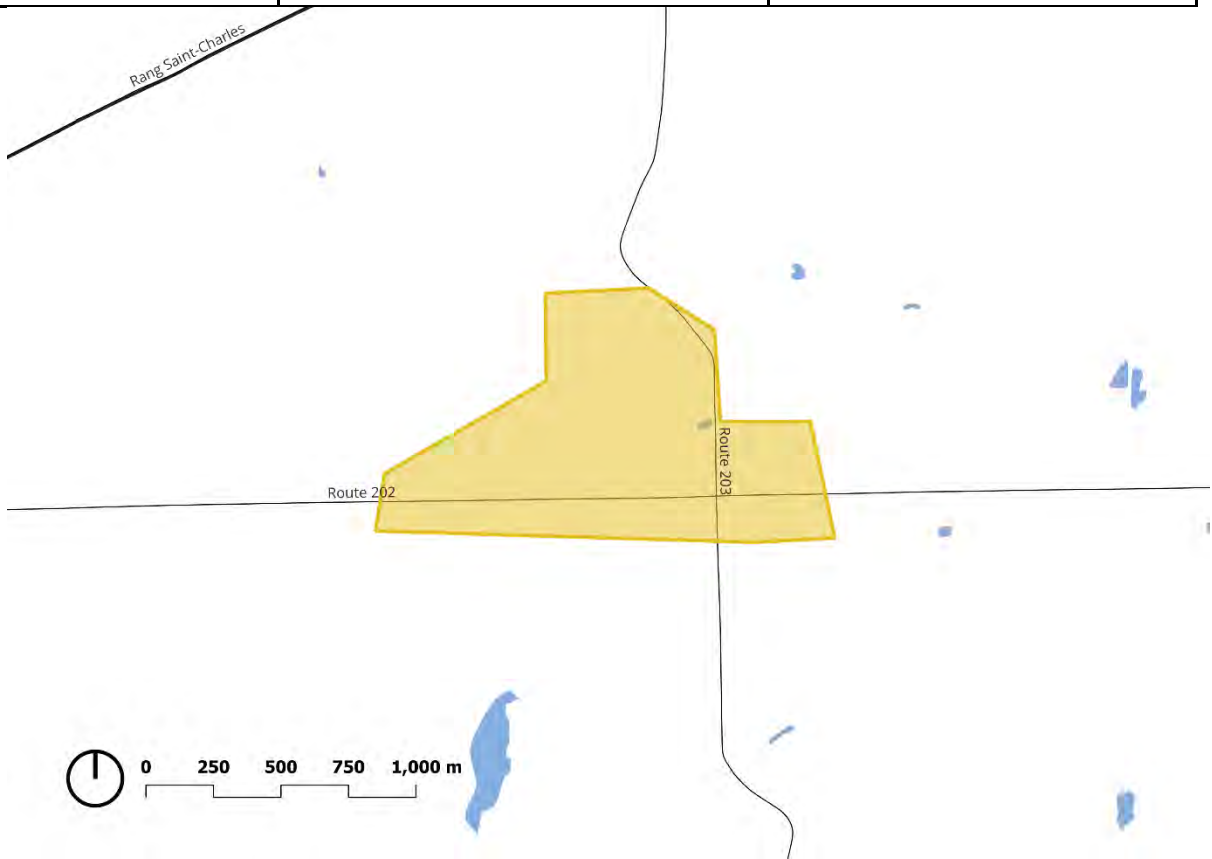


<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Grande




<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne à importante
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Le secteur est situé sur le versant est du mont Covey Hill, le plus haut sommet sur le territoire haut-laurentien  Présence d'amoncèlements de pierres à la limite des terres agricoles, comme on peut le voir sur le côté sud du chemin de Covey Hill.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Le secteur s'organise surtout à l'intersection du chemin Covey Hill et de la route de Havelock près de l'ancien poste de douanes.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de plusieurs maisons à toit à deux versants, dont une en pierre
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Le secteur compte deux églises : une méthodiste, construite en 1857, et une autre presbytérienne, construite en 1870. Le secteur comprend l'une des plus vieilles douanes de la région, construite en 1914.
<b>Historique</b>	
<p>Noyau historique du hameau de Covey Hill qui se développe dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Le toponyme Covey Hill rappelle le nom d'un des premiers habitants du secteur : un Américain du nom de Samuel Covey.</p> <p>Le secteur de Covey Hill est un corridor esthétique identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018. Son territoire a été bonifié à la suite du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant.</p>	

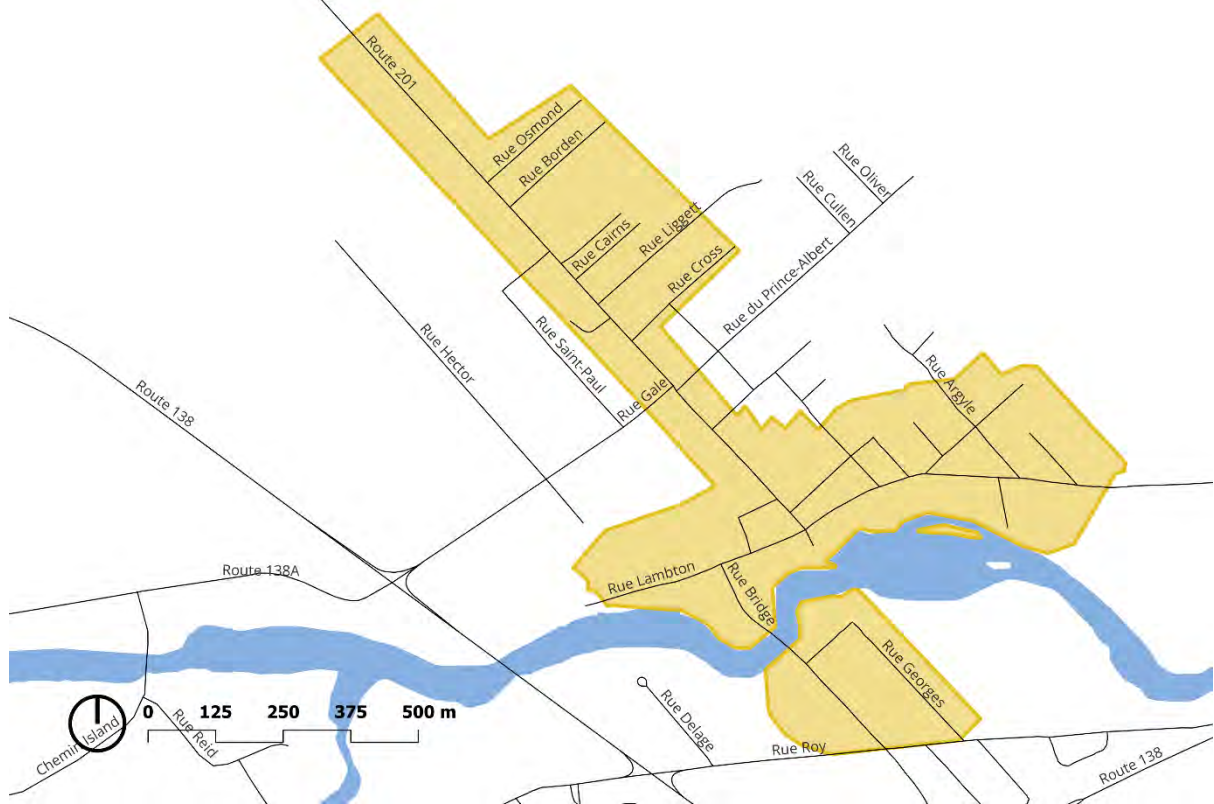
<b>Secteur de Havelock</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Havelock	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 202 Route 203	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne


<b>Marge de recul avant</b>	Moyenne
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Malgré la présence de territoires agricoles, le pourtour du hameau de Havelock reste majoritairement forestier, composé d'une mixité d'essences.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Le secteur représente un pôle de service pour la municipalité d'Havelock se déclinant par son hôtel de ville.  Divers commerces sont également présents près de l'intersection.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Présence de plusieurs maisons à toit à deux versants.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'hôtel de ville de Havelock, construit en 1868, est un lieu historique désigné par la Commission des lieux et monuments du Canada. Le bâtiment se distingue par sa qualité architecturale (construction en pierre, aux proportions classiques et aux détails raffinés) qui témoigne de la fierté civique de ses constructeurs.
<b>Historique</b>	
<p>Noyau historique du hameau de Havelock, qui constitue le centre civique de la municipalité rurale du même nom, fondée en 1855.</p> <p>La foire agricole annuelle organisée dans le secteur depuis 1871 contribue au développement du lieu.</p> <p>Le toponyme Havelock évoque le général anglais Henry Havelock qui a vécu de 1795 à 1857. L'appellation est de nature honorifique, Henry Havelock n'ayant jamais habité au Canada.</p>	

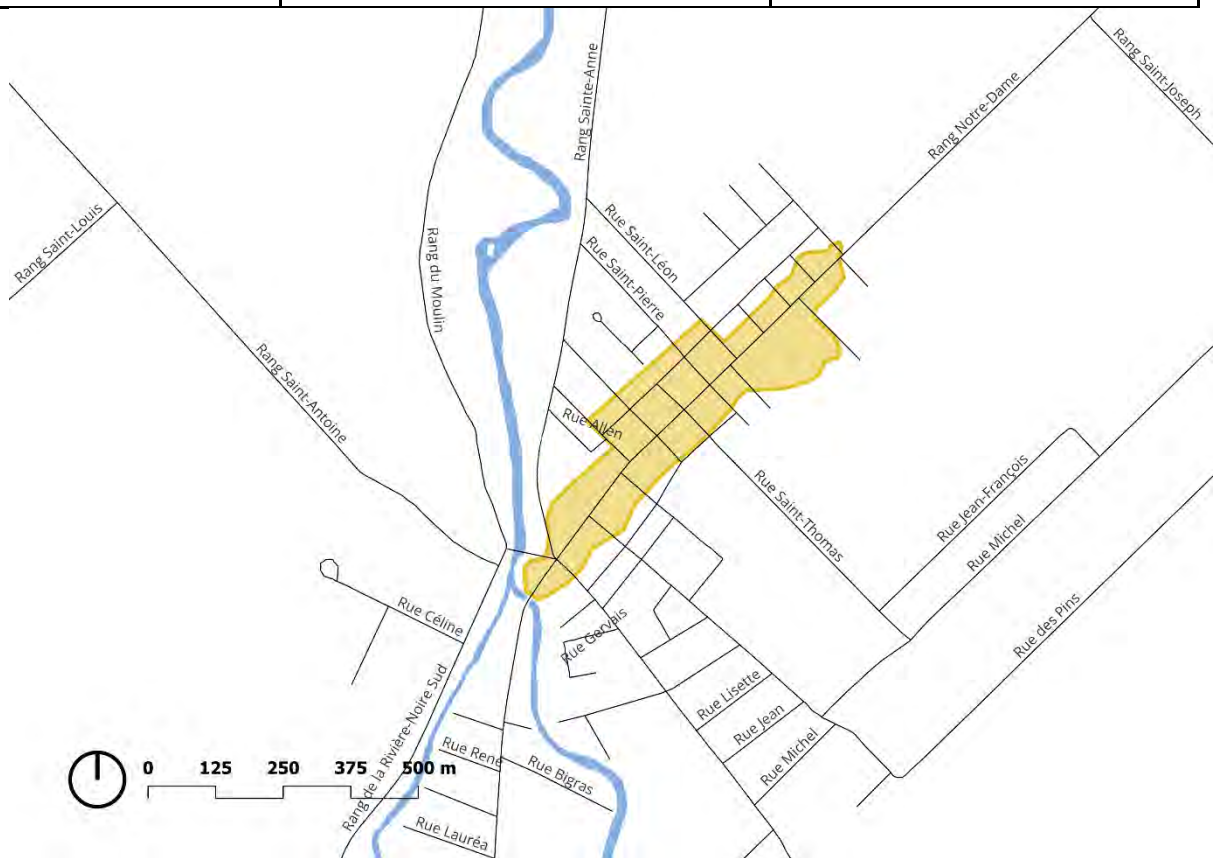
<b>Secteur d'Ormstown</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Ormstown	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Rue Lambton Rue Bridge Rue Church/Route 201	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Petite


<b>Marge de recul avant</b>	Faible
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière Châteauguay traverse le secteur et le divise en deux parties, l'une au nord et l'autre au sud.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	Du côté nord de la rivière, la partie ouest de la rue Lambton comprend plusieurs immeubles commerciaux possédant une faible marge de recul, alors que la partie est se caractérise surtout par un cadre bâti résidentiel présentant une marge de recul plus importante. Le noyau institutionnel se situe aux abords du pont. Au sud de la rivière, le tissu urbain est surtout résidentiel.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Deux étages
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti résidentiel ancien témoigne de l'influence de l'architecture vernaculaire américaine.  Le secteur compte plusieurs bâtiments présentant un recouvrement extérieur en brique rouge.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	Le secteur comporte une densité importante de bâtiments à potentiel patrimonial élevé.
<b>Historique</b>	
<p>Noyau historique du village d'Ormstown formé à partir de la fin des années 1820 sous l'impulsion du seigneur Ellice qui y fait construire un moulin et y cède un terrain pour l'érection d'une chapelle anglicane. Puis, l'arrivée de colons d'origine écossaise contribue au développement de la localité, qui devient le principal noyau de population dans cette partie du territoire régional au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. L'arrivée de Canadiens français contribue notamment au développement de la portion sud du village, autour de l'église paroissiale Saint-Malachie.</p> <p>* Le secteur d'Ormstown est un noyau architectural identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018. Son territoire a été bonifié à la suite du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant.</p>	

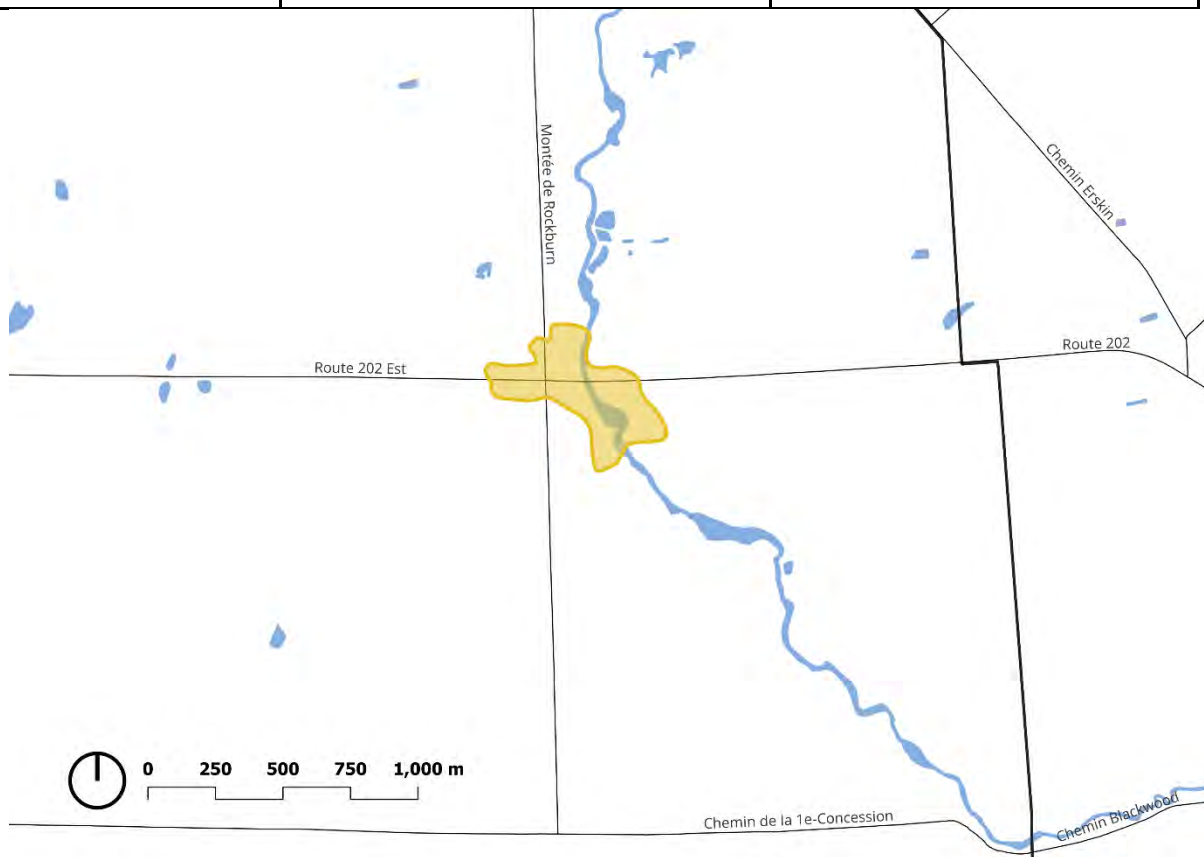
<b>Secteur de Saint-Chrysostome</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Saint-Chrysostome	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Rue Notre-Dame	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Parallèle
<b>Taille du parcellaire</b>	Petite

<b>Marge de recul avant</b>	Faible
<b>Caractéristiques paysagères</b>	La rivière des Anglais borne l'extrémité ouest du secteur.
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	La rue Notre-Dame propose une mixité de fonctions (commerciale et résidentielle).
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire
<b>Élévation</b>	Deux étages
<b>Forme du toit</b>	Deux versants et toit plat
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti résidentiel ancien témoigne de l'influence de l'architecture vernaculaire américaine.  Plusieurs bâtiments à fonction commerciale sont présents dans le secteur.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église catholique Saint-Jean-Chrysostome est construite en 1861. Son concepteur est Victor Bourgeau, architecte important du 19 <sup>e</sup> siècle, œuvrant majoritairement dans le secteur religieux.
<b>Historique</b>	
<p>Témoigne d'un hameau formé autour d'un premier moulin à scie construit, sans l'autorisation du seigneur, en 1820.</p> <p>Le secteur constitue le noyau historique du village de Saint-Chrysostome qui se développe, surtout à partir des années 1840, lorsque deux cultivateurs lotissent une partie de leurs terres agricoles et que des populations francophones s'y installent.</p> <p>* Le secteur de Saint-Chrysostome est un noyau architectural identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018. Son territoire a été bonifié à la suite du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant.</p>	

<b>Secteur de Rockburn</b>		
<b>Municipalité(s)</b>	Hinchinbrooke	
<b>Principale(s) voie(s) de circulation</b>	Route 202 Est Montée de Rockburn	



<b>Organisation spatiale</b>	
<b>Positionnement des bâtiments principaux par rapport à la voie de communication</b>	Perpendiculaire
<b>Taille du parcellaire</b>	Moyenne



<b>Marge de recul avant</b>	Faible à moyenne
<b>Caractéristiques paysagères</b>	Présence de quelques clôtures en perche et en pierres sèches en devanture de lot.  Présence d'arbres matures
<b>Autres caractéristiques d'intérêt du secteur</b>	S. o.
<b>Architecture dominante</b>	
<b>Plan</b>	Rectangulaire et en L
<b>Élévation</b>	Un étage et demi
<b>Forme du toit</b>	Deux versants
<b>Autres caractéristiques architecturales dominantes</b>	Le cadre bâti résidentiel ancien témoigne de l'influence de l'architecture vernaculaire américaine.  Plusieurs bâtiments du secteur possèdent des fondations en pierre de moellons.
<b>Autres éléments du cadre bâti d'intérêt</b>	L'église presbytérienne de Rockburn est construite en 1856.
<b>Historique</b>	
Noyau historique du hameau de Rockburn qui se développe au milieu du 19 <sup>e</sup> siècle et qui comprenait au début du 20 <sup>e</sup> siècle une beurrerie, des moulins et quelques commerces.	
* Le secteur de Rockburn est un noyau architectural identifié au schéma d'aménagement révisé de 2018.	

### 4.3 Résultats et constats

L'analyse du territoire et l'interprétation des données issues du recensement des immeubles construits en 1940 ou avant ont permis d'identifier et de circonscrire de façon sommaire 23 secteurs à potentiel patrimonial. Des analyses plus fines du territoire, dans la foulée d'un inventaire patrimonial ou dans le cadre d'une étude de caractérisation des paysages, permettraient sans doute de bonifier les résultats. Quoi qu'il en soit, les fiches de secteur brossent un portrait patrimonial global de la MRC qui peut servir à différents intervenants pour mieux comprendre la réalité du Haut-Saint-Laurent. Plusieurs secteurs à potentiel patrimonial témoignent de la présence des hameaux, particulièrement nombreux sur un territoire régional où l'agriculture prédomine depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Dans certaines municipalités, comme Elgin et Hinchinbrooke, ils dominent d'ailleurs la trame urbaine qui ne compte aucun centre villageois d'important. Ces hameaux, caractérisés par un cadre bâti généralement modeste qui témoigne de la diffusion de modèles publiés dans les catalogues, de la standardisation des matériaux et de la mécanisation du travail, contribuent aux paysages distinctifs du Haut-Saint-Laurent.

Dès à présent, les fiches de caractérisation des secteurs à potentiel patrimonial ainsi que les données géoréférencées qui y sont liées sont des outils qui peuvent notamment servir à :

- Amorcer une réflexion sur les étapes qui mèneront à la production d'un inventaire détaillé des bâtiments d'intérêt patrimonial de la MRC, en identifiant des concentrations de bâtiments construits ou potentiellement construits avant 1940 et qui présentent un ensemble de caractéristiques communes susceptibles de présenter un intérêt patrimonial. L'identification des secteurs permet de prioriser les actions ultérieures à entreprendre pour l'inventaire, notamment dans un contexte où les ressources sont limitées.
- Soutenir la mise en place de mesures de développement, de contrôle et de mise en valeur du territoire et de ses spécificités. Outre leur potentiel patrimonial, plusieurs secteurs identifiés présentent aussi un potentiel en lien avec leurs qualités esthétiques et paysagères et leur fonction urbaine historique. C'est notamment le cas pour le secteur de villégiature discontinu qui ne possède pas nécessairement une grande concentration de bâtiments anciens, mais qui, en raison de sa localisation à proximité du fleuve Saint-Laurent et de la relative homogénéité de son cadre bâti, est considéré comme un secteur à potentiel patrimonial.
- Mieux faire connaître le patrimoine régional et ses spécificités aux citoyens. La diffusion de ces connaissances est la première étape s'inscrivant dans un processus de sensibilisation et de protection du patrimoine.

La carte des secteurs et ensembles à potentiel patrimonial et les fiches de caractérisation qui l'accompagnent sont des outils complémentaires au recensement des bâtiments construits ou potentiellement construits avant 1940 ; elles devraient être utilisées en conjonction avec celui-ci.

## 5 Conclusion

Les travaux effectués dans le cadre du présent mandat dotent la MRC du Haut Saint-Laurent des résultats nécessaires pour répondre à toutes les directives émises par le MCC concernant la caractérisation des immeubles et secteurs à potentiel patrimonial de son territoire.

Les sections et annexes de ce rapport répondent respectivement aux quatre objectifs du MCC à savoir :

- Les annexes 1 et 2 répondent à l'objectif de documentation ;
- La section 2 et l'annexe 3 répondent à l'objectif d'analyse ;
- La section 3 et les annexes 4 et 5 répondent à l'objectif de recensement ;
- La section 4 et l'annexe 6 répondent à l'objectif d'interprétation.

Sur la base de ces informations, la MRC du Haut-Saint-Laurent peut d'ores et déjà entamer les démarches qui lui permettront de réaliser et d'adopter un inventaire du patrimoine immobilier. En outre, les informations rassemblées dans le cadre du présent mandat peuvent servir comme base de connaissance pour développer des outils de mise en valeur du patrimoine régional auprès des citoyens, initier des recherches plus approfondies sur des secteurs ou des thématiques d'intérêt ou encore mettre en place des stratégies visant la protection et la conservation du patrimoine bâti.